S!lence
N°308
Mars
2004
4 €
6 FS

S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

Tous drogués ?

OGM
Pourquoi j'ai détruit un champ d'essai

Nucléaire
Mobilisation contre un nouveau programme

Politique
Dérèglements climatiques et autres dérèglements



Sommaire

Les infos contenus de ce numéro ont été arrêtées au 28 janvier 2004.

VU de l'intérieur...

Questionnaire

Alors que nous avons plus d'abonnés qu'il y a cinq ans, nous avons reçu moins de réponses au questionnaire ! (320 quand même). Les résultats seront publiés fort lentement car nous allons essayer, à partir des trois grosses questions ouvertes de concocter des dossiers intégrant les réponses et d'autres participations extérieures.

ILE-DE-FRANCE

Echos de Silence

L'émission *Les échos de Silence* basée sur les thèmes de la revue aura lieu les mercredis 10 mars, 7 avril, 12 mai et 15 juin, de 16h30 à 17h30 sur Radio Ici-et-Maintenant, 95,2 FM. Si vous n'habitez pas en Ile-de-France, vous pouvez aussi l'écouter sur internet sur icietmaintenant.com.

Semaine de la simplicité volontaire

Une semaine de rencontres de la simplicité volontaire sera organisée à Lyon en octobre 2004. Pour la préparer, l'organiser, ainsi que pour la mise en place d'un futur réseau de simplicité volontaire en France, votre aide est nécessaire ! Si vous souhaitez être tenu-e au courant de l'avancée de cette semaine, merci d'écrire en joignant impérativement 4 timbres à 0,50 euro à l'adresse suivante : *Les Ami-e-s de Silence, 9, rue Dumenge, 69317, Lyon cedex 04.*

Rencontre des ami-e-s de Silence

Cette année, la rencontre se tiendra en Bretagne, dans la forêt de Brocéliande, du samedi 24 juillet au dimanche 1er août. Les ami-e-s de Silence cherchent dès maintenant des personnes pour constituer de petites équipes pouvant aider à l'aménagement du lieu et qui peuvent venir sur place avant le début de la rencontre : construction de douches, toilettes sèches, abris... Pour participer à ces rencontres, il faut adhérer à l'association des Ami-e-s de Silence (5 € par an minimum). Comme pour les années précédentes, le menu de cette rencontre sera largement réalisé en fonction de vos propositions : ateliers, débats, balades, chansons, chantiers, etc. *Les Ami-e-s de Silence, Florence de Luna, 21 c, rue Pierre-Brunier, 69300 Caluire, tél : 04 72 07 83 84 ou 06 71 63 10 03.*

Assemblée générale de Silence

La revue est gérée par une association du même nom. Celle-ci tiendra son assemblée générale le 17 avril dans nos locaux. Tout le monde peut participer à cette réunion, mais seuls les adhérents (et non les abonnés !) peuvent voter. Le matin, nous ferons le bilan de 2003 (record d'abonnés et finances largement positives !), l'après-midi, nous parlerons des projets pour la suite (en particulier le devenir de notre documentation).

Précision

André Duny, auteur de l'article «La note, un engrais qui ronge» (n°303) tient à préciser qu'il est le président de la Coordination de l'éducation nouvelle populaire alternative et non seulement formateur dans l'Ain.

Index 2003

L'index des articles et brèves parus en 2003 est disponible contre 2 euros. Les index des années précédentes sont également disponibles à ce prix (depuis 1994).

Semaine de la presse

Silence va participer à la semaine de la presse dans l'école du 22 au 27 mars 2003. Si vous êtes enseignant-e ou si vous connaissez un-e enseignant-e en Lycée, université, IUFM, vous pouvez inciter votre établissement, ou demander à votre connaissance d'inciter son établissement à recevoir la revue à cette occasion.

En chantier

En principe, les prochains dossiers seront consacrés aux *économies d'énergie* (avril), à la *représentation politique des écologistes* (mai), *aux ventes d'armes* (juin), à la *région Poitou-Charente* (été). Ensuite, cela se bouscule avec le *compagnonnage alternatif*, la *culture écologiste*, *vers des campagnes sans voitures*, les *fêtes alternatives*, les *alternatives en Drôme-Ardèche* (janvier), *décroissance et non-violence*, *l'écologie au quotidien*...

Venez nous voir !

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci comprennent un goûter à 17 h et un repas à 21h30 offerts par Silence.

N°309 - Avril
Comité de clôture des articles :
samedi 28 février à 14 h
(clôture brèves : mercredi 3 mars à 12 h)
Expédition :
vendredi 19 mars de 14 h à 21 h 30

N°310 - Mai
Comité de clôture des articles :
samedi 27 mars à 14 h
(clôture brèves : mercredi 31 mars à 12 h)
Expédition :
vendredi 16 avril de 14 h à 21 h 30

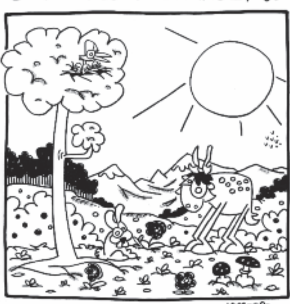
Bulletin d'abonnement page 47











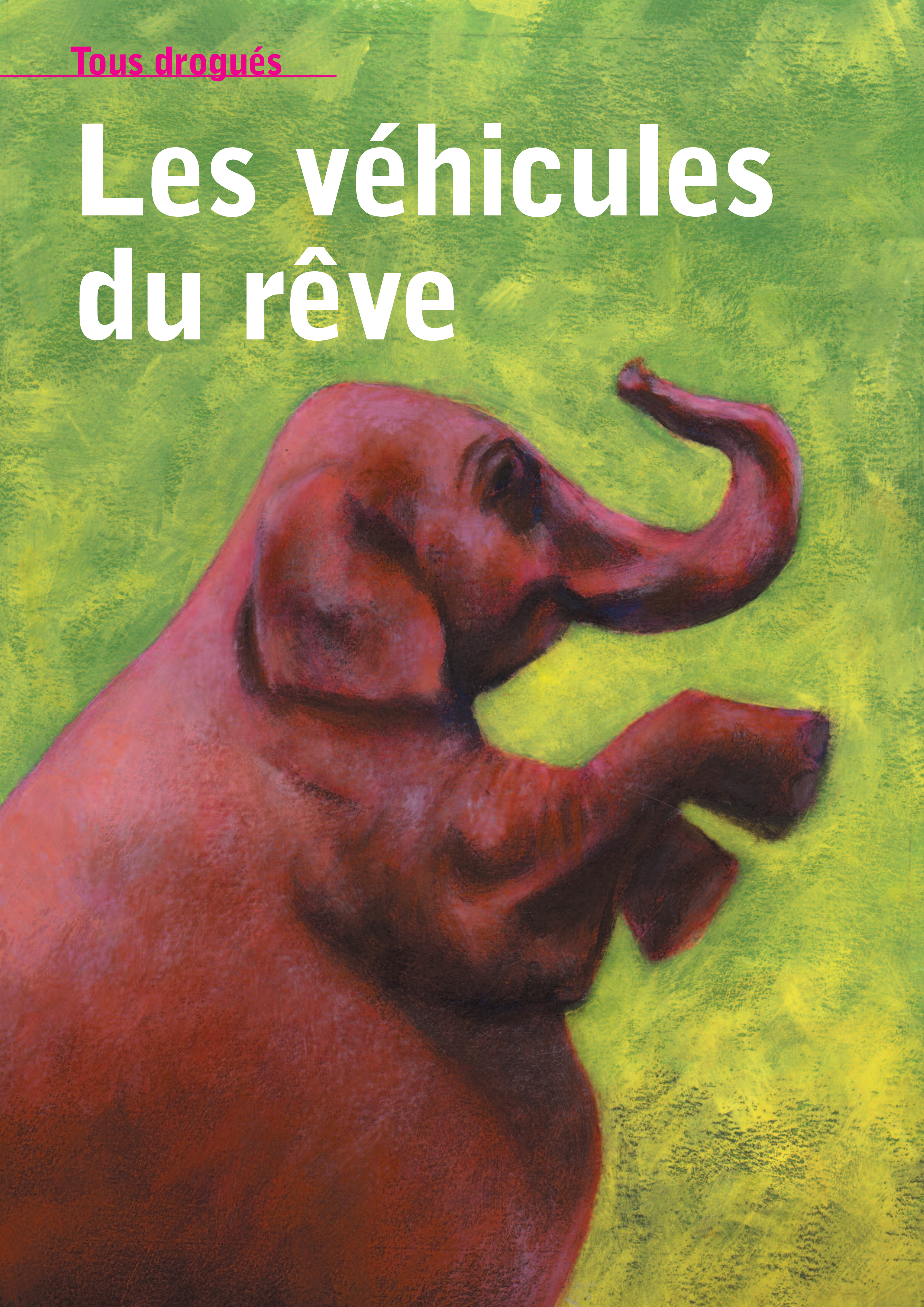
Cuisine et dépendances

Tous drogués, tous dépendants de quelque chose, tous asservis par un système trop complexe ? Où commence ce que l'on appelle «drogue», où commence l'esclavage consenti sinon désiré ? *S!lence* n'a pas d'envoyé spécial en Colombie, pas même les moyens de faire le tour des coffee-shops d'Amsterdam, je ne vous promets pas de scoop stupéfiant. Sérieusement : il y a des documents sur ce qui se passe au loin que nous avons consultés pour vous.

Quant aux petites dépendances ordinaires, nous les avons sous les yeux. Et l'ensemble de ces infos peut déjà suffire pour ouvrir un débat sur cette douloureuse question. Pourquoi les humains acceptent-ils ces entraves à leur liberté que sont les drogues ? Est-ce la peur devant cette liberté accablante qui est le lot de notre espèce, une liberté ressentie comme insupportable tel un silence total ? Peur qui nous ferait rechercher des soins palliatifs pour supporter la vie ? Surtout quand à l'angoisse dite existentielle s'ajoute une multitude de tracas quotidiens. Il y a plusieurs manières d'admettre être responsables mais pas coupables ou mieux : de ne se sentir ni responsables ni coupables. La fuite dans la drogue en est une parmi d'autres.

Madeleine Nutchey ■

Les véhicules du rêve



Vin, cigarette, haschich, héroïne, mais aussi thé, café, chocolat, ou encore télévision, internet, musique... Les drogues sont multiples.

Longtemps, l'image de l'écolo s'est superposée à celle du baba-cool fumeur de joints. Toujours, du Larzac aux foires bio, figurent des stands de produits à base de chanvre où boissons, confitures et tissages (isolants aussi !) perpétuent la tradition, même si le cannabis ne s'y vend pas en version résine, même si nous gardons nos distances. Mais pourquoi donc ce cliché du gentil fumeur baba a-t-il survécu à des décennies de pratique écologique intellectualisée et responsabilisée ? Pourquoi faut-il que, réunis en grands ronds chaleureux pour faire circuler nos rêves, certains d'entre nous aient encore besoin d'un véhicule pour assurer cette circulation ? Un joint ?

In vino veritas ?

Le véhicule du rêve collectif est pourtant le plus souvent un verre. Symbolisme là encore. Car il n'est guère de convivialité sans convives et les convives boivent à leurs mutuelles santés. Formidable contradiction : on lève son verre «à la santé» du voisin avec le plus souvent un contenu alcoolisé qui la mettra en péril.

La vie n'est pas un parcours facile, d'où sans doute ce besoin d'inventer des moyens d'en oublier, par moment, les difficultés. Cette méthode existe depuis l'Antiquité. Quand les formes utilisées ont valeur de partage du plaisir, une dimension supplémentaire s'ajoute à l'attrait. Mais il y a en même temps incitation à l'abus, plus ou moins consciente, qui peut se trouver renforcée par la pratique en groupe. A partir de là, toutes les dérives, le besoin qui devient irrépressible, la dépendance qui provoque les délits pour se satisfaire coûte que coûte. Nous n'avons pas tous, ni à tous les moments, le clair discernement des limites à ne pas franchir ni, si l'on est resté lucide, une volonté suffisante pour obéir à la conscience.

Les toxicomanies en tous genres sont révélatrices de manques psychologiques.

D'autant plus que certains produits comme par exemple le vin, le plus fréquent et ordinaire des toxiques, ont aussi des vertus. En ce moment de nombreux nutritionistes le réhabilitent, affirmant, preuves scientifiques à l'appui, qu'un verre (pas plus) de bon vin est bénéfique. Parmi ses 600 composés, il y en a certes d'utiles.

Je lis : « *L'homme qui sait boire le fait à petits coups, comme l'oiseau. Véritable communion charnelle entre l'homme et sa culture, l'absorption mesurée d'un grand vin réveille la pensée, embellit l'imagination, sublime l'expression et la chaleur des sentiments*». Bigre ! Est-ce la pub d'un viticulteur ? Pas du tout. Ce sont deux médecins, le Dr Tran Ky et le Dr François Drouard qui l'ont dit dans leur livre, *Nos drogues quotidiennes*, un livre auquel je vais emprunter d'autres citations et informations en priant les auteurs de me pardonner (1). Des co-auteurs qui expliquent fort bien ensuite les mécanismes de l'aliénation possible du cerveau et une tolérance à l'alcoolémie extrêmement variable selon les personnes. Ils parlent du *«pathétique combat du cerveau»*.



DR



Compartiment fumeurs

Fumer est aussi une pratique chargée de symboles, dont le très connu calumet de la paix. La cigarette actuelle n'est qu'un avatar moderne industrialisé de nombreux siècles de fumeries diverses, parfois dédiées aux dieux.

Le tabac fut longtemps et partout totalement admis, avant la chasse aux fumeurs. Qui aurait pu reprocher au grand-père sa pipe du soir au coin de l'âtre ? D'ailleurs, dans l'Egypte ancienne on disait qu'il soulageait les rhumatismes. Et ne frôle-t-on pas l'excès inverse aujourd'hui ? Après avoir interdit de fumer dans la plupart des lieux publics, bien salutaire mesure, on en arrive aux USA à pourchasser jusqu'aux trottoirs ceux qui ne peuvent résister au besoin d'en griller une. L'intolérance guette, on va bientôt leur construire des ghettos…

Cependant, dans le même pays, dans les années 50, les fabricants de cigarettes, Camel notamment, affirmaient dans des publicités éhontées que le tabac était bon pour la santé, pour les voies respiratoires par exemple ! Quelques années plus tard, la nocivité du tabac étant désormais trop connue pour continuer dans ce registre, les industriels ont engagé à prix d'or les meilleurs chimistes pour s'assurer une clientèle plus fidèle en renforçant, dès la fabrication, sa dépendance au tabac. Ainsi, ayant fait la distinction entre nicotine liée et nicotine libre et sachant que la seconde forme est plus efficace, ils vont en renforcer la teneur. Et quand la nicotine commencera à avoir mauvaise réputation, ils auront recours à certains additifs dans le même but. Ces scandales ont été bien dénoncés dans un livre de Gérard Dubois, *Le Rideau de Fumée* (2). Notez toutefois que, si vous ne supportez pas la moindre fumée d'autrui à moins de 100 mètres, il vous reste une solution : devenir bouddhiste au Bhoutan. Dans ce royaume, 19 des 20 districts et tous à brève échéance sont totalement interdits de tabac. Là-bas, fumer est un péché. Quelques détails sur ce curieux pays : les bhoutanais, très pauvres, vivent avec moins de 700 dollars par personne et par an grâce à une maigre agriculture mais l'école est gratuite, ainsi que les soins médicaux et l'électricité. Pas mal, non ? Ils devraient être heureux ! Pas vraiment, ils organisent des réseaux de contrebande pour se procurer du tabac… (3)

Fuite au Bhoutan ou autres jusqu'auboutismes, on s'aperçoit que trouver l'équilibre entre la juste mesure d'un risque et une prohibition pouvant pousser vers des compensations pires que le mal éradiqué est un exercice très complexe. Les toxicomanies en tous genres sont révélatrices de manques psychologiques.

La société peut sévir, mais ne peut pas aimer celui qui ne l'est pas assez.

(1) *Nos drogues quotidiennes*, Dr Tran Ky et François Drouard, éd. Le Sang de la Terre.
(2) *Le rideau de fumée*, Gérard Dubois, éd Le Seuil.
(3) Extraits du Christian Science Monitor (repris par *Courrier International* du 11 décembre 2003).

Production de drogues dans le Bordelais.



DR

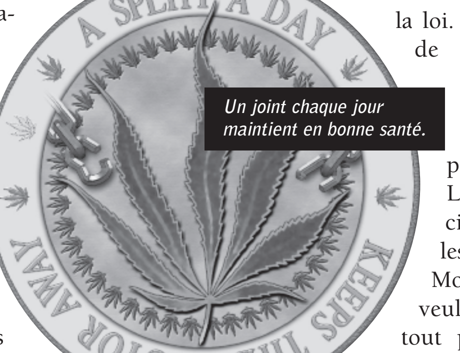
Du petit plaisir à l'horreur

Bien sûr, il faut néanmoins sévir, mais seulement contre ceux qui tirent profit — et quel profit ! — de nos faiblesses. Du petit plaisir partagé on peut passer à l'horreur solitaire du drogué en phase terminale. Et à l'exploitation abominable des pays producteurs. Par exemple, entre l'Afghanistan et le Tadjikistan, il y a une frontière de 1200 km. C'est une zone montagneuse presque désertique où il peut faire –40°C en hiver. Là, les trafiquants font la loi. La culture du pavot avait régressé sous le régime des Talibans, elle revient en force parce qu'elle est la seule ressource possible pour les petits paysans. De plus, toute l'Asie centrale est un territoire très difficile à contrôler. Les douaniers disposent bien de détecteurs à rayons X pour les camions qui passent la drogue, mais la plupart du temps il n'y a pas d'électricité pour les brancher. Les trafics atteignent des quantités colossales, un camion intercepté récemment transportait 25 millions d'euros de marchandise.

Même si l'on vous garantit une culture biologique, méfiez-vous, pas trop de tisanes

En Iran, au Pakistan, il y a de plus en plus de drogués à l'héroïne, et ce drame gagne la Russie et tous les pays de l'Est où des jeunes meurent d'overdose avant d'avoir 20 ans. Les narcotiques sont tout de même parfois saisis et détruits par les services de l'ONU, mais on suppose que 40 tonnes environ arrivent à franchir les frontières chaque année. Les petits transporteurs, dont un tiers de femmes, ne gagnent presque rien, pendant que les barons se font des fortunes énormes. Quant aux douaniers, au salaire moyen de 50 euros par mois seulement, il est assez facile de les corrompre. Cet argent de la drogue étant le principal financement des mouvements terroristes, on ferme les mosquées qu'ils fréquentent (Tachkent) ce qui va à l'encontre du but recherché en poussant encore plus de musulmans vers l'extrémisme. L'ONU fait arracher quelques champs de pavots contre une aide financière, mais ces mesures sont très insuffisantes et éphémères et l'opium reste la ressource principale dans ces pays. (Le pavot est une fleur très belle. Cependant, même si l'on vous garantit une culture biologique, méfiez-vous, pas trop de tisanes...). Aucune commune mesure avec le petit plant de canabis au fond du jardin.

On a également, en Afrique, des problèmes graves à cause de la culture du tabac. A Dar el Salam, en Tanzanie, on a abattu des arbres centenaires pour planter du tabac. On avait promis aux paysans qu'ils gagneraient beaucoup d'argent. Or, cette culture dure depuis 30 ans et ils sont de plus plus pauvres (un euro par jour) et maintenant le désert gagne rapidement du terrain. De plus le niveau de l'eau ne cesse de baisser, il faut se lever à 4 h du matin pour en trouver un peu. Et pour sécher 800 kg de feuilles dans un séchoir à tabac, ils utilisent 6 m3 d'un bois de plus en plus difficile à trouver. En Ouganda et au Malawi, la culture du tabac a provoqué une déforestation massive.



Un joint chaque jour maintient en bonne santé.

DR

Le tabac a également remplacé les cultures de céréales qui nourrissaient les populations locales et le miel de niombo (récolté autrefois dans les arbres) a également disparu. Et comme il faut beaucoup d'engrais, très cher, pour faire pousser du tabac dans ces terres, elles sont maintenant polluées et les paysans gagnent de moins en moins d'argent. Ils voudraient bien abandonner, mais ils ont des dettes à rembourser aux grandes firmes qui leur avaient fait signer des contrats (par exemple TNTC). Les gouvernements ne font rien, les investisseurs américains font la loi. Dans les usines de transformation, les femmes travaillent 10 h par jour pour à peine deux euros. Les cartels des cigarettiers dont les groupes Philip Morris et Malboro veulent s'arroger à tout prix ce marché des pays du Sud. Mais ce n'est pas mieux en Europe. L'Union Européenne accorde davantage de subventions à ceux qui, en Allemagne, plantent du tabac plutôt que de la fraise, à cause de rentrées fiscales qu'en attendent les gouvernements. Tout ça pour vous dire les conséquences écologiques du tabac…

L'attrait de «l'ivresse sensorielle» qui donne «l'impression de maîtriser un instant la routine et le réel» (Dr Tran Ky, François Drouard) est également bien

décrit dans leur livre. Je ne les contredirai que sur un point, lorsqu'ils disent que les animaux ne sont pas tentés par l'alcool. Ils n'ont sans doute pas dû observer des vaches se gavant d'ensilage, cette fermentation alcoolique du maïs, ni vu des porcs ou des poules titubant dans une cour de ferme après qu'un mauvais plaisantin ait arrosé d'alcool leur pâtée pour s'offrir un divertissement stupide. Il n'est pas nécessaire de contraindre ces animaux, ils se régalent ! Probablement sont-ils victimes d'un processus semblable à celui des humains en pareil cas : euphorie, excitation, ondes électriques parcourant le cerveau, sécrétions chimiques (dopamine, adrénaline etc.)

Boire la tasse mais laquelle ?

Nous avons souvent célébré dans *S!lence* les vertus des plantes. L'infusion de thym est souveraine (avec miel et citron) en cas de maux de gorge et une bonne verveine peut sainement remplacer le café si vous n'êtes pas accro. Mais il existe des milliers de plantes toxiques, les quatre grains d'ellébore du fabuliste, les champignons hallucinogènes et le germe de la pomme de terre, mais oui ! La nature nous offre tout ce que nous pouvons souhaiter, à nous de choisir intelligemment.

Le café ? J'y viens. Symbole de réconfortante courtoisie envers celui qui rend visite. Connu depuis que les Perses eurent découvert ses grains au huitième siècle, et les Croisés, pas si vertueux qu'on le croyait, en goûtèrent et abusèrent si bien que, ne voulant plus s'en passer, ils en ramenèrent à la maison (enfin, au château).

Mais le café aussi, contradiction toujours, est considéré à petite dose, comme une saine boisson stimulant les facultés mentales. Il contient des acides aminés, des oligos-éléments, du magnésium, du phosphore, du fer. C'est au delà de trois ou quatre tasses par jour qu'il devient dangereux. Il peut déclencher des troubles cardiaques, digestifs, urinaires (présence d'acide oxalique). En raison de l'accoutumance qui est fréquente, les buveurs de café ont tendance à augmenter leur consommation, surtout si leur travail exige le maintien de la vigilance, la nuit principalement. Le mélange café-chicorée peut parfois être adopté avec succès pour remplacer le café pur.

DR

Rites et thés

Autant de caféine dans quatre carrés de chocolat noir que dans un expresso.

Le thé est connu depuis des millénaires en Chine. Le thé ou les thés, car il en existe de nombreuses variétés. Selon les pays producteurs : Chine, Inde, Ceylan, Thaïlande, Tonkin, etc. Selon la préparation : thé vert ou thé noir (fermenté), thés parfumés, bergamote ou jasmin…

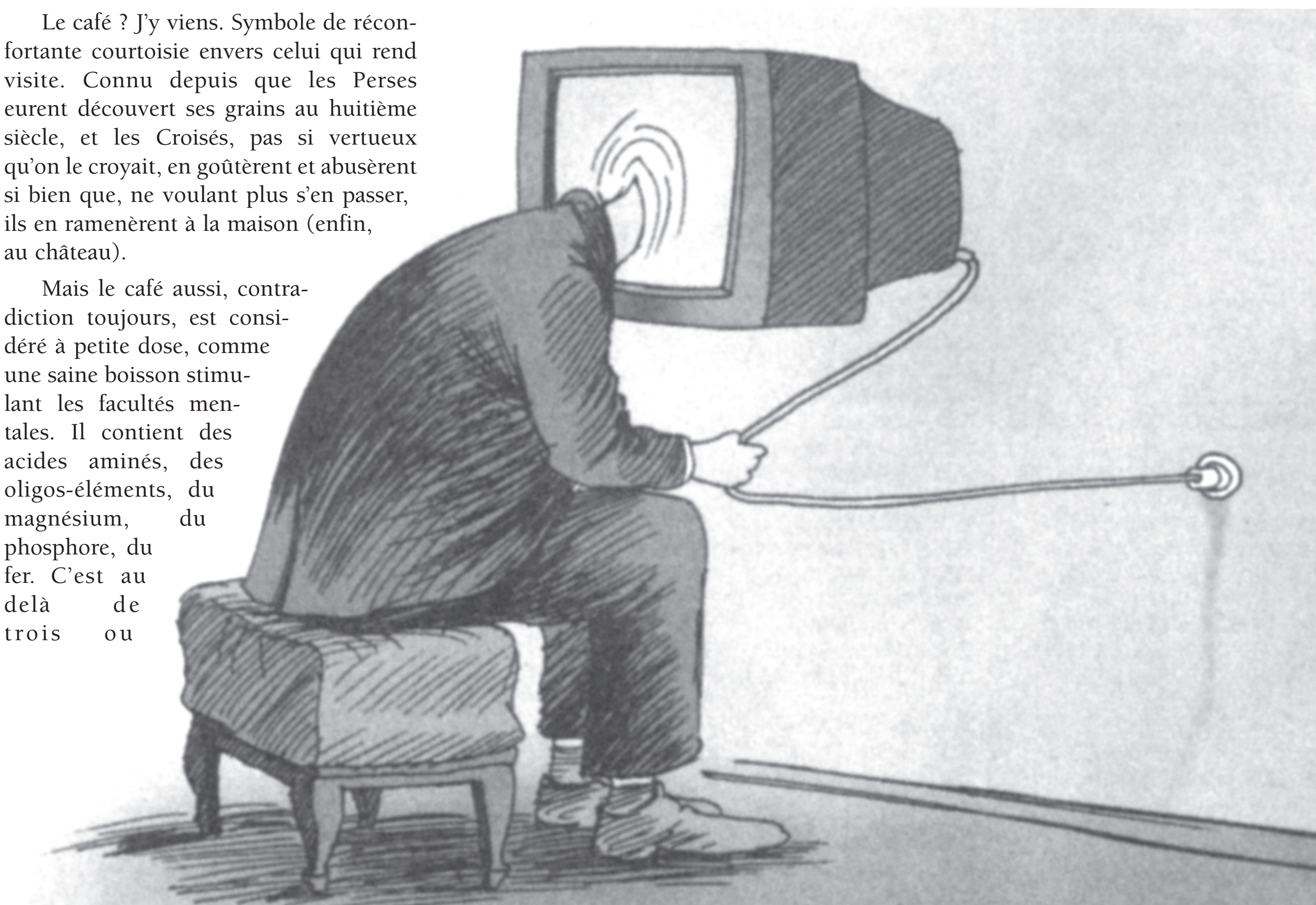
Ses vitamines B, PP et C sont intéressantes ainsi que ses sels minéraux. Mais la théine peut provoquer des intoxications et des insomnies en cas d'abus. Le plus étrange, à propos du thé, sont les rituels qu'il a suscités dans toutes les civilisations. Cérémonie du thé avec les geishas au Japon, geste élégant de la théière haut levée du serveur de thé à la menthe, porcelaines chichiteuses du tea de 5 h des Anglais…

Mais il est vrai qu'en Chine la règle de l'hospitalité veut que l'on offre au voyageur une tasse d'eau chaude, boisson garantie sans danger !

Le chocolat ? Ah ! le chocolat !

Ce délice peut-il être considéré comme une drogue ? Il est excellent pour nos santés à dose raisonnable (certains iraient jusqu'à 200 gr par jour…) puisqu'il contient plus de 500 composés dont des flavonoïdes, des antioxydants qui neutralisent les radicaux libres (coupables de notre vieillissement !). Bon pour le cœur, peut-être capable de ralentir le cancer. Effet tonique, bien pour le moral en baisse mais alors, là, on voit l'inconvénient : il contient de la caféine, drogue excitante. Autant de caféine dans quatre carrés de chocolat noir que dans un expresso (4). Oui mais des minéraux en veux-tu en voilà, fer, potassium, phosphore et magnésium… Drogue, drogue, peut-être, mais la dépendance est si rare

(4) Sciences et Vie, n°1035, décembre 2003.



DR

et légère qu'on peut l'absoudre, qu'en pensez-vous, les gourmands ?

Sauf que les producteurs doivent se battre contre beaucoup de parasites, ce qui implique des quantités de traitements chimiques comme au Brésil et du côté écologie, c'est un gros défaut. Chocolat, c'est un mot aztèque (certains diront qu'il vient du maya xocoalt), bref : ça remonte à quarante siècles environ. Utilisé dans les cérémonies religieuses, il était mieux considéré que l'or. Et les fèves du cacaoyer servaient de monnaie. Ne se conservant guère, on ne pouvait ni la thésoriser ni spéculer, ça faisait juste tourner le commerce local. Quel exemple d'un système économique admirable…

Et que dire des drogues remboursées-par-la-sécu, tous les tranquillisants

société et même dans les réunions du gouvernement pendant que, parallèlement, le sida cause d'autres ravages. A Djibouti, ceux qui sont conscients créent des associations pour lutter contre le fléau.

Mais à quelle rubrique arrêter le répertoire des drogues ? Les épices elles-mêmes (mais n'allez pas traiter votre épicier de dealer !), peuvent leur être apparentées puisqu'elles contiennent des alcaloïdes excitant l'appétit qui peuvent aller jusqu'à amoindrir ou détruire le sens du goût en cas d'usage abusif. Moins dangereuses pourtant que tous les additifs qui agrémentent les aliments industriels, comme le glutamate, l'aspartame et autre édulcorants (extraits du benzène et du goudron) et suspectés d'engendrer des allergies et des problèmes ophtalmologiques (et peut-être certains cancers).

Et que dire des drogues remboursées-par-la-sécu, tous ces tranquillisants (inquiétants) car devenus bien trop souvent prescrits.

L'anxiolytisme semble devenu, dans notre société, le plus grand parti politique. Presque quinze millions d'adeptes en France, qui suivent aveuglément Valium et Temesta, les leaders. Pour eux, plus de problèmes sociaux, plus de doutes, ils votent pour leurs pilules et s'en vont rassurés. Il n'y a pas que les psycho-

Et la coca et le cola

Quant à la coca et au cola, dans leur état primitif avant la mise en bouteille que vous savez, ils avaient des propriétés assez proches. Utilisés depuis des lustres, on mâchait et mâche encore les feuilles de coca et les amandes du colatier, dans les pays très rudes, parce qu'ils permettent d'oublier la fatigue et la faim pour survivre.

Après l'invention de «la» bouteille, les fabricants ont été obligés de retirer peu à peu les substances indésirables, les enfants étant les principaux consommateurs. Mais il reste de la caféine en quantités non négligeables. A noter : les Incas savaient déjà décupler les effets de la coca en mélant de la cendre des tiges aux feuilles fraîches. Ne copiez surtout pas la recette. Plus redoutable : le crack. Ce vulgaire chlorhydrate de cocaïne qu'on parvient à produire à bas prix (avec des adjuvants non moins meurtriers) a été répandu dans tous les quartiers pauvres des grandes villes. Destructeur très rapide du cerveau. La plupart des victimes sont des gamins. Il s'est trouvé des chimistes pour inventer et fabriquer ça.

Broute, c'est du qat

Un peu moins connu mais ravageur : le qat (ou kat ou kath). Dans la Corne de l'Afrique, cette plante hallucinogène a des effets terrifiants. Les hommes qui «broutent» (c'est le terme qu'ils emploient) sont très rapidement en manque. On broute le qat dans toutes les couches de la

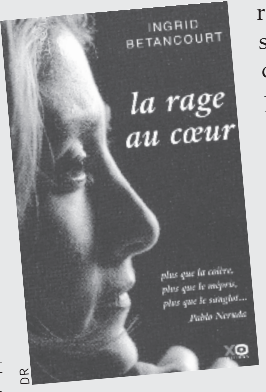
Autre sources :

- Documentaires *Contre-courant* du 23 mai 2003 et ARTE 6 juin 2003.
- Fédération des CIRC, Comité d'information et de recherche cannabique, BP 3043, 69605 Villeurbanne cedex.

Ingrid Betancourt

J'espère très fort qu'au moment où vous lirez ces lignes, Ingrid Betancourt sera enfin libérée. Son livre *La rage au cœur*, paru en 2001 (1), pouvait déjà faire craindre le pire pour elle et elle en était tout à fait consciente.

Ingrid Betancourt, vous le savez, est cette jeune femme députée et sénatrice en Colombie qui se bat depuis plus de dix ans contre les cartels de la drogue. Elle a écrit *La rage au cœur* en français, parce qu'elle a fait ses études en France et que c'est, je la cite, le pays qui lui «a appris la démocratie et la liberté». Cette femme, extraordinairement courageuse, a tout fait pour que cessent la corruption et les massacres dus aux trafiquants maffieux dans son pays. Elle aime le peuple colombien qui ne sait plus comment sortir de cette situation infernale.



DR

Elle a eu une enfance troublée par la séparation de ses parents, mais a eu la chance de rencontrer grâce à eux Gabriel Garcia Marquez, Pablo Neruda, Fernando Botero. Elle fait Science-Politiques à Paris. Malgré, déjà, son mépris de la politique colombienne, une oligarchie pourrie, elle se passionne pour les affaires publiques et pour son pays. Elle veut «vivre dans l'action», et elle va le faire bien plus qu'elle ne pouvait le prévoir à vingt ans.

Rentrée en Colombie, elle découvre la vie politique avec une certaine ingénuïté avant de comprendre les combines abjectes et les meurtres qui sont la pratique quotidienne à Bogota et Medelin dans les années 90. Travaillant dans un ministère, elle accepte de partir en expédition pour le DNP, Département national du plan, sur la côte Pacifique, celle qui va de Buenaventura à Tumaco. C'est une zone de forêt tropicale à l'intérêt écologique majeur et Ingrid s'indigne en constatant que certains veuillent la détruire pour quelques profits économiques. Elle fait des rencontres étonnantes, comme celle d'une institutrice de Cali dans un village de quelques cabanes totalement isolé. Elle a été envoyée là pour avoir refusé de se plier à la règle qui veut alors qu'une femme couche avec le responsable du service ou s'engage à lui verser la moitié de son salaire pour obtenir un poste acceptable. Mais loin de se laisser abattre, elle fait des merveilles pour éduquer les enfants du village et même les adultes. Elle rencontre aussi un mèdecin qui n'a absolument rien pour soigner. La misère des habitants de toute la région est extrême. A Tumaco, la richesse est par contre obscène, tout est d'un luxe inouï dans le quartier des gros trafiquants (et des élus) alors que dans le quartier ouvrier, 3000 personnes vivent sur des monceaux d'ordures.

Elle revient à Bogota plus que jamais décidée à sortir son pays de cette situation dramatique due à l'emprise des mafias. L'industrie elle-même s'effondre à cause d'un niveau de contrebande inégalé. Les commerçants doivent accepter de s'entretuer s'ils veulent travailler. Les voitures qui



DR

tropes qui puissent mettre en péril les habitués. Il me semble qu'à part le placebo, qu'on peut consommer sans modération, tous les médicaments contenant des molécules actives peuvent provoquer des maladies iatrogènes chez les utilisateurs sensibles ou inconséquents.

L'Etat a statué, il a décrété qui était un bon drogué et un mauvais. Mais il ne sait pas encore où ranger les champions qui prennent des amphétamines, des anabolisants et des dopants plus sophistiqués au risque de mourir avant l'âge parce que ceux-là rapportent des médailles au pays et entraînent l'économie. Et les champions ont tellement peur de ne plus être le meilleur !

Tout, en cas d'usage abusif ayant des influences néfastes sur le comportement, devient drogue. La télé quand on ne peut plus s'en passer, la sono à fond au mépris de l'audition, les conducteurs à qui il faut régulièrement des doses de 180 sur l'autoroute. Ce ne sont pas des hallucinogènes mais ils créent de dangereuses illusions, font du mal aux utilisateurs et des dégâts collatéraux. On pourrait inclure les supermarchémaniaques, qui poussent leur caddy l'air absent, sont devenus incapables d'aller acheter ailleurs et sont malades quand ils ratent la promo de la semaine. Vous pouvez élargir la liste, y faire entrer les politiciens professionnels accros aux médias, les intellectuels intoxiqués par l'abus de concepts fumeux, etc.

On a même vu des lecteurs de *S!lence* en état de manque parce qu'ils n'ont pas eu leur revue, mais chut ! n'en parlez-pas !

Madeleine Nutchey ■

ou le courage

circulent sont criblées de balles. C'est un régime de terreur. Alors Ingrid se lance. Elle se présente aux élections. Elle est élue députée puis sénatrice en un temps record, contre toutes les prévisions !

Elle a créé un parti politique complètement nouveau, à contre-courant, *Oxygène*. Ce parti refuse toutes les compromissions. Ce qui fait que les électeurs comprennent qu'il représente la seule chance pour le pays d'échapper à la corruption régnante. Comme tous les candidats, Ingrid a distribué des tee-shirt au logo du parti, très peu car elle n'a pas d'argent et ne veut en demander à personne, mais ce sont les seuls distribués jamais fabriqués en Colombie ! En 1996, quelqu'un demande à la voir, à son bureau du Parlement à Bogota. Elle le reçoit et il lui dit : «vous êtes en danger, votre famille est en danger. Je vous parle au nom de gens qui ont déjà pris un contrat sur vous. Nous avons déjà payé les sicarios». Les sicarios sont des tueurs à moto. Bien que souvent menacée auparavant (surtout pendant le procès d'Ernesto Samper dont les témoins à charge ont tous été abattus), elle a cette fois très peur pour ses deux enfants et se résout à les emmener en Nouvelle-Zélande. A Auckland, elle oubliera pendant quelques jours les grilles, les caméras, les gardes armés qui assurent sa vie quotidienne à Bogota.

Jean-Marie Périer

Le «Plan Colombia» qui entre en vigueur le 22 juin 2000, se voudrait un plan anti-drogue, financé majoritairement par les Etats-Unis, de 7,5 milliards de dollars. Mais sous le prétexte de détruire quelques hectares de coca et de pavot, ce plan semble dissimuler des objectifs pervers comme l'anéantissement de toute contestation via l'écrasement de la guérilla et une expansion de l'ALENA (2). Officiellement, il devait assurer le «développement économique et social», la répression des trafics de narcotiques, le soutien du gouvernement. Mais le principal investissement, ce sont les armes et les hélicoptères de combat pour l'armée, fournis par l'industrie des Etats-Unis qui «récupère» ainsi la plus grande partie des fonds consentis par les USA ! En outre, il n'y a aucune concertation avec les agriculteurs et la société civile, aucun dialogue avec les FARC (3) qui contrôlent les régions concernées. Rien n'est précisé au sujet des substitutions de cultures censées remplacer les narcotiques, rien n'est dit sur les constantes



DR

violations des droits de l'homme, mais le plan prévoit le déplacement de 200 000 personnes dans des camps de réfugiés. Beaucoup d'ONG et de personnalités s'y sont donc opposées. (4)

La conclusion du livre d'Ingrid Bétancourt est terrible. La voici : «*Parvenue à ce stade, va-t-on me tuer moi aussi ? Ma relation avec la mort est du même ordre que celle que peut entretenir avec elle le funambule : nous avons l'un et l'autre une activité dangereuse, nous en évaluons les risques, mais notre amour de la perfection l'emporte invariablement sur la peur. J'aime passionnément vivre, je n'ai pas envie de mourir. Tout ce que je construis en Colombie, c'est aussi pour avoir le bonheur d'y vieillir. Pour avoir le droit d'y vivre, sans craindre le malheur pour tous ceux que j'aime*».

Madeleine Nutchey ■

(1) «La rage au cœur», Ingrid Betancourt, Xo Editions.
(2) ALENA, Accord de libre-échange nord-américain qui ne concerne pour le moment que les Etats-Unis, le Canada et le Mexique.
(3) FARC, Fraction armée révolutionnaire de Colombie.
(4) Source *Défis Sud* n°45, article de Sylviane Bourgeteau, de L'Observatoire des drogues (qui malheureusement n'existe plus).

Tramways et vélos peuvent parfois être étonnamment complices (Lisbonne)

Ce qu'en disent les lecteurs

Voici quelques textes envoyés par nos lecteurs à l'annonce d'un dossier sur la drogue.

Alcool et dépendance

Ma vie a été conditionnée par l'alcool, même si aujourd'hui j'ai plutôt le profil d'une bouteille de Perrier. Je n'ai jamais vu mon père boire, mais j'ai tant entendu la petite histoire : «un jour, ton père était tellement saoul, qu'il n'avait plus la force de te tenir dans ses bras ; il t'a laissé tomber et ta tête a cogné très fort le coin de la table de la cuisine. Il a eu tellement peur qu'il a juré de ne plus boire une goutte d'alcool, et il a jeté et brisé son dernier verre dans l'évier». Et voilà, je ne l'ai connu qu'abstinent.

Je me souviens, ensuite, de m'ennuyer régulièrement, gamine, un soir par semaine ou mois, à une soirée où se réunissaient des adultes pour «causer». On y allait en Solex noir, c'était à la Croix-bleue. Je ne comprenais pas pourquoi on devait aller s'ennuyer là-bas, mais c'était important pour mon père. Et puis la vie avançait doucement, mon père me ramenait des surprises du marché le dimanche, donc tout allait bien pour moi.

J'étais la cadette, ma mère m'avait voulue, six ans après les autres, dans l'espoir de tout changer, et ça a marché ! Mon père levait son verre de «Vérigoude» à l'orange ou de Sic limonade aux apéros et il m'a fallu longtemps pour comprendre que la mouise dans laquelle nous grandissions était la conséquence directe de ses exploits de bistrot antérieurs. Il m'a fallu grandir et quitter cette maison si mal chauffée pour découvrir qu'une lettre recommandée n'est pas forcément une mise en demeure pour impayés, qu'un coup de sonnette inattendu peut être une agréable visite et non pas toujours celle d'un huissier et qu'on peut vivre simplement mais décemment, avec un petit budget de smicard, quand on ne croule pas sous les dettes !

Et pourtant. A quatorze ans, je commence à suivre les copines au «troquet», comme on disait alors. Je passe de longues heures à refaire le monde (surtout à le défaire) devant un café, la seule boisson que mon maigre argent de poche me permet. Mais très vite, je me fais payer un petit verre de rouge par-ci, une bière par là. Je raffole de l'ambiance «troquet» et je me sens tellement mieux après ces petits verres. De retour à la maison, ils m'aident à moins entendre gueuler ma mère, à mieux supporter les sept degrés dans ma chambre, à m'endormir en oubliant l'histoire de ma famille que je n'ai pas encore identifiée comme s'inscrivant dans ma propre histoire.

Et puis l'alcool fait son chemin et je bois toujours plus. Et j'oublie toujours et toujours plus, les petits ennuis de la vie, les cours, d'aller au boulot.

Alerte. A vingt-trois ans, je me retrouve un été sans un sou, pas un, sans ressources. En septembre, un employeur me propose de faire un essai le lendemain de l'entretien qu'il m'avait accordé. Alors le soir, pour fêter ça, j'emprunte ce que je pourrais peut-être gagner et je me dépense aux bars. Je ne suis jamais allée faire cet essai, panne de réveil ! Le jour même, un sursaut me permet de trouver un autre job avec en prime une sacrée bande de collègues, tous plus alcoolo les uns que les autres, c'est la déchéance.

Je ne vous raconte pas ce qui n'est pas racontable.

Contre la souffrance

Nous vivons dans un petit hameau à trois kilomètres de Saorge. Nous avons des panneaux solaires et une turbine hydraulique. Nous cultivons bio et préservons les graines anciennes. Tout n'est pas parfait, nous ne sommes pas une bande de potes qui se sont installés là en même temps. Chacun-e a son histoire d'arrivée différente. En commun, nous avons l'endroit, l'herbe et l'envie de vivre mieux toujours. Ça marche depuis vingt-cinq ans, sans chef, sans loi, avec chacun ses croyances. Chacun fait ce qu'il veut, libre dans la mesure où il n'embête personne ou presque.

(…) En ce qui me concerne, je me bats depuis 1987 avec un cancer. En 1996, j'ai fait six mois de chimiothérapie. Depuis janvier 2002, j'en refais, quatre jours, une fois par mois. Heureusement que j'ai le cannabis pour pallier les effets secondaires terribles du traitement, sinon je me serais laissée mourir depuis longtemps !

Myriam ■
Alpes-Maritimes



DR

Je m'installe finalement deux ans plus tard dans une vie de couple. L'alcool y trouve sa place, une place centrale. La vie semble facile, légère, une longue vacance. Les projets ne dépassent guère le bistrot du coin, les copains partagent volontiers nos packs de bières et ils sont nombreux. Rien de sordide, loin de nous les histoires de femmes battues, d'alcool au volant, de baston ou autres. On sirote tranquillement tout en palabrant

des heures et des nuits sur le monde à changer. Et des sursauts salvateurs nous font penser un instant qu'il faudrait déjà changer soi ?

Mon père meurt alors que je ne l'ai pas vu depuis quatre ans déjà. Je n'étais plus capable d'aller dans ses bras. Quelques semaines plus tard, j'arrête de boire, sans casser mon verre, sans rien casser, je ne suis pas seule, mon ami me suit.

L'histoire m'a rattrapée.

Abstinente à mon tour, l'alcool est toujours présent. Socialement, physiquement. L'alcool est partout, mais l'alcoolisme reste tabou. On ne pousse jamais un non fumeur à prendre une cigarette, mais on pousse toujours un non buveur à prendre un verre ; en cas de refus, c'est l'incompréhension parce que comprendre reste trop gênant. Quand le «je ne bois pas» surprend, le «je ne bois plus» dérange. Physiquement, il faut en passer par des crises de tremblote, des pincements de lèvres, et résister absolument à ce bien-être qu'on éprouverait si facilement à la première gorgée de bière. Non, je n'exagère pas, l'alcool est bien une drogue qui sait faire trembler, qui sait faire oublier, le meilleur et le pire. On y consacre son temps, son argent, corps et âme.

Depuis six ans, je me reconstruis, mais on a toujours perdu quelque chose après un tel bouleversement : son identité, un peu de cervelle, beaucoup de repères et des tas de copains… de bistrot !

Il faut réinventer ses façons d'aborder des moments de l'existence, les repas festifs et les vacances, notamment.

Mais on gagne tant aussi : on gagne chaque jour un jour sans lui, l'alcool. L'estime de soi n'appartient plus qu'aux autres et on est tellement libre, libre de son temps, mais jamais libéré de l'alcool, seulement libre du non à l'alcool.

Charlotte Bonpain ■



Sortir du tabac

Si le sevrage physique du tabac ne dure, dit-on, que trois semaines, le désir de fumer, c'est-à-dire, de faire le geste, m'a rendu l'abstinence bien dure à maintenir. Et j'aurais sans doute craqué un jour ou l'autre, depuis, si je n'avais pas trouvé ce qui a commencé comme un substitut et est devenu maintenant un réel plaisir occasionnel mais ne cause aucune dépendance physique.

Je n'aime pas du tout le goût de la sauge, de l'eucalyptus, très peu la menthe ou le romarin, la panoplie des plantes fumées le plus souvent en ersatz de tabac. Mais je me suis rappelé que les hippies fumaient entre autres du millepertuis — aux vertus soi-disant légèrement euphorisantes — puis d'avoir lu dans les mémoires d'un de mes ancêtres, il y a deux siècles, qu'il avait été jadis 'en stage' chez un pasteur à la campagne pour parfaire son éducation religieuse, et ce dernier fumait des pipes remplies d'un mélange de tabac et de bleuet — soi-disant bon pour la vue. De là, je n'ai fait qu'un petit pas et je me suis composé mon propre mélange de 'tisanes» et fleurs, selon leurs effets et usages habituels ou pour leur goût, leur texture, seulement consommées non plus en tisane ou autre décoction orale, mais sous forme de cigarette. Il n'y a pas de limite au nombre de plantes fumables. Mon mélange à moi contient avec des variations : des fleurs de millepertuis (goût un peu mieilleux-sucré), des fleurs de tussilages (utilisé contre la toux et texture des fines fibres pour cohérence du mélange), des fleurs de bleuets, des fleurs d'oranger (mmh, l'arôme !), de la prèle (silice et structure pour la cohérence du mélange), du fumeterre (pour son nom…), du plantain, de l'orthosuphon, de la reine des prés, de l'hysope, de l'ortie… A chacun de trouver ses préférences.

Alauda ■
Hautes-Alpes.

Voyage dans la conscience

Nous ressentons tous le besoin de changer sa conscience. Il y a pour cela des voies destructrices et des voies positives.

Toute personne qui a la tête sur les épaules peut, tôt ou tard, découvrir le grand secret pour créer des grands problèmes : confondre les moyens et le but et faire semblant de rien.

S'il y a un problème de drogue, c'est que nous avons confondu le but visé — modifier son état de conscience — avec le moyen d'y parvenir.

L'être humain a besoin d'altérer sa conscience, c'est une nécessité pour équilibrer sa vie. Le sommeil et les rêveries sont des exemples d'états de conscience altérés, tout comme la transe, l'hypnose, la méditation, l'anesthésie générale, le délire, les psychoses, les extases mystiques effets de drogues naturelles ou chimiques, les extases ou tensions sexuelles. Ce qui est ennuyeux dans notre civilisation, c'est qu'au lieu de chercher à comprendre la conscience et les différents états qu'elle peut prendre, on se concentre sur les produits qui les provoquent, on les analyse, on les interdit ou on les légalise.

Dans beaucoup d'autres cultures, on reconnaît son utilité, elle a sa place, mais exceptionnellement, avec un support rituel et un but spirituel. C'est-à-dire qu'ayant sa propre maison, elle ne traîne pas partout et son utilisation est respectable et reconnue. Il n'y a rien de tout cela en Occident et comme la drogue n'a pas sa place, elle s'est répandue partout ; on boit, on fume, on avale n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où, n'importe comment.

La drogue est une façon de *se déplacer* sur l'échelle des états de conscience. C'est un moyen qu'il ne faut pas confondre avec le but, *modifier sa conscience*.

Différentes techniques mentales, physiques et biologiques sont disponibles, moins dangereuses et moins destructrices, plus profondes et sincères, d'une grande qualité dans la vie d'un être : le jeûne, la prière, la méditation, le yoga, le sport (l'effort prolongé au-delà d'un certain seuil), la solitude, le social, la danse, l'absence de sommeil, le contrôle de la respiration, l'hyperventilation, etc. Il est logique que l'homme soit né avec ce besoin d'expérimenter d'autres modes de perception. Essayer de contrecarrer son expression peut handicaper psychologiquement les individus et être suicidaire pour l'évolution de l'espèce.

Respectez la vie et ses différentes formes, respectez vous vous-mêmes, restez maître de votre véhicule !

Ici, se tient, je pense, la frontière entre les drogues dures ou douces, à savoir : laquelle me permet de garder le contrôle. Ça dépend de la drogue, mais ça dépend aussi de soi-même : la même drogue peut être douce pour l'un, dure pour l'autre.

Restons vigilants, on n'a qu'un corps dans notre vie et il vaut mieux en prendre soin. Dans une société comme la nôtre, nous allons toute notre vie rencontrer des occasions ou des

moyens de nous détruire. Si nous ne connaissons pas nos propres limites, aucune loi ne pourra nous empêcher de consommer n'importe quoi et d'en subir les conséquences.

Il faut que les individus aient des règles intérieures pour vivre dans une société libre, et les règles de la liberté s'apprennent dès le plus jeune âge à travers le modèle des adultes.

Véronique ■
Alpes-Maritimes

Opium du peuple

Il me semble que la plus mortelle, la plus néfaste, ne soit pas l'une des drogues citées dans votre appel ,mais bien l'opium du peuple, je veux parler bien sûr de la religion.

Il faudra encore bien des années d'automobilisme, d'alcoolisme et de tabagisme pour arriver à faire aussi fort qu'elle !

Inutile que je m'étende sur les guerres de religions, les inquisitions et autres jihad. Chacun sait ce qu'elle a engendré et continue d'engendrer comme souffrances !

Le pire c'est que nous connaissons les remèdes et que même sous les gouvernements de gauche, il est malvenu d'en parler. La Libre pensée passe pour un ramassis de vieux ringards, l'Union des athées est à peu près inconnue, l'Union rationaliste est considérée comme encore plus vieux jeu que l'Académie, bref, les médias se risquent peu à parler des seuls chiens de garde antireligieux.

Et c'est normal, le pouvoir, tous les pouvoirs ont besoin d'elle pour les aider à museler, à rendre plus dociles les masses. La capitalisme qui saigne actuellement plus que jamais la planète entière, a besoin de sa charité pour pallier un peu la misère qu'il génère.

En France, on avait déjà bien assez du catholicisme, et voilà qu'arrive l'islam encore plus rétrograde avec un Etat qui se sent des devoirs envers lui !

Au dessous de cette drogue suprême située tout en haut de la pyramide, il y a celles que vous évoquez et que tout le monde connaît.

Là aussi, les remèdes sont connus, mais concernant l'alcool et le tabac, comment l'Etat qui en bénéficie honteusement peut-il mener efficacement des campagnes de lutte ? Il se discrédite dès le départ. Alors qu'aux Pays-Bas, des drogues dites douces sont désormais vendues en pharmacie sous certaines conditions, chez nous, le ministère de l'intérieur leur déclare la guerre au nom de la loi. Pourtant, il y a fort à parier que si l'Etat prélevait des taxes sur le cannabis, celui-ci ne serait plus considéré comme une drogue.


DR

Jean-François Amary ■
Drôme

De l'usage que l'on en fait

La drogue, c'est quoi ? Des matières, des produits, des substances, des molécules qui interviennent directement ou indirectement sur la conscience en agissant sur les sensations, les perceptions, les idées, le raisonnement, la temporalité, le confort, la fatigue, la douleur, la pesanteur… Seul l'utilisateur a la révélation du produit, la drogue, c'est le couple produit + usager.

Question : la hache est-elle une arme ou un outil ? Ça dépend de l'usage que l'on en fait. Il y a un usage dur et un usage doux. C'est la même chose pour le haschich, il y a usage et «abusage», et personne ne pourrait contester que le sucre à la louche est beaucoup plus dangereux que l'arsenic à dose homéopathique. L'usager adulte et consentant est responsable de ce qu'il absorbe et, en tout état de cause, ce n'est pas l'alcool qui conduit.

Alors, le drogué, c'est qui ?

C'est quelqu'un qui abuse avec une chronicité avérée, quelqu'un dont la vie tourne autour de l'usage ou la recherche de l'usage d'un produit qui donne un certain sens (que lui considère comme assez valable) à sa propre vie. Ce n'est pas uniquement le produit qui fait de lui un drogué, mais aussi le comportement qu'il adopte en rapport avec ce produit. Prisonnier de lui-même plutôt qu'esclave de quoi que ce soit, otage de son propre désir avec au bout la satisfaction de ce désir.

DR

C'est peut-être une façon de retourner dans le grand tout, de franchir le miroir magique à reculons, d'échapper au monde et à soi-même, peut-être aussi le désir de s'inscrire dans une certitude, la certitude qu'il n'y aura pas d'incertitude, que ce sera comme ça, et que ce sera bien ! La peur de l'incertitude étant une forme de refus de la maturité et des mots en '-ion' qui l'accompagnent : implication, revendication, concertation, compréhension, soumission, exécution…

Le drogué, c'est aussi le hooligan excité par l'alcool (drogue issue d'une technologie fermentescible et distillante) et l'adrénaline (drogue physiologique issue principalement des surrénales) que l'excitation l'incite à produire, et tout ça fait boule de neige. Le foot n'est pas une drogue, mais l'équipe «foot + copains + adrénaline + violence» le fait entrer dans le cycle du désir-angoisse et il sera tenté de rechercher les mêmes effets le week-end suivant. Il y a addiction ! De là à penser qu'on peut se droguer à la télé, la pétanque ou à son conjoint, c'est peut-être pousser le bouchon un peu loin, quoi que…

Ça fait quoi ?

Au deuxième siècle, Galien disait que le cannabis au dessert est plaisant et relaxant et qu'il peut enrayer l'orgueil ! Rien que ça ! Que nenni ! Le cannabis contient beaucoup de molécules, mais le principe actif se résume à une seule : le delta 9 tétrahydrocannabinol ou THC. Les autres molécules n'étant pas pour autant inactives et pouvant donner de chouettes migraines, on



DR *Trop de chocolat peut nuire à la santé !*

évitera de consommer du chanvre à ficelle ou à papier cultivé dans les chènevières ou cannabières.

Ni coupables, ni victimes

Au bilan, j'aimerais bien savoir si les gens «qui par délégation nous gouvernent» voient les «drogués» comme des coupables ou comme des victimes ?

Quant à moi, je pense qu'il est parfois nécessaire de rendre à César ce qui n'est pas à Jules. Les études indiquent que 60 % des consommateurs sont «border line» (marginal). En affirmant que Julot est antisocial parce qu'il fume des pêt' ou des nonos, on prend le risque d'occulter les vraies causes de ses problèmes, ceux-là mêmes qui l'ont incité à fumer, et du même coup on tord le cou à un ennemi qui n'était pas si démoniaque que ça.

On sait aussi, en tout cas les gens «qui par délégation nous gouvernent» devraient le savoir, que les plus jeunes et plus particulièrement les ados ont souvent des conduites à risque, que ce soit en jouant au toréador au carrefour ou en ingurgitant de la kétamine dans les fêtes techno (normalement, cela sert plutôt à anesthésier les chevaux). En faire des délinquants ou des malades ne peut que les marginaliser davantage, alors que les accompagner en balisant le terrain, comme cela commence à se faire, me semble plus judicieux et plus créateur de lien social.

Ce qui est sûr c'est que les Pays-Bas, où la fumette est tolérée depuis 1976, ne sont pas devenus Sodome ou Gomorrhe, que les gosses néerlandais sont en bonne santé (la médecine reconnaît que le cannabis n'a aucun effet tératogène), et que la police hollandaise ne perd pas son temps à fouiller dans des poches, en retour elle n'est pas perçue comme une 'emmerdeuse'. L'absence de prohibition radicale dégonfle les prix et le cannabis ne stigmatise aucune délinquance. L'effet pervers c'est que des quatre coins de l'Europe, des clients se pointent pour faire les courses, les prix remontent et ça redevient commercialement intéressant.

Les sucreries, drogue dure des enfants

Certains enfants commencent à se droguer très tôt, à l'école, soit avec les solvants des colles, soit avec des drogues plus ou moins dures dont on fait commerce, dans les cours de récréation. Mais ceci reste un phénomène marginal.

Il est par contre une habitude d'autant plus néfaste qu'elle passe pour normale : celle de la consommation de sucre, sous toutes ses formes. La plupart des parents, des éducateurs et même des médecins hurleront de rire si on leur dit que le sucre est une drogue.

Pourtant, le comportement et les symptômes de l'enfant «accro» au sucre, toutes proportions gardées, présente une grande similitude avec ceux d'une toxicomanie classique : sensation de malaise en cas de manque, impossibilité de résister à une forte dose…

Or le sucre attaque le pancréas comme l'alcool attaque le foie et ses abus peuvent entraîner des maux de tête, des allergies, des éruptions cutanées, de la nervosité, de l'insomnie, de associabilité, des crampes d'estomac, fatigue, dépression, émotivité… La maladie du sucre a un nom : l'hypoglycémie.

En attaquant le pancréas qu'il sollicité trop, il amène celuici à détruire tout le sucre qui passe à sa portée… créant paradoxalement un manque, qui fait que l'on va chercher à manger plus de sucre, un parfait cercle vicieux.

Geneviève Saintobert ■
Nord



Société


Chantier naval de Saint-Nazaire.

DR

Anti-Publicité

■ **Paris : Répression.** Le 28 novembre, environ 500 personnes étaient encerclées et plus de 200 emmenées au poste pour identification. A partir des films vidéos enregistrés pendant l'action précédente en octobre, Métrobus, qui gère les panneaux de la RATP, a porté plainte contre 58 d'entre eux pour destruction des affiches et demande un million d'euros de dommages et intérêts.

■ **Paris : nouvelle action.** Une vingtaine de personnes se sont retrouvées dans le métro le 8 janvier pour détourner les panneaux publicitaires d'une dizaine de stations. La police n'a pas pu intervenir car le groupe s'est mis en place en dehors de toute annonce sur internet.

■ **Lille : action modeste.** Seulement une vingtaine de personnes se sont retrouvées à Lille le 9 janvier pour une première action anti-pub. Et sur la vingtaine, il y en avait un avec un talkie-walkie, ce qui a entraîné l'interpellation de deux personnes.

■ **Tours : contre les prospectus.** Le 10 janvier, un groupe de militants anti-pub a déversé une bonne tonne de prospectus divers au début de la principale rue commerçante de la ville, incitant les passants à piétiner le tout et demandant aux commerçants d'arrêter d'inonder les boîtes aux lettres de prospectus.

■ **Rennes : abri-bus dénudés.** Le samedi 20 décembre, une centaine d'abri-bus du centre-ville ont été débarrassés de leur enquiquinante publicité.

■ **Rouen : actions anti-pub.** A deux reprises en décembre, les publicités de la ville ont été largement gribouillées et l'action revendiquée par un collectif d'enseignants, chercheurs, chômeurs et artistes dénonçant le bourrage de crâne.

SAINT-NAZAIRE

Quiz Medef II

A l'occasion de l'inauguration du Queen Mary II, un groupe a distribué le test suivant :

«Quel était le salaire mensuel des ouvriers indiens embauchés en sous-traitance sur le Queen Mary II l'hiver dernier avant la grève ?

1 - quoi, parce qu'en plus ils étaient payés ?
2 - un T-shirt et une affiche du Queen Mary II.
3 - autour de 300 euros par mois après prélèvement des frais d'hébergement et de nourriture.

Si on a confisqué leur passeport aux ouvriers indiens, c'est pour :

1 - ne pas qu'ils les abîment.
2 - un tirage au sort pour une croisière.
3 - les maintenir sous le contrôle de l'entreprise sous-traitante.

Cherchez l'intrus :

1 - Une semaine à bord du Queen Mary II dans une cabine avec vue sur la mer coûte 3000 euros.
2 - Pour visiter le Queen Mary II à la base de Saint-Nazaire, il faut payer 12 euros.
3 - Pour être esclave roumain en fond de cale du Queen Mary II, il vous faut avancer 600 euros à votre employeur sous-traitant des Chantiers de l'Atlantique.

Le montage exotique, c'est :

1 - Une position du kamasutra,
2 - Un court métrage filmé sous les cocotiers,
3 - le nom donné par les Chantiers de l'Atlantique aux méthodes de sous-traitance avec des ouvriers étrangers sous-payés, voire pas payés pour fabriquer le Queen Mary II.

Lettre d'un chômeur

Monsieur le Directeur,
Suite à votre courrier du tant, j'ai le regret de vous informer que je suis dans l'impossibilité d'accepter votre refus de m'offrir un poste de responsable dans votre entreprise.
J'ai été particulièrement sollicité cette année par de nombreuses autres lettres de refus et il m'est impossible de toutes les accepter.
Aussi, malgré l'attention particulière que j'ai apportée à l'étude de votre argumentaire, je n'envisage pas de tenir compte de votre courrier.
En regrettant de ne pouvoir vous transmettre une meilleure réponse, je vous dis à lundi et vous prie d'accepter, Monsieur le Directeur, mes sincères salutations.
(*L'Œil électrique,* janvier 2004)



Logements vacants

En 1962, selon l'Insee, on comptait 850 000 logements vacants en France dont 77 000 en Ile-de-France, 20 000 à Paris. En 1999, les chiffres ont augmenté de manière importante : 1 900 000 logements vacants en France (7% des logements) dont 410 000 en Ile-de-France (8 %), 136 000 à Paris (10 %). Le même Insee donne également le nombre de demandeurs de logements sociaux en France, en 1999 : 1 300 000 en France dont 500 000 en Ile-de-France, 120 000 à Paris. L'augmentation des logements vides s'explique principalement par la volonté des propriétaires d'avoir des loyers élevés. Si comme le demande l'Abbé Pierre, on réquisitionnait les logements vides, tout le monde pourrait être logé correctement, mais pas tous en Ile-de-France.

Venir en aide aux sans-abri

L'association *SureVie* propose à la vente 18 cartes postales couleurs sur des thèmes comme l'amour, la paix, la tranquillité, etc. Les bénéfices de ces ventes permettent la confection de couvertures de survie qui sont ensuite offertes aux Samus sociaux pour venir en aide aux sans-abri. Vous pouvez demander une présentation à : *SureVie, 141, rue Louis-Armand, 73200 Albertville, tél : 06 03 97 21 22.*

Grands-parrains

Les enfants n'ont pas toujours de grands-parents... et c'est bien dommage pour eux. Depuis 1998, une association s'est mise en place pour mettre en relation des grands-parents (de cœur) avec des enfants isolés. Plus de 250 grands-parrainages ont ainsi déjà vu le jour. Si vous voulez être le grand-parent d'un enfant, vous pouvez prendre contact avec *Grands-Parrains, 15, rue des Epinettes, 94240 L'Hay-les-Roses, tél : 01 45 46 60 66.*

PARIS

Fin provisoire de l'action des sans voix



DR

Le collectif *No Vox* avait profité du forum social européen pour occuper depuis le 18 novembre un bâtiment de 1600 m2 appartenant à la mairie, 190 quai de Valmy, et destiné à des activités culturelles. Ce lieu était réservé pour un opérateur culturel *Usine éphémère*. Ce dernier a engagé une procédure d'expulsion demandant à chacune des association qui soutient l'occupation (AC ! DAL et Droits devant) une astreinte de 1000 euros chacune et par jour ! Fin décembre, des vigiles ont tenté physiquement de faire évacuer les lieux, vigiles envoyés par *Usine éphémère* ! Cette association culturelle touche, elle, la paille de 600 000 euros de subventions ! La procédure est tombée à l'eau le 7 janvier, le tribunal estimant que l'association culturelle, comme future locataire, n'est pas habilitée à porter plainte. Le 9 janvier, les *No Vox* ont finalement quitté les lieux sur la promesse de la mairie de poursuivre les négociations pour trouver un lieu d'hébergement. Albert Jacquard, Mgr Gaillot et José Bové ont participé aux négociations. *Droits devant, 44, rue Montcalm, 75018 Paris, tél : 01 42 58 82 22.*



■ Canada : les agriculteurs n'en veulent plus. La multiplication des contaminations, la baisse des rendements, les difficultés de commercialisation sont autant de raisons qui font que les agriculteurs canadiens sont de plus en plus réticents aux OGM. Un sondage effectué par l'Université d'environnement du Manitoba et rendu public en août 2003 indique que 87 % des agriculteurs souhaitent pouvoir ne pas cultiver d'OGM. *(inf'OGM, sept 2003)*

■ USA : pollution transgénique. Dans l'Iowa, une firme pharmaceutique a dû brûler d'urgence 63 hectares de maïs transgénique après la découverte que certains gênes avaient sauté dans les champs voisins. *(Courrier international, 20 février 2003)*

■ USA : naïfs ! Selon un sondage réalisé aux USA, 58 % des personnes pensent ne jamais avoir mangé d'OGM. C'est faire part d'une grande naïveté : entre 70 et 75 % des produits alimentaires du pays en contiennent. *(Politis, 25 septembre 2003)*

■ Kenya : d'abord la corruption. Une étude portant sur les plantations d'OGM par un institut britannique en arrive à une conclusion plutôt surprenante : ce ne sont pas les maladies contre lesquelles les OGM sont sensées être efficaces qui provoquent des problèmes de sous-alimentation, mais la corruption. Si les multinationales veulent vraiment aider les affamés, qu'elles commencent par arrêter de corrompre les décideurs locaux ! *(Inf'OGM, octobre 2003)*

■ Grande-Bretagne : refus des assurances. Les associations de l'agriculture biologique ont demandé aux assurances de les couvrir contre les risques de pollution par les OGM. Cela a provoqué un beau débat dans le milieu des assureurs. Non seulement, ils ont refusé d'assurer les agriculteurs bio, mais en plus, ils ont annoncé publiquement qu'ils refusaient d'assurer les cultivateurs d'OGM. *(Sciences, enjeux, société, décembre 2003)*

■ Régions opposées. Neuf régions européennes ont pris position pour interdire les OGM sur leur territoire : Aquitaine, Limousin, Toscane (Italie), Pays Basque (Espagne), Salzbourg et Haute-Autriche (Autriche), Schleswig-Holstein (Allemagne), Thrace-Rodopi (Grèce), Pays de Galles. La Haute-Autriche a même entamé une procédure juridique contre la Commission européenne pour l'obliger à respecter les décisions des régions.

■ Ariège : département sans OGM. L'ensemble des organisations représentatives de l'agriculture du département a adopté fin octobre un engagement refusant toute culture d'OGM dans le département. Pour en savoir plus : *Francis Calvet, La Hite, 09160 Lacave, tél : 05 61 96 64 32.*

■ Soutien aux dix d'Avelin. Le 15 septembre 2001, une soixantaine de personnes ont détruit une parcelle de betteraves génétiquement modifiées à Avelin, dans le Nord. Dix personnes ont été inculpées et aujourd'hui la société Adventa, propriétaire des plants, réclame 700 000 € de dommages et intérêts. Les personnes ayant détruit les betteraves expliquent qu'en 2000, cette firme, cinquième semencier mondial, a vendu par erreur des semences de colza transgénique dans différents pays européens alors que cela était interdit : 500 hectares en Suède, 4700 en Grande-Bretagne, 400 en Allemagne, 600 en France. A l'époque le gouvernement français avait fait détruire en urgence les champs pour éviter une contamination. Or dans le cas du champ de betteraves, certaines étaient en fleurs au moment des faits, risquant de provoquer une contamination de l'environnement voisin. D'autres parcelles, à moins de cent mètres, étaient cultivées avec des betteraves classiques. Rien n'avait été fait pour éviter un risque de contamination. A se demander si la firme ne l'avait pas fait exprès pour rendre la situation irréversible. Un comité de soutien s'est mis en place pour soutenir les inculpés avec Attac, la Confédération paysanne, les Verts, SUD et des associations locales : *Comité de soutien aux dix d'Avelin, 35 bis, chemin de Messines, 59237 Verlinghem, tél : 03 20 22 48 67.*



Téléphones portables

■ Hollande : effets néfastes mesurables. Une étude officielle hollandaise conclut que l'exposition pendant plus de 45 mn à des ondes telles celles utilisées par la téléphonie mobile provoque une sensation de gène et une baisse des capacités de raisonnement.

■ Paris : zones non couvertes ! Incroyable, il existe 21 zones de Paris (sur 125) d'où il impossible de téléphoner avec son portable ! C'est ce qui ressort d'une étude publiée le premier décembre par la mairie. Selon celle-ci, à partir des analyses divisant la capitale en 125 zones, dans 21 zones, les antennes-relais n'émettraient aucun champ électro-magnétique. Pour les associations qui luttent contre cette forme de pollution cela signifie soit que les antennes sont en panne soit que l'étude a été faite n'importe comment. Ce qui est sûr, c'est que l'étude a été faite en concertation avec les opérateurs, mais avec aucune association.

SUISSE

Centre prévention et santé

Le Centre prévention et santé de Colombier vous propose différentes activités tout au long de l'année : Aromathérapie, vendredi 12 mars ; des alternatives à la viande pour varier sa cuisine, mercredi 17 mars ; hormones de l'adolescence à la ménopause, jeudi 1er avril ; alimentation, vendredi 23 avril ; les antioxydants, vendredi 23 avril ; le yoga des yeux, samedi 24 avril ; le massage des bébés, vendredi 30 avril... *CPS, rue Haute, 21, CH 2013 Colombier, tél : 032 841 36 08.*

Assurance maladie alternative

L'association Action Santé Libertés est membre de l'UNACS (Union nationale des associations citoyennes de santé) qui revendique le libre choix thérapeutique. Action Santé liberté mène une réflexion sur la création d'une caisse d'assurance maladie de groupe qui prendrait en charge les médecines non conventionnelles reconnues par le Parlement Européen et le Conseil de l'Europe et pour lesquelles la France a signé les textes mais qu'elle ne respecte pas. Un appel est lancé pour connaître ceux et celles qui seraient intéressés par une telle démarche. *ASL, Antoinette Costa, tél : 02 99 39 51 63 ou 06 76 56 17 46.*

MARSEILLE

Réseau santé pour tous



Le Réseau santé pour tous propose de multiples activités :

■ le premier mardis de chaque mois : Les mardis du savoir, animés par Jean-Paul Biberian, maître de conférences à la faculté de Luminy, entrée libre.

Les autres activités sont proposées à 19 h, avec 6 € de participation et peuvent être suivies d'un repas bio à 20 €.

■ Lundi 23 février : communication non-violente, l'art de vivre avec soi-même et les autres.

■ Jeudi 26 février : occlusion dentaire et posture .

■ Jeudi 4 mars : fleurs de Bach, santé et spiritualité.

■ Lundi 8 mars : physique quantique et médecine biocybernétique.

■ Jeudi 11 mars : l'identité de l'homme, physique, psychique ou énergétique. Suivi le samedi 13 mars d'un atelier de 15h à 18h sur inscription.

■ Lundi 15 mars : le corps électromagnétique.

■ Jeudi 18 mars : la biographie humaine d'après l'anthroposophie de Rudolf Steiner.

■ Lundi 22 mars : les animaux malades de l'homme.

■ Jeudi 25 mars : le langage alchimique des oiseaux.

■ Lundi 29 mars : soins dentaire, santé globale.

■ Jeudi 1er avril 2004 : médecine chinoise, médecine des cinq éléments.

Réseau Santé pour tous, 19, place Gouffe, 13005 Marseille, tél : 04 91 78 28 28.

Pourquoi j'ai détruit un champ d'essais

Lors de son passage en procès le 17 novembre dernier, à Namur, Isabelle Stengers, connue pour ses nombreux ouvrages critiques sur le scientisme, a rendu publique cette lettre ouverte au tribunal.

Je m'exprime ici personnellement car chacun d'entre nous a pris personnellement la décision qui l'a amené face à ce tribunal. Je voudrais d'abord rappeler qu'en ce qui me concerne, et en ce qui concerne d'autres inculpés, cette décision a inclus le témoignage que nous avons accepté de faire lorsque les gendarmes nous ont interrogés, et qui constituent la seule preuve contre nous.

Il ne s'agit pas de désigner deux catégories de prévenus, surtout pas, mais de souligner que le délit dont nous sommes accusés est inséparable, pour tous, des raisons qui ont été présentées devant ce tribunal par les témoins que vous avez bien voulu entendre. L'action qui nous est reprochée avait pour première motivation de demander à l'opinion publique et aux politiques de penser à l'avenir qui se prépare et nous semble redoutable. Il était normal que nous acceptions un procès où deviendraient publiques les informations, je dis bien les informations au sens factuel du terme, et non les arguments appartenant au débat d'idées, qui portent sur cet avenir.

Je vous suis reconnaissante, Madame la Présidente, pour la manière dont vous avez tenu compte de cette singularité en acceptant d'écouter nos témoins.

Mon métier d'enseignante et les livres que j'ai écrits sont largement consacrés à la question du rôle des sciences, et de l'argument d'autorité scientifique, dans nos sociétés modernes. J'y plaide le caractère crucial d'une démocratie vivante, où ceux qui sont intéressés à une décision sont reconnus comme interlocuteurs légitimes, ayant le pouvoir d'objecter et de mettre à l'épreuve la fiabilité des experts.

J'y montre les raisons de la fiabilité des productions scientifiques spécialisées, liées précisément à ce que toute la communauté compétente a pour rôle légitime d'objecter et de mettre à l'épreuve.

J'y souligne le déséquilibre qui se produit lorsqu'une proposition issue des sciences sort des lieux de recherche, car à ce moment-là, nul ne contrôle plus que toutes les objections qu'elle peut soulever ont été prises en compte et évaluées. Si l'URSS a été le cadre de désastres écologiques terribles, c'est parce que les objecteurs y étaient persécutés.

Le rôle des objecteurs

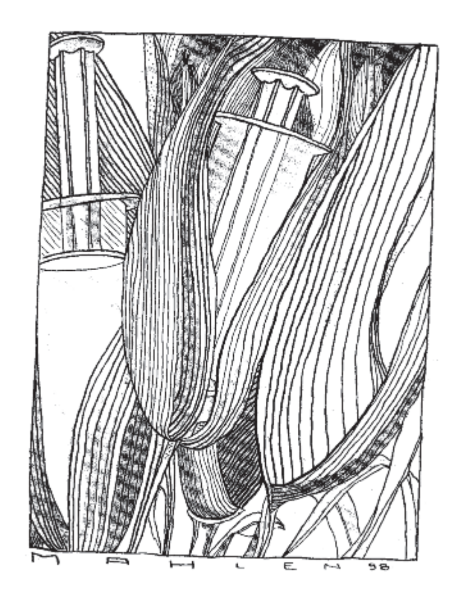
La relative sécurité de nos industries, de l'industrie nucléaire notamment, est directement liée au fait que dans nos pays il est possible, il est encore possible d'objecter, et de prendre les moyens de faire connaître ses objections, sans risquer sa liberté, voire sa vie.

Je dis bien faire connaître ses objections, et pour cela, enseigner et écrire des livres est tout à fait insuffisant.

En effet, ce genre de production est bien incapable de mettre en question la différence entre les experts reconnus comme faisant autorité et ceux ou celles, dont je fais partie, à qui on demande de ne pas se mêler de ce qui n'est pas censé les regarder. C'est là que nous nous heurtons aux limites de la démocratie telle qu'elle fonctionne actuellement.

Comme je l'ai écrit dans mon livre *Sciences et pouvoirs*, du point de vue de sa fiabilité, nos sociétés modernes ont la science qu'elles méritent, fort peu fiable en l'occurrence là où les pouvoirs ont la liberté de nommer leurs experts. Non pas au sens où ceux-ci, comme individus, seraient corrompus, mais parce que le choix de tel type d'experts plutôt que d'autres prédétermine les problèmes qui seront pris en compte et ceux qui seront jugés secondaires.

C'est ce que Jacques van Helden vous a confirmé pour le cas des OGM : l'expertise est dominée par des biologistes de laboratoire qui n'ont que peu d'expérience de ce qui se produit dans les champs, et aucune expérience des conséquences socio-économiques des innovations agricoles, mais qui jugent en revanche normal et légitime que leurs «réussites» biotechnologiques soient synonyme de progrès.



Quand l'invitation m'est parvenue de participer à la rencontre à propos des OGM, je me suis considérée comme tenue, car l'engagement de ceux qui s'opposent aux OGM correspond très précisément à ce qui, pour moi, reste le privilège des régimes démocratiques, un privilège qui, à chaque fois, doit être réaffirmé aux risques et périls de ceux qui prennent les moyens d'objecter.

On entend beaucoup parler aujourd'hui de forums citoyens, où on demande à des personnes non impliquées d'écouter les arguments et les contre-arguments d'experts à propos d'une innovation, et peut-être une démarche de ce genre promet-elle un avenir plus démocratique, où les citoyens ne seront pas définis comme des ignorants.

Aujourd'hui, le poids d'une telle démarche est inséparable des actions d'opposition plus directes. C'est par exemple à cause de cette opposition, que des objections scientifiques qui n'avaient trouvé aucun écho ont été enfin entendues, que des questions ont enfin pu être posées, qu'en Grande Bretagne des informations hautement significatives ont pu être produites à propos de l'impact négatif de la mise en culture des OGM sur la biodiversité.

Dans le même pays, une vaste mise en débat public a eu lieu à propos des OGM ce printemps 2003. Et la première leçon que tiennent ceux qui ont suivi ces débats est hautement significative.

L'information conduit à l'opposition

Lorsque l'on réunit des personnes au départ sans opinion et qu'on leur soumet le dossier des OGM et l'ensemble des arguments contradictoires, «plus ils en apprennent moins ils sont favorables aux OGM». C'est ce que je répondrais à ceux qui affirment que les pratiques minori-

taires ne sont pas démocratiques, puisqu'elles usurpent la grande voix silencieuse de la majorité : c'est grâce à de telles pratiques qu'une innovation, qui était censée être acceptée sans problème au nom du progrès, est devenue pensable et discutable, bref «publique», et que nous pouvons savoir aujourd'hui que, convenablement informés, la majorité des citoyens la refuseraient plus que probablement.

Moi-même, qui me pensais plus ou moins au courant, j'en ai encore appris au cours de ce processus de mise en savoir public. En effet, j'avais d'abord cru, naïvement, que les champs d'essai devaient répondre aux questions portant sur les risques écologiques, et mon opposition venait de ce que je ne faisais pas confiance à ceux qui ont intérêt à ce que passe une innovation pour en interroger les inconvénients. Mais les disséminations volontaires d'OGM n'ont, globalement, pas cette fonction, elles répondent seulement aux pratiques usuelles des semenciers qui doivent sélectionner les semences et en vérifier la productivité.

Dans une démocratie vivante, ceux qui sont intéressés à une décision sont reconnus comme interlocuteurs légitimes, ayant le pouvoir d'objecter et de mettre à l'épreuve la fiabilité des experts.

Nous connaissons aujourd'hui le rapport de la Royal Society, qui lui, en effet, répond à certaines des questions et objections à l'encontre des OGM, c'est-à-dire les confirme, mais il ne peut le faire que parce que les moyens de le faire ont été pris, et cela par une institution officielle, en raison de l'opposition publique manifestée contre les OGM. En d'autres termes, c'est parce qu'il y a eu opposition que nous pouvons avoir des réponses à des questions que les semenciers, eux, n'ont jamais pris la peine et les moyens de poser.

On l'a dit et répété, les multinationales qui concentrent aujourd'hui la production des semences, des herbicides et des pesticides nous demandent d'accepter d'êtres des cobayes. Mais la situation est pire. C'est pourquoi j'ai parlé d'information factuelle, et non d'arguments. Nous ne sommes même pas des cobayes, car on utilise des cobayes pour découvrir l'inconnu. Mais ici, nous avons affaire à du connu, à des faits qui appartiennent au passé, ou qui, concernant les OGM, sont désormais établis.

Le mythe d'une «révolution verte»

Monsieur Lannoye, député Vert européen, vous a parlé des conséquences prévisibles pour le tiers-monde. J'ai souvent enseigné les dégâts écologiques et sociaux liés à ce qu'on a appelé la «révolution verte». Ils sont non contestés, et j'avais cru que mémoire en était conservée, qu'on ne recommencerait pas, ou en tout cas que, discutant de nouvelles innovations techno-industrielles, leur mémoire serait présente, et contraignante. Il est effrayant de constater que rien n'a été appris.

Sans qu'aucune leçon ne semble avoir été tirée du passé, on propose de recommencer, de se lancer dans un type d'innovation dont les conséquences sont pourtant bien connues et décrites. Mais l'impact social et écologique des OGM concerne aussi nos pays. Et dans ce cas, l'avenir est déjà là : il suffit d'aller voir ce qui se passe au Canada. Percy Schmeiser vous a décrit les conséquences pénales, au Canada, de la contamination des champs, les poursuites engagées par Monsanto contre des agriculteurs qui sont, en fait, ses victimes.

Il y a quelques années, les biologistes experts affirmaient que les OGM resteraient confinés. Aujourd'hui, ils reconnaissent que c'est impossible, et que la coexistence entre cultures est condamnée. Mais les conséquences de cette impossibilité ne regardent pas les producteurs d'OGM : tous repoussent la possibilité d'assumer une quelconque responsabilité.

Ce sera aux Etats de décider sous la pression de ceux qui nous somment de ne pas entraver un progrès porteur d'emplois. Alors que, cela été dit et répété, le seul bénéfice escomptable de ces OGM est de diminuer encore l'emploi agricole.

On sait aussi que les conséquences écologiques seront graves, sont déjà graves au Canada, avec notamment l'apparition de mauvaises herbes résistantes aux herbicides, et d'insectes résistant aux pesticides.

La réponse des multinationales est qu'il suffira de trouver de nouveaux herbicides et pesticides. Mais peut-être (et même probablement) seront-ils plus nocifs pour l'environnement mais aussi pour la santé humaine que ceux dont nous disposons aujourd'hui. Nous serons contraints néanmoins de les accepter, malgré leurs conséquences nocives, car nous n'aurons alors pas le choix, nous serons mis au pied du mur : c'est cela ou un désastre agricole.

Un tel avenir n'inquiète pas les industries qui auront été responsables de l'inefficacité de ce que nous utilisons actuellement. Et, de leur point de vue, elles ont raison puisque c'est un avenir où nous serons devenus entièrement dépendants des produits qu'elles proposent, de la course à l'innovation dont nous serons devenus les otages.

On parle beaucoup de «développement durable» aujourd'hui, mais on a affaire ici à l'exemple même de développement non durable, d'une course en avant sans fin, de plus en plus coûteuse et sans doute de plus en plus destructrice. Mais extrêmement profitable pour les industries au pouvoir desquelles nous serons tombés pieds et poings liés. Ces industries pour qui cet avenir gravement menaçant est synonyme de profit.

Madame la Présidente, en affirmant ma participation à l'action sur les champs de Monsanto, je ne revendiquais pas une action qui aurait eu un but ou une intention de «destruction méchante». Il s'agissait d'une action ayant pour seule finalité de participer à ce qui, j'en ai l'intime conviction, est le seul moyen de défense un tant soit peu efficace à la disposition de ceux et celles qui perçoivent la menace grave qui pèse sur notre avenir commun.

Je suis ce qu'on appelle une académique, j'écris et je parle de cette menace, ce sont mes modes d'action usuels, mais j'en connais les limites. C'est pourquoi je me sens honorée et fière d'être aujourd'hui devant vous, d'avoir eu le grand privilège d'être associée à une action qui fait partie d'un mouvement vaste et profond dont peut-être, il faut être optimiste, on parlera dans l'avenir comme celui qui a permis au développement dit durable de cesser d'être un vœu pieux, un mot vide, pour devenir une question qui oblige à penser, à imaginer, à faire attention.

Isabelle Stengers ■
professeur de philosophie
à l'université libre de Bruxelles

Femmes

Nobel : encore du chemin à faire


DR

En plus de cent ans, Sherin Ebadi n'est que la onzième femme à obtenir le prix Nobel de la paix. Et cela relève presque du miracle quand on sait que cette année, sur 165 candidatures, il y avait 160 hommes ! La parité en ce domaine n'est pas pour demain.

ETHIOPIE

Ravages de la politique anti-avortement de Bush

A peine arrivé au pouvoir, George Bush pour plaire au lobby anti-avortement, a pris la décision de supprimer toutes les aides internationales à des ONG qui seraient favorables à l'avortement. Dans de nombreux pays, des groupements de planning familial ont ainsi vu baisser leurs ressources. C'est le cas de l'Association de soutien aux familles, en Ethiopie, qui a perdu ainsi une aide de 3,5 millions d'euros. Or dans ce pays, même si l'avortement n'est pas officiellement autorisé, il est largement pratiqué comme mode de contraception après coup. Selon l'Organisation mondiale de la santé, dans ce pays, une femme sur seize meurt pendant sa grossesse ou au moment de l'accouchement. 55 % de ces morts sont liées à des accouchements ou des avortements réalisés dans de mauvaises conditions. Supprimer l'information des jeunes femmes sur les précautions à prendre lors des avortements, c'est donc programmer la mort de nombre d'entre elles. *(Les Pénélopes,* janvier 2004)

INDE

Mouvement de libération des hommes

Dans l'Etat de Meghalaya, à l'extrême-est de l'Inde, le fonctionnement de la société est essentiellement matrimonial : seules les femmes sont propriétaires de petits commerces et seules elles prennent les décisions concernant les communes. Généralement, elles sont les seules à avoir de l'argent. Les hommes restent à la maison pour élever les enfants. Depuis 1995, un mouvement de libération des hommes a vu le jour, revendiquant le droit de participer aux décisions collectives. Comme les femmes ne veulent pas céder leur pouvoir, on assiste à une montée de la violence au sein des couples. *(Courrier international, 28 août 2003)*

RWANDA

Un tiers du gouvernement

Non seulement le nouveau parlement comprend pratiquement la moitié de femmes, mais le nouveau gouvernement compte 9 femmes sur 27 personnes, soit un tiers des ministres. *(Liaison-Rwanda, novembre 2003)*


DR

IRAK

Les femmes trinquent

Depuis la fin de Saddam Hussein, Bagdad voit le crime s'organiser et les femmes trinquent : enlèvements, viols, prostitution... Les classes de filles sont à moitié vides, les parents choisissant la sécurité à l'éducation. Les femmes portent le hijab pour la première fois et se déplacent systématiquement avec des hommes. Des femmes sont également victimes de crimes d'honneur. L'arsenal légal et de maintien de l'ordre semble avoir été réduit à néant. L'administration américaine ne fait rien, ayant d'autres préoccupations. *(Les Pénélopes, novembre 2003)*

Coordination laïque e

Depuis la décision du gouvernement de légiférer contre les signes religieux, des groupes et des dignitaires islamistes de tous pays multiplient menaces et intimidations contre notre pays.
Ces actes sont relayés, en France, par des manifestations de jeunes filles voilées, solidement encadrées par un service d'ordre intégriste masculin, qui relaient un message hostile à la laïcité, à l'égalité hommes-femmes et au droit des femmes à leur émancipation. Des associations se sont regroupées en une Coordination laïque et féministe (CLF) pour affirmer leur soutien à une loi contre les signes religieux à l'école tout en demeurant attentives aux initiatives annoncées concernant les services publics et les entreprises notamment.
Dans l'école publique, elles estiment que l'interdiction de tout signe religieux visible facilitera l'application de la loi. Elles soulignent la nécessité, au nom de la protection de l'enfance et pour éviter l'enfermement communautaire, d'une interdiction s'étendant, dans les écoles privées, aux signes religieux directement sexistes.
Cette nouvelle coordination soutient les initiatives déjà prises par les mouvements *Ni putes, ni soumises* et *Femmes solidaires.*
Elle appelle à une participation massive aux manifestations de la «journée des femmes» du **6 mars**, à Paris comme dans toutes les villes de province, afin de marquer l'attachement de la France au principe républicain de l'égalité des sexes.
Mi-janvier, cette coordination regroupait l'Appel de La Martinière (69) pour une loi contre les signes religieux à l'école, Appel de l'Ouest francilien pour une loi contre les signes religieux à l'école, Association féministe MAPP, Atlanta-Sidney-Athènes, le Cercle d'études de réformes féministes (CERF), le Comité ornais de défense de la laïcité (CODL), le Comité vendômois de défense de la laïcité (CVDL), Féministes du troisième millénaire, la Ligue du droit des femmes, la Ligue du droit international des femmes, le Mouvement des maghrébins laïques de France,

GRÈCE

Manif contre l'esclavage

Les organisateurs des jeux Olympiques d'Athènes programmés pendant l'été 2004 ont reconnu qu'ils avaient prévu la venue de 20 000 prostituées à cette occasion afin de «distraire» les athlètes et l'encadrement essentiellement masculin. En Grèce, la prostitution est légale en maisons closes. La mairie d'Athènes a confirmé avoir demandé au gouvernement une dérogation pour l'ouverture de trente lieux supplémentaires pendant la durée de la manifestation. Les prostituées seraient «importées» essentiellement de l'Europe de l'Est. Sept pays ont pris position contre cette forme de prostitution (Suède, Norvège, Finlande, Islande, Lettonie, Estonie et Lituanie) et demandent au gouvernement grec de ne pas accepter ces dérogations. Lors du Forum social européen, les organisations féministes ont appelé à une manifestation, en juin, le jour de l'ouverture des jeux Olympiques contre la marchandisation du corps des femmes.

BELGIQUE

Mujer Cultura

Mujer Cultura est une association de production d'espaces radiophoniques et d'activités culturelles avec un fort axe sud-américain. L'ensemble de la fabrication des émissions est réalisé par des femmes. L'association incite les femmes à prendre la parole, à développer l'entraide, à débattre, à rejeter les discriminations et à s'impliquer sur la scène publique. L'association veut montrer que travailler dans le domaine des médias n'a rien de sorcière ! Elles produisent des émissions en français et en espagnol sur les différentes questions concernant les femmes. *Mujer Cultura, Kelly Mercado et Edilma Quintina, avenue de Broqueville, 264/14, B 1200 Bruxelles, tél : 32 2/763 07 03.*

SUISSE

Femmes battues

Le Fond national suisse a rendu publique une enquête menée en 1997 sur les violences dans la sphère privée, concernant les femmes de 20 à 60 ans. Une



le Mouvement des musulmans laïques de France, Regards de femmes, Tous contre le voile, l'Union des familles laïques (UFAL), Vive la République (VLR). *CLF, c/o CERF, 6, rue de Lacépède 75005 Paris* ou c/o *Union des familles laïques, 3, rue Jacquemont, 75017 Paris, tél : 06 08 10 44 52.*

femme sur cinq a déclaré avoir été victime de violences physiques ou sexuelles de la part de son conjoint. L'association *Femmes de Suisse et du Liechtenstein* annonce que le nombre de femmes accueillie en centre d'urgence est en hausse régulière (+10 % en 2002). *(Les Pénélopes,* janvier 2004)

Danger des hormones : Ça se confirme !

Il y a deux ans (voir *S!lence* n°289), une étude américaine réalisée sur 16 000 femmes aux Etats-Unis montrait que les hormones prescrites lors de la ménopause avaient des conséquences néfastes sur la santé. En Europe, la composition des hormones n'est pas tout à fait la même, mais les autorités lançaient alors des études pour savoir si les mêmes problèmes se manifestaient. Une étude réalisée en Grande-Bretagne, portant sur un million de femmes, trouve, comme aux USA, une augmentation du cancer du sein, une augmentation du cancer des ovaires et ne trouve pas, comme cela est vanté par les laboratoires de bénéfices pour les maladies cardio-vasculaires. Les produits britanniques étant proches de ceux utilisés en France, les autorités sanitaires françaises ont recommandé un usage limité de ces hormones aux seules femmes qui souffrent de troubles de la ménopause (un tiers ont des bouffées de chaleur) et avec une durée limitée dans le temps à cinq ans. Ces mesures sont provisoires car au niveau européen, les restrictions pour les mesures à venir vont être plus restrictives. Une seule chose est sûre : une fois de plus, la santé des femmes a donc servi de prétexte à des laboratoires pour se faire de l'argent. Une fois de plus un produit a été mis sur le marché sans qu'il soit correctement étudié auparavant.

Intermittente à la rue

Jeanne T. est caméra(wo)man et travaille à la pige comme c'est souvent le cas dans cette profession. Enceinte, elle a diminué progressivement ses heures de piges en fin de grossesse, le travail étant pénible (caméra de 12 kg) et les employeurs refusant d'avoir à prendre des précautions. La protection sociale des intermittents comptabilisait auparavant cinq heures de travail par jour de congé maternité et permettait ainsi à la jeune mère de bénéficier d'une couverture sociale au-delà. La nouvelle loi entrée en fonction début janvier a supprimé cette mesure. Lorsque Jeanne T. voudra reprendre son travail en juin prochain, elle ne disposera d'aucune indemnité. Non seulement, il ne fait pas bon être intermittent, encore moins intermittente ! *(correspondance CODIF, Marseille)*

Contre les violences faites aux femmes

Le collectif national pour les droits des femmes a lancé au forum social européen une campagne contre les violences faites aux femmes avec comme objectif l'organisation d'une manifestation internationale le 25 novembre 2004, date à laquelle sera lancée la nouvelle marche mondiale des femmes de 2005. *Collectif national pour les droits des femmes, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, tél : 01 43 56 36 48.*

Journée internationale des femmes

■ **Violences faites aux femmes.** Amnesty international annonce le lancement d'une campagne internationale contre les violences faites aux femmes à l'occasion de la journée internationale des femmes. *Amnesty international, 76, boulevard de la Villette, 75949 Paris cedex 19, tél : 01 53 38 65 65.*

■ **Saint-Denis : un autre monde.** Le samedi 6 mars, dans la suite des rencontres du Forum social, la septième édition de la Journée internationale des femmes - rue de la Liberté, se déroulera le samedi 6 mars 2004 à Saint-Denis, salle de la Légion-d'Honneur, avec comme thème : «Un autre monde est possible : des femmes le construisent chaque jour». Pour en savoir plus : *Accion Artistica* au *06 65 38 19 91* ou au *01 53 28 22 01.*

■ **Paris : femmes de l'immigration.** l'association *Traces, mémoires, histoire des mouvements de femmes de l'immigration en France* organise à la mairie du 10e arrondissement une expo autour du thème des mouvements de femmes de l'immigration en France depuis les années 70. *Traces, mémoires, histoire des mouvements de femmes de l'immigration en France c/o Association des Tunisiens en France, 130, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris.*



DR

■ **Chambéry : Femmes en action.** Le collectif pour la journée internationale de la femme présentera à partir du 8 mars, à l'association Quartier centre ville, 3, rue Laurier, les résultats d'un concours photographique organisé sur le thème «femmes en action». L'exposition tournera ensuite dans le département jusqu'au 30 avril. *Collectif journée de la femme, Mme Léorier, c/o MJC, 311, Faubourg Montmélian, 73000 Chambéry.*

■ **Lille : la femme dans la ville.** Dans le cadre d'une recherche, différents colloques sur ce thème sont organisés par le Centre régional d'études historiques (Université Lille 3) pendant trois ans. Le lundi 8 mars 2004, la journée aura pour centre d'intérêt tous les processus et les procédés aboutissant à isoler des groupes féminins dans la ville, ainsi que les systèmes de représentation qu'ils produisent : dans le monde hospitalier, le monde carcéral, les maisons de prostitution, les espaces publics investis surtout par les femmes, les espaces clos de la maison où s'exerce l'activité féminine, ainsi que les formes de sociabilité où la femme joue un rôle majeur. *CREH, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, BP 149, 59653 Villeneuve-d'Ascq cedex, tél : 03 20 41 62 87.*

■ **Dreux : histoire de femmes.** La compagnie du Théâtre Buissonnier propose le lundi 8 mars, un spectacle intitulé «Histoire de femmes». Cela raconte nos filles, nos mères et nos grand-mères, par la voix d'une femme d'ici et de maintenant. Pour dire ou chanter, leurs espoirs et leurs résignations, leurs luttes et leurs abandons, leurs peines et leurs joies, leur sérieux et leur légèreté... Somme de ce que les hommes appellent pudiquement... la condition féminine. A 20 h 45 au centre culturel du Lièvre-d'Or. *Compagnie théâtre Buissonnier, 2, rue Saint-Anne, 28400 Nogent-le-Rotrou, tél : 02 37 52 86 77.*

■ **Châteaubriand : violence conjugale.** Le 8 mars, à la Halle de Béré, soirée animée par SOS Femmes sur la violence conjugale et le rôle du médecin et du certificat médical. *SOS-Femmes, tél : 02 40 12 12 40.*

■ **Paris : pour la parité hommes-femmes.** Le 8 mars 2003, la CFDT a lancé une campagne contre les inégalités hommes-femmes dans le monde du travail. Après un an de campagne, le syndicat conclut son année par un rassemblement à Paris le 8 mars 2004. *CGDT, 4, boulevard de la Villette, 75955 Paris cedex 19, tél : 01 42 03 80 12 (Elisabeth Galton).*



DR

Jardin collectif

Jardins collectifs

De plus en plus de jardins collectifs voient le jour : pour des raisons de réinsertion sociale, pour avoir des légumes de bonne qualité, pour produire des aliments bios, pour faire des animations pédagogiques... Un réseau s'est mis en place pour relier toutes les initiatives : *Le jardin dans tous ses états* qui est coordonné par *Chantier-nature, 16, place Cormontaigne, 59000 Lille, tél : 03 20 17 11 77* et par *Les Jardins d'Aujourd'hui, 42, rue Waldeck-Rousseau, 33220 Sainte-Foy-la-Grande, tél : 05 57 46 04 37*. Pour aider en mettre en place un jardin collectif près de chez vous, il existe un guide de 140 pages disponible contre 23,50 € auprès de *Réseau école et nature, Espace République, 20, rue de la République, 34000 Montpellier, tél : 04 67 06 18 70*. Certaines régions ont également mis en place un réseau local et il est possible de les contacter directement pour connaître ce qui existe près de chez soi :

■ Réseau Rhône-Alpes : *Association «le Passe-jardins», 131, rue Challemel-Lacour, 69008 Lyon, tél : 04 78 00 22 59.*

■ Réseau ch'ti, *Régine Pattyn, Chantier Nature, 16, place Cormontaigne, 59000 Lille, tél : 03 20 17 11 77.*

■ Réseau Méditerranéen : *Julien Nadreau, Les Jardins d'Amélie, 9 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 13120 Gardanne, tél : 04 42 65 98 58.*

■ Réseau Grand-Ouest : *Céline Le Bihan, Vert le jardin, 24, quai de la Douane, 29200 Brest, tél : 02 98 46 06 92.*

Gestion écologique de l'eau

Anne Rivière anime des stages sur la gestion écologique de l'eau en différents lieux : à Chambost-Longessaigne, dans le Rhône (les 8 et 9 avril, renseignements au *04 74 26 35 96, Chantal et Alain Torr*), à Cassagnabère en Haute-Garonne (3 et 4 avril puis 25 et 25 avril), dans le Gard (les 1er et 2 mai, renseignements au *05 61 90 27 67, Christian et Pascale Melz*).

AUCH

Plantes sauvages comestibles

Un stage sur ce thème aura lieu les 17 et 18 avril à Auch, animé par Anne Rivière. Renseignements au *05 61 90 27 67, Christian et Pascale Melz*

PARIS

A la découverte de la Nef

La société financière *La Nef* propose à Paris, un jeudi par mois, un débat autour des questions liées aux finances solidaires. Jeudi 26 février, le thème portera sur *épargne éthique et solidaire, quelles différences,* le jeudi 25 mars, le thème sera *le développement durable en question*. Les réunions se passent à 19 h au local de *la Nef, 35, rue de Lyon, 75012 Paris, tél : 01 44 87 00 04.*

VAL-DE-MARNE

Forum de l'éducation alternative

Le cinquième forum de l'éducation alternative se tiendra le samedi 20 mars au centre culturel Alain-Poher, à Ablon-sur-Seine. Plusieurs tables-rondes sont organisées entre représentants de différentes pédagogies alternatives, des conférences, stands, expositions permettent également de prendre connaissance des réalisations et des projets dans le domaine. *Association Pierre de Lune, 5, rue Pierre-Brosselette, 94480 Ablon-sur-Seine, tél : 01 45 97 96 96.*



Michel Bernard

Agriculture biologique



■ **Printemps bio.** Pour la cinquième année, le Printemps bio organise des animations autour de la bio un peu partout en France, du 6 au 14 mai : journées portes ouvertes dans des fermes, cantines scolaires bio, rencontres avec des professionnels, etc. *Printemps bio, 11, rue du Chemin-Vert, 75011 Paris, tél : 01 48 05 19 00.*

■ **Conversion : blocage.** L'année 2003 restera comme une très mauvaise année pour l'agriculture biologique. Du fait de l'absence de volonté politique et de différentes mesures administratives peu encourageantes, les agriculteurs n'ont actuellement aucun intérêt à se reconvertir à la bio. Conséquence en chiffres : à peine plus d'une centaine de nouvelles exploitations en bio en 2003 ! Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, en Europe, la France occupe maintenant la lanterne rouge alors qu'elle était en tête dans les années 70.

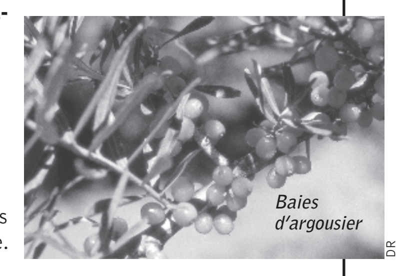
■ **Biodynamie : assemblée générale.** La biodynamie est une forme de l'agriculture biologique qui essaie d'intégrer au mieux les différentes influences de la nature sur les cultures. Le mouvement de culture biodynamique tiendra son assemblée générale le dimanche 4 avril à l'île de Berder, dans le Morbihan. *Mouvement de culture biodynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél : 03 89 24 36 41.*

■ **Voyage en Allemagne.** Le mouvement de culture biodynamique organise une visite de l'Institut pour la science des fluides en forêt Noire, le samedi 8 mai. Cet institut travaille depuis une quarantaine d'années sur le rôle de l'eau dans le vivant. Renseignements : *Mouvement de culture biodynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél : 03 89 24 36 41.*

■ **Saône-et-Loire : culture biodynamique.** Des stages en culture biodynamique sont organisés au domaine de Saint-Laurent, près de Cluny : arboriculture (13 et 14 mars), découverte du paysage (24 et 25 avril), jardinage (15 et 16 mai), botanique (19 et 20 juin), arboriculture, approfondissement (17 et 18 juillet). *Mouvement de culture biodynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél : 03 89 24 36 41.*

■ **Drôme : agriculture écologique et traction animale.** La ferme de la Fontaine à Eourres, propose des stages sur la conduite d'un cheval et les soins à lui apporter, sa conduite sur route et au champ, les outils adaptés, l'organisation du travail (29 et 30 mars et 13 et 14 septembre) ; d'autres stages portent sur la culture des sols sans labours et avec traction animale, avec possibilité de formation pour adultes dans le cadre d'un CFPPA (31 mars au 2 avril et 15 au 17 septembre). *Ferme de la Fontaine, 26560 Eourres, tél : 04 92 65 25 98.*

■ **Hautes-Alpes : vitamine C locale**. Plutôt que d'importer des jus d'agrumes qui nécessitent un poids écologique important du fait des transports, il est possible de répondre à ses besoins en vitamine C avec des produits cultivés localement. Ainsi les myrtilles sont plus riches en vitamine C que les oranges et constituent une bonne alternative. En Chine, c'est l'argousier qui est utilisé : un arbuste qui donne des fruits trente fois plus riches en vitamine C que l'orange. Jean-François Gonfard, avec l'aide de l'INRA, a mis en place un programme d'étude à partir des argousiers qui pousse en vallée de Champsaur, dans les Hautes-Alpes. Depuis 1997, il a réussi à mettre en culture la plante et produit maintenant des jus, sirops, barres énergétiques et confitures. Il cultive sept hectares et cherche maintenant d'autres agriculteurs qui veulent procéder de même pour développer cette filière. *Jean-François Gonfard, Altiflore, 05260 Chabottes, tél : 04 92 50 75 46.*



Baies d'argousier

DR

DORDOGNE

Ecocentre du Périgord

L'Ecocentre du Périgord proposera, à partir de juillet 2004, sur deux hectares arborés, la visite de petits pavillons de 20 à 30 m2 construits selon les différentes techniques de l'habitat sain. Ces pavillons font l'objet de stages de construction depuis septembre 2003 et devraient s'achever en mars. Un éco-festival y est déjà prévu du 10 au 13 septembre 2004. Il est possible de participer aux différentes phases du chantier selon le programme suivant :

■ 4 et 5 mars : *finitions et décors à base de produits naturels*, avec Sylvie Eyraud, gérante de «Matières et Couleurs». Une heure de théorie et 11 heures de pratique : les catégories de produits permettant de réaliser Tadelakt, fresco, peintures à l'éponge ou au chiffon, etc. et leurs outils d'application, réalisation de décors à base de chaux et de terres naturelles colorées, sur la face intérieure de deux ou trois murs déjà enduits à la chaux.

■ Semaines du 8 au 12 mars et du 15 au 19 mars : les *enduits de crépis à base de terre*, avec, la première semaine, Tom Rijven, constructeur et artiste. Pratique et théorie sur chantier (30 heures) : réalisation de l'enduit intérieur des murs en ballots de paille et des crépis extérieurs des murs paille. La deuxième semaine avec Gérard Vivès, éco-maçon et fabricant de briques en terre crue. Pratique et théorie sur chantier (30 heures) : fabrication à la presse de briques en terre crue, montage d'un mur intérieur, réalisation de l'enduit extérieur en terre des murs sud et ouest.

■ jeudi 8 au lundi 12 avril : *les enduits extérieurs à la chaux naturelle* avec Georges Bodnar, fabricant et applicateur d'enduits à la chaux. Théorie (2 heures) : principes d'utilisation des enduits à la chaux et leur adaptation aux différents types de supports. Pratique (28 heures) : réalisation d'enduits à la chaux avec colorants naturels sur des supports chaux-chanvre et terre cuite (monomur)

■ jeudi 15 au lundi 19 avril : *construction d'un mur courbe en chaux-chanvre*, avec Thierry Soubrier, constructeur spécialisé «chaux-chanvre». Théorie (2 heures) : principes de construction d'un mur coffré en chaux-chanvre et principes d'utilisation des enduits à la chaux. Pratique (28 heures) : réalisation d'un mur intérieur en chaux-chanvre et d'enduits à la chaux avec colorants naturels.

■ jeudi 22 au lundi 26 avril : *installation solaire thermique*, avec G.-Arnaud Pénet, ingénieur et installateur en énergies renouvelables. Théorie (3 heures) : les différents types de capteurs, circuits et sécurités, le stockage de l'ECS, le mur chauffant; règles à suivre en cas d'auto-installation. Pratique (32 heures) : pose des capteurs (5m2), du ballon (200 l), d'un mur chauffant (6 m2), de tout le circuit et des sécurités.

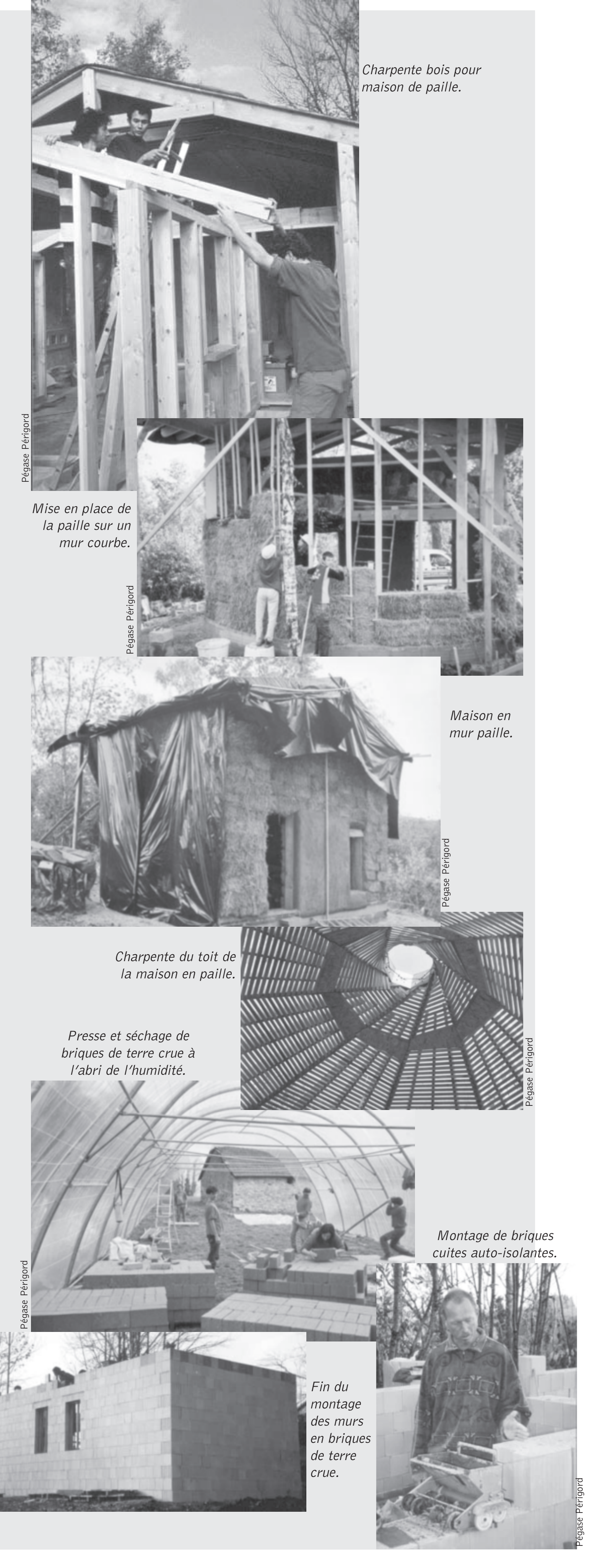
■ jeudi 29 avril au lundi 3 mai 2004 : *installation d'une éolienne vent faible*. Théorie (2 heures) : les différents types d'éoliennes de faible puissance, évaluation des performances en fonction des conditions climatiques locales. Pratique (32 heures) : pose du mat (12m), de l'éolienne, des batteries, connexions et mise en route. Premières mesures.

■ jeudi 22 au lundi 26 avril : *installation solaire photovoltaïque,* avec G.-Arnaud Pénet, ingénieur et installateur en énergies renouvelables. Théorie (3 heures) : les différents types de cellules, circuits et onduleurs, le stockage de l'énergie; règles à suivre en cas d'auto-installation. Pratique (32 heures) : pose des cellules, de l'onduleur et/ou des batteries, de tout le circuit et des branchements.

■ week-end des 5 et 6 juin : *principe de conception d'un bâtiment bioclimatique*, avec Claude Micmacher, éco-architecte. Théorie (4 heures) : Orientation, exposition, abords, nature et performances des matériaux accumulateurs et des produits isolants, solaire passif et actif (plancher solaire direct), autres énergies renouvelables, mode d'occupation des locaux, gestion de l'eau. Travail en ateliers (6 heures) : étude sur les projets personnels des stagiaires. Application (4 heures) : visite critique des six bâtiments expérimentaux de l'Ecocentre.

■ Semaine du 7 au 11 juin : *finitions sur crépis à base de terre*, avec Tom Rijven, constructeur, spécialiste des enduits terre. Pratique et théorie sur chantier (30 heures) : finitions décoratives sur les enduits terre (intérieur et extérieur) de la maison en ballots de paille et du mur nord de la maison terre crue : bas reliefs, embrasures courbes sur base de treillis roseau, fresques en terres naturelles colorées, etc.

Pégase Périgord, ferme de Froidefon, 24450 Saint-Pierre-de-Frugie, tél : 05 53 52 59 50.



Charpente bois pour maison de paille.

Mise en place de la paille sur un mur courbe.

Maison en mur paille.

Charpente du toit de la maison en paille.

Presse et séchage de briques de terre crue à l'abri de l'humidité.

Montage de briques cuites auto-isolantes.

Fin du montage des murs en briques de terre crue.

Pégase Périgord (photos)



Alternatives

L'agriculture biologique : une sécurité face aux aléas climatiques


DR

D'après une étude diffusée récemment aux Etats-Unis par l'Institute of Science in Society, et portant sur 23 ans de résultats entre plusieurs parcelles conduites soit en rotation biologique courte, soit en rotation biologique longue, soit en agriculture chimique habituelle, les systèmes agricoles biologiques sont les plus performants lors de périodes de sécheresse ou d'inondation.

La FNAB, Fédération nationale d'agriculture biologique explique facilement ce résultat : l'agriculture biologique enrichit les sols et leur donne une meilleure stabilité donc une meilleure résistance en cas de variations climatiques. L'agriculture biologique prône la diversification, ce qui en cas de problème sur une culture, permet une meilleure autonomie de l'agriculteur face aux aléas. Enfin, l'agriculture biologique respecte mieux le rythme des plantes et leur permet une meilleure adaptation aux conditions du milieu. La FNAB souligne que les résultats de la campagne agricole de 2003, après la canicule, montrent que l'on observe aussi en Europe, une meilleure résistance de l'agriculture biologique.

CLERMONT-FERRAND

Université populaire et citoyenne

L'Université populaire et citoyenne vous propose différentes rencontres : avec Bruno Clémentin (Casseurs de pub), le jeudi 11 mars à 20 h à la salle Comédia. Débat sur les SEL et les réseaux d'échanges de savoirs à Chôm'actif, le samedi 27 mars à partir de 16 h. Une série de quatre débats, les quatre premiers mardis de mars à la salle de projection de la cité universitaire Dollet sur le thème «alter-mondialisme et développement équitable», le mardi mars, à partir d'un exposé sur la sécurité alimentaire, le mardi 9 mars à partir d'un exposé sur la dette, le mardi 16 à partir d'un exposé sur l'OMC, le mardi 23 à partir d'un exposé sur le commerce équitable… *Université populaire et citoyenne, 3, rue Gaultier-de-Biauzat, 63000 Clermont-Ferrand, tél : 04 73 31 14 05.*

TOULOUSE

Projet de recyclerie

L'association *La Glanerie*, Groupe local d'action novatrice pour l'environnement par la réutilisation des indésirables et encombrants, vient de voir le jour afin de créer une recyclerie au sud-est de Toulouse. L'association prévoit un fonctionnement avec collecte au porte à porte et au niveau des déchetteries, une revalorisation au niveau d'ateliers spécialisés, et en cas d'impossibilité de restauration, le démontage et la récupération des pièces détachées. Il s'agit de valoriser au maximum les encombrants : 65 % de ceux placés en déchetterie terminent encore en centre d'enfouissement (ex-décharge). Le projet se veut aussi social avec une volonté de mélange entre les générations, entre les cultures, avec des possibilités d'échanges de savoirs, de formation, de création à partir des matériaux disponibles. Pour en savoir plus : *La Glanerie, Aurore Front, 9, rue Escoussières AB, 31000 Toulouse, tél : 05 61 21 96 95.*

RHÔNE

Ecole Steiner

L'école Rudolf Steiner organise une rencontre autour du thème «L'enfant et le monde» les 26, 27 et 28 mars, à l'occasion du 21e anniversaire de l'école. Conférences, tables-rondes, ateliers pratiques et artistiques, expositions et soirées récréatives (théâtre et musique) donneront une image de la façon dont la pédagogie répond à la question de l'enfant dans son rapport au monde au cours des trois cycles de sept ans de son développement. *Ecole Rudolf-Steiner, 5, chemin de Sanzy, 69230 Saint-Genis-Laval, tél : 04 78 50 77 45.*


DR

Fêtes, foires, salons

(le signe ◊ indique que Silence est présent)

■ **Loire : 2e Aquaviva.** 5 au 7 mars à l'Espace Congrès de Roanne. 170 exposants. *Association Passerelles, M. Lorenzo, 80, rue Lamartine, 71800 La Clayette, tél : 03 85 28 06 18.*

◊ **Nîmes : 12e Sésame.** 5 au 8 mars, parc des expositions. 160 exposants, 48 conférences. Thème : invitation au Tibet. *Goral, 126, impasse Juvenale, 30900 Nîmes, tél : 04 66 62 07 16.*

■ **Loire-Atlantique : 15e Natura,** 5 au 8 mars 2004, Hall d'exposition de la Trocardière à Rézé, 200 exposants (près de la moitié en alimentation), une vingtaine de conférences. *Nantes Gestion Equipements, 18, rue Scribe, 44000 Nantes, tél : 02 51 84 94 51.*

■ **Rennes : 7e Tous les goûts sont dans la nature.** 7 mars. Maison de retraite Saint-Cyr, 59, rue Rapu. En lien avec des animations sur le développement durable. 25 exposants. *Association Ti mad, 59, rue Rapu, 35000 Rennes, tél : 02 99 59 48 80.*

■ **Perpignan : 6e Primavera,** 13 et 14 mars, Palais des congrès. Bioconstruction, éco-produits, jardinage, environnement militant et associatif, édition, animaux, déchets, alimentation bio, commerce équitable, eau, énergies renouvelables, éducation à l'environnement, artisanat, tourisme vert. Entrée gratuite. *Primavera, agence catalane de l'environnement, avenue Louis-Torcatis, digue d'Orry, 66000 Perpignan, tél : 04 68 52 36 78.*

■ **Charente : 1er salon Bien-être.** 13 et 14 mars, à Saint-Yrieix, domaine de la Combe. *M. Dréano, 211, rue Saint-Roch, 16000 Angoulême, tél : 05 45 95 16 46.*

■ **Cambrai : 11e forum bio.** 13 et 14 mars, au palais des Grottes, 60 exposants, conférences et expositions. *Nature et Progrès, 42, rue de Noyon, 59400 Cambrai, tél : 03 27 74 17 48.*

■ **Rhône : 16e foire aux plantes rares,** 13 et 14 mars, centre socio-culturel de la Carrière, Saint-Priest, 95 exposants. *Centre socio-culturel de la Carnière, montée de la Carnière, 69800 Saint-Priest, tél : 04 78 20 61 97.*

■ **Lot-et-Garonne : 2e Un monde meilleur.** 14 mars à Sainte-Bazeille, 25 exposants. *Le Caillou bleu, mairie, 47180 Sainte-Bazeille, tél : 05 53 83 36 60.*

■ **Colmar : 25e Energie habitat.** 19 au 22 mars, Parc des expositions, 350 exposants : habitat bois, énergies renouvelables, médecines douces, associations. *Normalu expo, 18, quai de l'Alma, 68100 Mulhouse, tél : 03 89 45 89 36.*

■ **Paris : 17e Vivre autrement bio et nature.** 19 au 22 mars, parc floral de Paris, bois de Vincennes. 200 exposants, habitat sain, produits bio, tourisme vert, protection de la nature… *SPAS, 86, rue de Lille, 75007 Paris, tél : 01 45 56 09 09.*

■ **Vienne : Natur'Vie.** 20 et 21 mars à Neuville-de-Poitou, salle Jean-Dousset, autour de trois grands thèmes : santé, alimentation naturelle, habitat sain. *Office de tourisme, 28, place Joffre, 86170 Neuville-de-Poitou, tél : 05 49 54 47 80.*

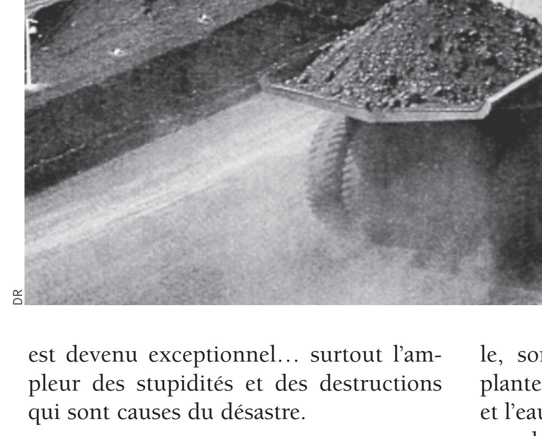
■ **Rhône : 15e foire au miel.** 21 mars, salle polyvalente de Chazay-d'Azergues, 45 exposants bio et non bio. *Altern'info, 8, rue Jean-de-la-Fontaine, 69380 Chazay-d'Azergues, tél : 04 78 43 02 19.*

■ **Lyon : 11e salon Iris.** 27 et 28 mars, espace Tête-d'Or, 85 exposants en lien avec les médecines douces et le développement personnel. *Kankoo, BP 8411, 69359 Lyon cedex 08, tél : 04 75 23 44 39.*

■ **Aix-en-Provence : 2e salon des formations alternatives.** 27 et 28 mars, au Carré d'Aix, La Robole, ZI Les Milles, 40 exposants sur des formations surtout liées aux médecines douces. *Graines de vie, 450, allée de la Vieille-Ferme, 13540 Puyricard, tél : 04 42 92 06 70.*

Dérèglements climatiques et autres dérèglements

Ça y est ! A grand renfort d'équations alambiquées tournant des années durant sur des supers calculateurs, les chercheurs du système industriel («scientifiques») ont fini par se convaincre de la justesse de ce que disent les chercheurs en phase avec la vie («écologistes») depuis deux générations.


DR

Il y a un an, je pouvais m'étonner que, dans plusieurs commissions internationales, l'on entende parler de la réalité de l'effet de serre dû aux activités industrielles comme d'une chose acquise, après qu'elle ait été si longtemps férocement contestée. Il y a un an, il fallait encore ferrailler pour oser parler de dérive générale des climats sous l'action du productivisme et de la surconsommation, car les résistances étaient encore très grandes, surtout en France.
Et puis, quelques nouvelles catastrophes aidant, tout est allé très vite. Presque oubliée l'argumentation sur les «phénomènes naturels» qui reviennent périodiquement sans que cela soit significatif (1). Oubliés les moqueries, les invectives et les anathèmes dans le style de l'infâme Appel de Heidelberg vomi au printemps 1992, à la veille du Sommet de la Terre de Rio de Janeiro. Maintenant, même parmi les responsables d'organismes officiels, c'est à qui dépassera les prédictions les plus pessimistes lancées avant-hier par les écologistes.

Canicules, sécheresses et incendies exceptionnels, précipitations, inondations et tempêtes exceptionnelles. Tout est devenu exceptionnel… surtout l'ampleur des stupidités et des destructions qui sont causes du désastre.

Il y a partout tant de chefs-d'œuvre du sacro-saint «développement économique» qui ont une part de responsabilité à un niveau ou à un autre dans l'aggravation ponctuelle des phénomènes climatiques ou dans les dérives globales qu'il est difficile de classer les dégradations par ordre de gravité : tout se conjugue pour le pire des résultats.

Tout est devenu exceptionnel… surtout l'ampleur des stupidités qui sont causes du désastre.

Du côté de chez nous, parmi les principaux chefs-d'œuvre, on peut accorder une mention particulière aux zones industrielles qui s'étendent maintenant à perte de vue autour des moindres agglomérations et le long des voies de communication, aux élargissements de routes et autres corrections de virages, aux ronds-points, aux autoroutes, aux parkings, aux centres commerciaux… en somme, à la multiplication des constructions en dépit du bon sens : tous ces bétonnages et bitumages qui stérilisent et minéralisent déjà beaucoup trop d'espaces naturels (2). Et, bien entendu, il y a aussi la désastreuse agriculture industrielle, son mépris (et son ignorance) des plantes vivaces qui, tout en fixant la terre et l'eau, offrent gîte et couvert à toutes les populations microbiennes et animales, et ses monocultures de plantes annuelles qui laissent souvent la terre nue. Elle crée ainsi les plus rudimentaires des biocénoses en réduisant la diversité biologique

(1) Quoique… Souvent désignée comme la plus importante cause de dérèglements, l'inversion des eaux chaudes et des eaux froides du Pacifique Sud (El Niño) est, elle aussi, un «phénomène naturel» connu depuis très longtemps. Aussi, nombreux sont les «spécialistes» qui se plaisent à insister sur cette origine naturelle pour dédouaner la civilisation industrielle et renvoyer aux calendes les mutations nécessaires. Ceux-là cultivent le vieux conditionnement occidental qui désigne la nature comme mauvaise et la rend responsable de tous les maux. Cependant, ce phénomène naturel paraît aggravé, voire déclenché de plus en plus fréquemment, par les destructions écologiques massives perpétrées de l'Asie à l'Australie, surtout depuis une trentaine d'années. On lira :
■ «Des paradis dans l'enfer du développement. Révoltes en Indonésie» paru dans *A Contre Courant* n° 106, août 1999 (1, rue Hugo, 52100 Bettancourt-la-Ferrée), *Courant Alternatif* (mensuel de l'Organisation communiste libertaire) n° 92, octobre 1999 (boîte postale 1213, 51058 Reims) et *S!lence* n° 251, décembre 1999.
■ «El Niño et le développement de la terre brûlée», *S!lence* n°233/234, été 1998.
■ «Is El Niño a made-man phenomenon», *The Ecologist*, march/april 1999.
■ «Le projet de la vie et son anéantissement, ou le feu à la planète»,
L'Ecologiste n° 2 de décembre 2000.
(2) «L'auto-déstructuration», *S!lence* n°304, décembre 2003.

et la biomasse de façon drastique (3). Toujours au crédit de l'agriculture industrielle, sans même s'appesantir sur la ruine des paysans, des artisans, des commerçants et des communautés sociales qui faisaient vivre les campagnes, citons encore ses destructions de bocages, de zones humides, de sols, ses drainages, ses vignes désormais plantées dans le sens de la plus grande pente, ses détournements de cours d'eau et leur métamorphose en fossés bétonnés, ses épandages de plastiques sur des sols empoisonnés, etc.

La démesure progresse presque partout. Par exemple, on peut le constater en observant les travaux de modification ou de réfection de plusieurs chaussées… Près de chez moi, la totalité de l'ancien pavage fut déposée. Curieusement, sous les dalles des trottoirs, il y avait déjà une couche de béton dont l'enlèvement nécessita l'usage de gros engins de percement. Le sol fut creusé sur trente à quarante centimètres de profondeur et tout fut rempli d'un mortier de béton avant d'être recouvert d'asphalte. Les décideurs prévoient-ils d'égayer notre quotidien en faisant défiler les chars de combat dans la ville, qu'ils fassent ainsi blinder les chaussées et même les trottoirs ? L'écologiste tente d'apprécier les colossales quantités d'énergie gaspillée et de CO2 libéré pour produire tant de béton et le mettre en œuvre. Rêveur, il songe aux prochains travaux sur les canalisations d'eau, de gaz, d'électricité… Il reste pantois aussi devant la détérioration du climat de la ville grâce à la généralisation de l'épandage de l'asphalte : n'est-ce point l'un des meilleurs matériaux pour le captage de l'énergie solaire ?

Même un nouveau pavage «à l'ancienne» réalisé dans un «secteur sauvegardé» a été habillé d'un voile de goudron.

Ah ! J'allais oublier, ces travaux s'inscrivent dans la réalisation d'un «quartier vert».

Un peu plus au nord, dans les jolis quartiers d'Amsterdam et d'autres cités du plat pays, il arrive aussi que les chaussées et les trottoirs soient refaits. Cela se fait presque en silence. Hormis le bruit d'un camion de temps en temps, on n'entend que les pics et les marteaux des paveurs. Briques et dalles enlevées, on découvre le sable de la plage, comme en 68. Pas une goutte de béton ou de bitume n'est coulée et le nouveau pavement est posé sans plus de bruit et de dépense d'énergie qu'au début de l'opération.

En regardant plus loin, jusque de l'autre côté de la planète, on ne trouve rien qui nous redonne le moral ! La spirale infernale est maintenant une mécanique bien huilée, dans l'ordre : expansion de l'urbanisation et des grandes constructions nuisibles (tels les barrages), saccage des campagnes là aussi, multiplication des déplacements utilisant des technologies lourdes, dévastation des forêts tropicales par les industriels et autres projets de «développement», anéantissement de la diversité biologique pour cinq à dix millions d'années (4), chute de la biomasse, modifications de l'albédo, bouleversement des interactions entre les écosystèmes et l'atmosphère, perturbation des flux atmosphériques et océaniques, Niño plus fréquent et de grande amplitude, tempêtes, pluies diluviennes à l'est du Pacifique, sécheresses à l'ouest, gigantesques incendies qui ravagent les forêts que les spéculateurs et les technocrates n'avaient pas encore réussi à supprimer, entretien de l'immense nuage de pollution qui flotte désormais au sud de l'Asie, dérèglement de l'albédo, dérèglement des moussons, inondations à l'est de l'Inde, sécheresses à l'ouest, etc.


DR

Progressions de la conscience

Si les cris d'alarme se font plus nombreux, la résistance du système dominant devant l'évidence demeure évidemment très forte. La plupart de ceux qui ont la possibilité de s'exprimer semblent toujours conseillés et tenus en laisse par le syndicat des patrons spéculateurs/destructeurs/pollueurs. Même les nouveaux lanceurs d'alerte n'arrivent pas à s'émanciper du système de pensée de l'économisme, avec ses indicateurs erronés qui ne tiennent aucun compte de la croissance exponentielle du passif de la civilisation de puissance, tels le PIB. Ils restent enchaînés à la mégamachine qui tente de se faire économie globale, et qui, ayant toujours une vision parcellaire et bornée, consomme de plus en plus de valeur pour produire de plus en plus d'insatisfaction (même chez les nantis) et de malheur. Ecartelés entre la tirette de l'alarme et l'ensemble des gadgets des industries dures dont ils n'envisagent pas de se défaire, ils font des efforts comiques pour essayer de marier l'eau et le feu, en l'occurrence la sauvegarde de la biosphère et la conservation de leur cher mode de vie destructeur.

Allons-nous décider de vivre avec, avec nous-mêmes, avec tous les autres êtres, avec les écosystèmes ?

Si les dominants les plus conscients ne savent plus bien où ils en sont, il en va différemment pour les autres. Même en France, ceux que les précédents appellent «l'opinion», ou «la société civile», ou «le pays profond», ou «la masse»... enfin, les gens comme vous et moi, sont assez sensibilisés pour identifier les vrais causes des dérèglements, et ils ne se privent pas de les dénoncer quand ils peuvent s'exprimer. Seul hic et de taille : ils ne bougent guère pour que cela change et ont fâcheusement tendance à rejeter la responsabilité sur les autres. La plupart d'entre nous sont de plus en plus souvent à la lutte entre l'accoutumance à une sorte de confort mou — de moins en moins confortable, d'ailleurs — procuré par les gadgets de l'industrie, et une prise de conscience qui commence à les culpabiliser. C'est que le piège capitaliste est particulièrement vicieux ; on peut tomber dedans sans s'en apercevoir : glisser un bulletin dans l'urne ou, à l'inverse, ne rien faire, habiter loin de son travail, de l'approvisionnement et de ses proches (sic), utiliser un véhicule automobile, faire des économies sur le budget alimentaire (quand c'est pour dépenser plus dans le superflu), s'approvisionner dans les

(3) L'éloignement toujours plus grand par rapport à une agriculture de plantes vivaces (une agriculture qui, donc, participe à la vie d'écosystèmes diversifiés à forte biomasse) peut être un axe critique fort pour le mouvement d'opposition aux OGM.
(4) «Back in ten million years», James Kirchner et Anne Well, *Nature*, Vol. 404, 9 mars 2000.



supermarchés, monter dans un avion… Enfin, «vivre» comme beaucoup trop de monde par chez nous, fait de chacun le complice du renforcement de la mégamachine et du saccage de la biosphère dont, c'est parfaitement logique, nous souffrons de plus en plus. Même esclaves, même victimes, nous sommes maintenant, au moins collectivement, par notre incapacité à constituer une civilisation viable, responsables de ce qui nous arrive.

Freins efficaces des évolutions nécessaires, beaucoup d'illusions sévissent toujours sur la capacité de changement du système dominant et de ses institutions. Elles relèvent, par exemple, de la croyance dans un progrès scientifique et technique capable de résoudre les désastres qu'il a lui-même engendrés. C'est un point de vue très intéressant, car on peut se demander comment ce progrès-là, qui n'a rien prévu des conséquences de ses lumineuses créations, deviendrait, tout à coup, capable de résoudre une crise qu'il a déjà beaucoup de mal à identifier. A moins qu'il ne change de sens, et donc se renie, c'est inconcevable.

Cependant, il n'est pas question de taper sans discernement sur la science et la technique, d'autant que celles-ci sont plurielles, au contraire de ce que prétend la propagande pour brouiller les pistes. Tout dépend de quelle science et de quelle technique il s'agit... Sur la sellette, la techno-science au service du développement de la domination et du capital, celle qui est pétrie d'idéologie impérialiste, est seule. Bien avant d'être technique, le problème de fond réside dans le sens de la philosophie politique, dans l'orientation des outils et des activités humaines : comment nous situons-nous dans la nature, par rapport aux autres, et quel sens donnons-nous à notre vie ? Les choix technologiques, les décisions qui engagent plusieurs peuples, comme le moindre geste du quotidien qui peut avoir beaucoup d'importance, découlent des réponses que nous y apportons, de notre philosophie. Trop d'hommes, beaucoup trop, vont-ils continuer d'imaginer qu'ils peuvent se soustraire aux dynamiques qui construisent et maintiennent le vivant, et s'opposer à la nature, en colonisant, en exploitant, en capitalisant, en dominant encore ? Ou allons-nous décider de vivre avec, avec nous-mêmes, avec tous les autres êtres, avec les écosystèmes ?

Il y a encore d'autres entraves au changement d'orientation. Ainsi, la plupart des gens se considèrent comme impuissants vis-à-vis des hiérarchies de pouvoir et d'argent. D'autant plus impuissants que, malgré un écœurement et un ras-le-bol profonds vis-à-vis des comportements de ceux qui les hantent, ils ont du mal à reconnaître la responsabilité de la forme de ces structures dans les errements.

C'est que toute la culture officielle entretient deux illusions mensongères indispensables à la réussite du spectacle politicien et à l'échec de la démocratie (la vraie) : la neutralité des structures, et l'importance déterminante de l'individu supposé libre et tout-puissant, pourvu qu'il appartienne à une structure de domination (ce qui, déjà, est contradictoire). Résultat : la plupart focalisent sur des questions de personnes, débattant inlassablement des qualités respectives de tel ou tel masque de carnaval, et négligent de s'interroger sur les formes relationnelles imposées par les institutions. Ne les remettant guère en question, ils ne peuvent pas imaginer comment faire sans elles.

L'autre frein très efficace est évidemment le conditionnement à la domination. Il s'adosse à l'individualisme qui gomme la majeure partie de l'économie du vivant — qui est d'ordre communautaire, et, pour tout dire, holistique. L'individualisme occulte, en particulier, tout ce que l'on doit aux dynamiques collectives, aux interrelations tissées entre toutes les entités (elles-mêmes faites d'interrelations), et tout le potentiel de ce que l'on pourrait réaliser en convivialité, ensemble. L'idéologie individualiste, qui nous est inculquée comme étant le ferment de la liberté, donne, au contraire, à chacun le sentiment d'être isolé et nu dans un environnement hostile et en fait la proie des élites autoproclamées. Jusqu'au cœur des associations contestataires, elle interdit de penser la vie avec les autres, tous les autres. C'est pourquoi les formes d'organisation interactives et conviviales qui cultivent l'intelligence collective et permettent l'expression de chacun — autrement dit : la démocratie directe — sont quasi inexistantes (5).

Sur l'ensemble, on sent bien qu'une évolution s'amorce. Elle est seulement freinée par la propagande de la domination ; également, il faut bien le dire, par la faiblesse de la plupart des opposants, eux-mêmes trop fortement conditionnés par la culture dominante, pour dépasser la réaction et faire vivre un mouvement alternatif — quand ils ne sont pas sous l'influence d'entristes ayant réussi à se faire passer pour des proches.

Démonter les illusions et les automatismes inculqués, c'est, dans le même mouvement, redécouvrir le sens du collectif, c'est renouer avec la communauté du vivant, et c'est se retrouver personne ayant un pouvoir d'action intact pouvant être associé à celui des autres. C'est par cette voie que l'on peut, ensemble, s'affranchir de tous les faux choix qui créent, à la fois, de l'aliénation et des dégradations en chaîne : agriculture industrielle, supers hypermarchés, automobiles-bitume-béton, transports aériens lourds, gaspillages d'énergie, etc. Comment ? En substituant à ces pratiques traumatisantes pour la biosphère des façons de s'insérer sans violence, de se glisser en souplesse au milieu des autres vies, à nouveau en empathie avec elles. Chacun est capable de prendre part à cette mutation, et même de la stimuler, s'il réalise qu'il peut récupérer son pouvoir politique et l'exercer au quotidien avec les autres. Après avoir privé la mégamachine de toute légitimité en n'accordant plus de délégations de pouvoir, nous avons la capacité de la faire chuter en boycottant ses productions nuisibles, parallèlement au choix de façons d'être moins stressantes pour la vie, et plus agréables pour nous. En bref, c'est en réinventant la convivialité que nous pouvons réaliser la décapitalisation et sauver la biosphère, et nous avec.

Alain-Claude Galtié ■

(5) «Est-ce ainsi que les hommes vivent ?», *Alternative Libertaire* Belgique, mars 1998 et *S!lence* n°233 234, été 1998.
«La liberté démasquée», *S!lence* n° 272-273/274, juillet/août et septembre 2001 et *Courant Alternatif*, n°111, été 2001.



Menaces d'étouffement par l'argent

Les grandes firmes essaient une nouvelle stratégie pour étouffer toute contestation.
Areva, maison mère de Cogéma a obtenu du tribunal une mesure inouï : une astreinte de 50 000 € chaque fois que Greenpeace approcherait de leurs usines ! Exit la liberté de s'informer, exit la liberté de manifester.
A deux reprises, Greenpeace est passé outre cette interdiction pour continuer à approcher du site Cogéma de la Hague et faire passer de l'information sur les convois de déchets radioactifs qui entrent ou sortent de cette usine.
Areva a alors poursuivi son action en justice obtenant, le 2 novembre, la nomination d'huissiers pour saisir à hauteur de 100 000 € du matériel dans les locaux de Greenpeace !
A la suite de destructions de champs OGM, José Bové et d'autres membres de la confédération paysanne ont été condamnés à des peines de prison et des amendes. Mais comme cela ne suffit pas à clamer le mouvement, les firmes attaquent maintenant en justice pour demander des dommages et intérêts. La confédération paysanne se voit maintenant réclamer la somme de 153 000 € par Monsanto, pour destruction de bien d'autrui.
D'autres associations se voient également menacées dans leur fonctionnement par le biais des suppressions de subventions. C'est notamment le cas des Amis de la Terre ou de France-Nature-Environnement.

Effet de serre

■ **Victimes prévues.** La multiplication des aléas climatiques violents n'est pas sans conséquence. Une étude réalisée par le Centre de recherche sur l'épidémiologie des catastrophes (dépendant de l'Organisation mondiale de la météorologie, donc de l'ONU) chiffre, au cours des 25 dernières années, à 4,1 milliards de personnes touchées par ces catastrophes dont 1,3 million sont mortes.

■ **Canicule : de l'exception à la règle.** Dans un article paru dans la revue *Nature* début janvier, une équipe de météorologie suisse, répond à une demande de l'Union européenne sur le futur climat de l'Europe. En supposant que l'on continue sur la croissance des émissions de gaz à effet de serre actuelle, le taux de ces gaz aura doublé en 2070. A cette époque, les chercheurs estiment que les étés seront encore plus chauds qu'en 2003 et que les conséquences pour l'agriculture seront dramatiques : plantes qui ne s'adaptent pas, sécheresse, incendie… Et avant 2070 ? Un été chaud comme 2003 pourrait se reproduire tous les deux à trois ans !



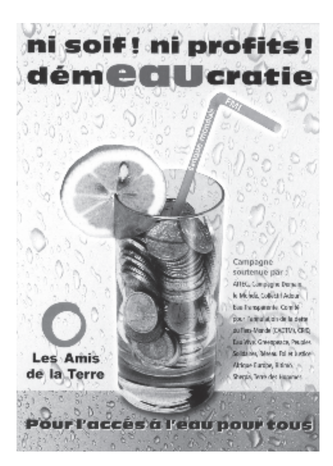
DR

■ **Les Inuits portent plainte.** Le 15 décembre dernier, la conférence circumpolaire des Inuits a décidé d'étudier la possibilité de porter plainte devant la Commission inter-américaine des droits de l'Homme contre les pays qui refusent de signer le protocole de Kyoto. Ils estiment que refuser de signer est une violation de la déclaration des droits de l'Homme de 1948 puisqu'il y a mise en péril du mode de vie ancestral des Inuits du fait de la fonte de la banquise. *(Billets d'Afrique, janvier 2004)*

■ **Investissement.** Le capitalisme ne manquant pas de ressources, nous lui conseillons dès maintenant d'investir dans les agrumes d'Ecosse et le vin danois.

■ **Espèces en péril.** Selon une étude scientifique menée par 19 spécialistes de la faune, si l'on ne fait rien pour diminuer l'impact de l'homme sur le climat, en 2050, un million d'espèces pourraient avoir disparu de la planète. *(Politis, 15 janvier 2004)*

■ **Le Dakar dans la boue.** Le 2 janvier, la deuxième étape de la course du Paris-Dakar, à Narbonne, a été annulée par suite de l'embourbement des voitures en compétition. Bien sûr, les organisateurs de cette course de grosses bagnoles n'ont fait aucun lien entre la pollution automobile et les trombes d'eau de plus en plus fréquentes dans le sud de la France. Dès 2050, le Paris-Dakar se fera entièrement sur terrain désertique, et à chameau car il n'y aura plus de pétrole.



Campagne pour la dém'eau'cratie

Les Amis de la Terre ont lancé, début janvier, avec le soutien de nombreuses autres associations, une campagne qui durera jusqu'en juin sur le thème de l'eau comme bien public. La campagne demande sous forme de cartes postales adressées au président de la République, de reconnaître le droit de chacun à bénéficier de l'eau, le droit de chacun à participer à la gestion de l'eau, la transparence dans les contrats liés à la gestion de l'eau, l'application du principe du pollueur-payeur, en particulier dans le domaine industriel. Les cartes et documents d'explication sont disponibles contre 0,3 € l'unité auprès des *Amis de la Terre, 2B, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, tél : 01 48 51 32 22.*

Marée noire

■ **Exxon Valdez : difficile retour à la normale.** En 1989, le pétrolier Exxon Valdez s'échouait au large de l'Alaska provoquant une immense pollution. Une équipe scientifique pluridisciplinaire gouvernementale a effectué un suivi de la faune et de la flore dans la région, comparant les zones touchées aux zones intactes, entre 1995 et 1998. L'étude conclut que les dégâts ont été beaucoup plus importants qu'annoncé à l'époque et que de nombreuses populations animales n'ont pas retrouvé leur niveau d'équilibre de l'époque.

■ **Prestige : la pollution continue.** Du 10 au 13 janvier, plusieurs dizaines de kilomètres de côtes en Vendée et en Charente-Maritime ont été de nouveau souillés par les boulettes de fioul provenant de l'épave du Prestige coulé depuis maintenant plus d'un an au large de la Galicie en Espagne.

Molécules toxiques

Environ 30 000 substances chimiques sont actuellement commercialisées en Europe. La plupart ont été autorisées à la vente uniquement sur la présentation par les firmes de dossiers prétendant à l'innocuité des dites substances. La multiplication des problèmes d'allergie, de maladies, etc. constatés ces dernières années a conduit l'Europe à réfléchir à l'obligation pour les firmes de faire valider leurs études par des organismes indépendants. L'Union des industries chimiques, un puissant lobby, est immédiatement monté au créneau pour dénoncer le coût exorbitant que cela représenterait (entre 30 et 50 milliards d'euros selon elle) et arguant que cela limiterait la création d'emplois dans la chimie. Greenpeace est intervenu pour rappeler que ce montant n'a rien de sûr et qu'il créerait de toute manière tout autant d'emplois dans la prévention et l'écotoxicologie, que les contre-analyses permettraient d'éviter les problèmes de toxicité constatés aujourd'hui qui coûtent bien plus cher que cela à la collectivité. Comme cela ne suffisait pas, l'industrie chimique s'est trouvé des porte-parole hautement crédibles : Chirac, Blair et Schroder sont montés au créneau pour défendre les industriels ! Et dire que certains les croyaient élus pour défendre les intérêts publics ! *(Nature et Progrès, janvier 2004)*

Insecticides dangereux

Depuis des années, les apiculteurs dénoncent les effets du *Gaucho* et du *Régent*, deux insecticides utilisés sur les semences du tournesol et qui provoquent une forte mortalité chez les abeilles. Malgré leurs demandes, rien n'est fait pour les interdire et il aura fallu que le tribunal nomme un expert pour que celui-ci se penche sur les autorisations de commercialisation. Alors que ces insecticides apparaissent en 1996, il retrouve un rapport de 1993 révélant que des éléments de dangerosité pour l'homme avaient déjà été signalés à cette époque. Pourtant, en 2002, lorsque Roselyne Bachelot avait proposé leur interdiction, l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments, AFSSA, avait estimé que le danger n'était pas prouvé… Et maintenant, on les interdit ou on continue à créer des commissions sur le principe de précaution ?

Déchets

■ **Farines animales.** Environ 8500 tonnes de farines animales sont incinérées dans des cimenteries chaque semaine (65% à l'étranger). Soit sensiblement la production en provenance des abattoirs. Mais au moment de l'interruption de leur utilisation dans l'alimentation bovine, suite à la crise de la «vache folle», il s'en est accumulé 775 000 tonnes dans 28 entrepôts répartis sur tout le territoire. Personne ne sait qu'en faire et ces entrepôts sont source de nuisances pour le voisinage. *(Canars enchaîné, 24 décembre 2003)*



■ **Couverts jetables.** Pour de multiples raisons, on peut être amené à utiliser des couverts jetables. Et l'on échappe alors rarement aux fourchettes et couteaux en plastique. Il existe une alternative simple : les couverts en bois (hêtre ou peuplier) compostables déjà utilisés par de grandes compagnies de voyage et de tourisme en Autriche, Allemagne, Scandinavie, Suisse... et qui sont fabriqués en France par *Pic Woody's, BP105, 21400 Châtillon-sur-Seine, tél : 03 80 91 11 35.*

■ **Lyon : collecte sélective limitée.** A Lyon, comme dans de nombreuses agglomérations, une collecte est faite avec deux poubelles : une grise pour le tout-venant, une verte pour les emballages et papier propre. Environ un tiers des déchets ménagers est ainsi mis de côté pour théoriquement être recyclé. Mais dans la réalité, cela se passe assez mal : de nombreuses erreurs souillent la poubelle verte et les récupérations rendues inutiles sont alors détournées vers les incinérateurs. Concrètement, la communauté urbaine annonce un recyclage réel d'environ 10 % !

Le CNIID déménage

Le CNIID, Centre national pour l'information indépendante sur les déchets, a pris de l'ampleur ces dernières années (5 permanents, 2600 adhérents) et vient d'aménager dans des locaux plus spacieux. Sa nouvelle adresse : *CNIID, 21, rue Alexandre-Dumas, 75011 Paris, tél : 01 55 78 28 60.*

Loups : le ministre pète les plombs !

Le samedi 6 décembre, en visite officielle dans le Trièves (Isère) Hervé Gaymard, ministre de l'agriculture, a répondu à une question sur les loups qu'il appelait «à tous les tuer» (*Le Dauphiné libéré*, 9 décembre 2003). Un ministre qui appelle à désobéir à la loi, c'est original ! Hervé Gaymard n'en est pas resté là : «nous sommes dans une société où il y a une idéologie de la protection des rapaces qui se



DR

répand, on baigne dans cette idéologie». Peut-être parle-t-il des rapaces présents dans les ministères et les grandes entreprises ? Hervé Gaymard sait parfaitement ce qu'il fait : il est candidat aux élections régionales en Rhône-Alpes et parlait à des éleveurs excédés par le manque de dialogue concernant le problème de la protection des troupeaux contre les loups. Un bon ministre pourrait proposer des solutions et non mettre de l'huile sur le feu, mais ce n'est pas la méthode de l'actuel gouvernement.

Vélo



Pierre-Emmanuel Weck

■ **Vive le vélo !** Selon un sondage réalisé par le CERTU, Centre d'études sur les réseaux, les transports et l'urbanisme, 55 % des Français estiment que c'est le transport par vélo qui devrait le plus se développer en ville dans les années à venir, 13 % annoncent qu'ils aimeraient déjà se déplacer en vélo... mais seulement 5 % le font réellement, et encore de manière partielle. Le décalage s'explique par la perception que le vélo est pour le moment encore trop dangereux. Vite des réseaux cyclables entièrement sécurisés !

■ **Québec : Route verte.** une route verte traverse le Québec et offre déjà 3100 km de pistes en site propre. Il est prévu que le réseau serait porté sous peu à 4300 km. Pour le moment, la mise en place de ces voies cyclables a coûté 57,3 millions d'euros, mais les taxes sur les activités touristiques qui y sont liées rapportent chaque année 18 millions d'euros. Les gouvernements du Québec et du Canada récupèrent ainsi leur mise en seulement trois ans. Non seulement, le vélo c'est écolo, mais en plus c'est rentable ! *(Cyclo-transEurope,* janvier 2004)



DR

■ **Paris-Tours : rando de printemps**. Du 15 au 24 avril, une randonnée cycliste est organisée de Paris à Tours en empruntant essentiellement des pistes cyclables. Renseignements : *CyclotransEurope, 114, rue du Château, 75014 Paris.*

■ **Paris-Charleroi : 4e rando transeuropéenne.** Pour soutenir les initiatives en faveur de véloroutes européennes, une rando cycliste est organisée du 16 au 25 juillet entre Paris et Charleroi. Renseignements : *CyclotransEurope, 114, rue du Château, 75014 Paris.*

DRÔME

Forêt de Saou sauvée !



DR

Au début des années 80, une compagnie d'assurances achète la forêt de Saou, une vallée perchée de 2800 hectares presqu'entièrement cernée par des falaises. Elle annonce en 1989 qu'elle veut en faire un immense domaine de chasse privée et envisage de murer les rares accès aux promeneurs. Les associations de protection de la nature mobilisent contre le projet et le 20 octobre 1989, près de 10 000 personnes venues de toute la région manifestent pour le libre accès à cette forêt. La compagnie d'assurances recule. La FRAPNA, Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, engage alors une procédure au niveau européen pour faire de cette forêt une «réserve de biosphère». Le projet est retenu au niveau européen. La compagnie d'assurances annonce alors son désir de se retirer et finalement fin 2003, le conseil général de la Drôme a acheté la forêt. Le classement européen devrait maintenant pouvoir aboutir. *(Epines drômoises, janvier 2004)*

Risque industriel

■ **Algérie : explosion mortelle.** Le 19 janvier, une explosion de forte puissance a détruit une partie du port pétrolier de Skikda, à 500 km à l'Est d'Alger. 84 % des exportations de pétrole et 20 % de celles de gaz passent par ce port.

■ **Savoie : nuage de chlore.** Le 12 janvier, un incendie dans l'usine Blue Système de La Chambre (Savoie) a provoqué l'évacuation de 4000 personnes pendant tout l'après-midi, l'interruption de l'autoroute de Maurienne et l'arrêt de la ligne SNCF Lyon-Turin. Un important nuage de chlore s'est dégagé suite à la combustion accidentelle d'une tonne de produits destinés à purifier les piscines.

PARIS



DR

Contre les nuisances aériennes

Le dimanche 25 janvier, plusieurs milliers de personnes (2500 selon la police, 10 000 selon les orga-

nisateurs) ont participé à une manifestation contre la pollution sonore des avions. Etaient présents des élus de tous bords. La manifestation demande au minimum l'interdiction des vols de nuits en région parisienne (162 chaque nuit actuellement). Les écologistes étaient ultraminoritaires et il n'y avait presqu'aucun slogan pour dénoncer l'inutilité de ces vols par avion ! Beaucoup proposaient au contraire de construire au plus vite un troisième aéroport pour déplacer les nuisances !

GUYANE



DR

France Télécom et l'orpaillage

Le 8 janvier, France Télécom a lancé une campagne de publicité en Guyane pour une carte téléphonique baptisée «L'Or en Guyane». L'image montre des orpailleurs détruisant les berges d'un cours d'eau avec une lance à eau de forte puissance. La plupart des exploitations d'or en Guyane sont illégales car elles se situent en territoire indien. En faisant une telle publicité, France Télécom soutient donc ceux qui veulent à tout prix librement détruire la dernière forêt tropicale française. Le 9 janvier, plusieurs associations locales ont publié un communiqué dénonçant cette campagne. France Télécom a réagi très vite en se rendant compte de son erreur et en retirant toutes les publicités dès le 18 janvier. Les associations notent qu'aucun élu, aucune administration n'a par contre réagi pour rappeler la loi concernant l'orpaillage. *(Correspondance Tierra Incognita)*

Entraide

■ Je viens de créer un site internet libre, indépendant et gratuit : *www.lesensdenosvies.org*. Ce site est surtout pour l'instant un forum d'échange tout entier orienté vers le sens. Le sens de l'existence, de la vie, de la société, de la mondialisation, de l'inclination spirituelle… Il existe aussi un forum sur «l'alimentation dans le bon sens». L'objectif de ce site est de rechercher, de mettre en lumière puis d'orienter ce sens positivement dans le respect des autres et de la planète. Je vous invite à visiter ce site tout jeune et à y intervenir pour y apporter et y vivre du sens. Ce site est promis à démontrer peu à peu ce que notre esprit ouvert et critique peut nous amener de plus concret, de plus beau, de meilleur pour nous même et pour les autres. *Mathias.*

■ Famille aux revenus très modestes cherche famille d'accueil ouverte et de confiance sur Toulouse ou Saint-Gaudens pour ado 15 ans et demi, ouvert et calme, pour la rentrée scolaire 2004. Nous proposons une participation de 7 euros par jour (repas du soir, nuit, petit déjeuner) + produits du jardin en fonction de ce qui poussera. Nous souhaiterions rencontre, pour se connaître un peu, avant la rentrée. *Tél :* .

■ A la recherche de biens relationnels, je propose de troquer mes compétences, 35 ans de parcours dans le secteur psychosocial, cinq ans dans la solidarité internationale, contre le gîte, le couvert et le plaisir de participer à la décroissance économique pour améliorer une croissance solidaire. Actuellement hébergée en Ardèche où l'énergie alternative est belle, j'aimerais ne pas trop m'éloigner et rester dans les départements limitrophes (*la décroissance matérielle est une croissance relationnelle, sociale et spirituelle ou ne sera pas, Mauro Bonaïuti)*. .

■ L'association Altern'Educ recherche pour réaliser son lieu ressource sur l'éducation alternative (voir numéro de janvier), du soutien pour construire un bloc sanitaire avec des murs chanvre/paille et bois cordé, une fosse toutes eaux, des WC secs et un chauffage solaire/gaz ; elle cherche également à acquérir ou fabriquer une yourte pour sa bibliothèque. Si vous avez du temps en mai et juin et des compétences, du matériel, faites-nous des propositions. .

■ Je suis institutrice depuis une quinzaine d'années dans le système conventionnel et ai toujours peiné à cautionner des contenus d'enseignements, des méthodes pédagogiques et des objectifs (dits) «éducatifs» qui vont à l'encontre de mes convictions profondes d'un besoin d'émancipation des êtres pour construire une société basée sur des valeurs d'humanisme, de responsabilité, de démocratie et de non-violence. Je souhaiterais aussi, plus globalement, vivre davantage en cohérence avec ces convictions et participer plus activement à l'édification concrète d'un «autre monde». Je n'ai pas de compétences «techniques» spécifiques, mais j'aime particulièrement le langage, l'art des mots, le chant, la création poétique… et pense pouvoir échanger de l'»énergie vitale positive» avec des enfants et des adultes dans un contexte de valeurs partagées. D'un point de vue socio-professionnel, je pourrais ajouter que j'ai 47 ans, suis mère d'un garçon de 29 ans élevé seule, ai toujours milité dans des associations (sociales, politiques, culturelles), ai été animatrice de jeunes enfants, formatrice d'animateurs, directrice de centre de loisirs maternels, formatrice en alphabétisation, avant de devenir institutrice. J'ai repris récemment des études universitaires avec le projet de devenir psychologue scolaire, projet que j'ai abandonné après l'obtention de la licence de psychologie en 2002, du fait de l'orientation de plus en plus scientifique et normative des sciences sociales en général, et de la psychologie enfantine en particulier. Je ne suis pas prête à vivre de manière entièrement communautaire, mais souhaiterais, en gardant une autonomie dans le domaine privé, m'inscrire dans un projet de coopération économique, sociale et culturelle… en m'investissant par exemple dans une structure éducative de type «Montessori». Si vous pensez que je pourrais être utile en participant à un projet déjà existant ou en cours d'élaboration, merci de me contacter au (régions de préférence : Auvergne ou sud du massif Central).

■ Couple 39 ans, études sup. vie saine, autonome, cherche logement indépendant à l'année, même rustique, et jardin sur ferme ou propriété bio, achat, location ou forme à convenir. Possibilité d'aides diverses en échange : accompagnement randonnées équestres, traction animale, apiculture, tous travaux d'écriture ou de rédaction, traduction et enseignement (français, italien, anglais), apprentissage lecture, cuisine, accueil… *Tél :* .

■ Jeune couple prévoyant de partir en mai pour une aventure en tandem à la découverte de nouveaux paysages, de gens, d'idées… recherche des contacts de personnes, de lieux alternatifs, communautés, écovillages, événements dans les pays suivants : Italie, Slovénie, Croatie, Yougoslavie, Roumanie, Ukraine, Russie, Mongolie, Chine. Merci à ceux qui peuvent nous aider. .

■ L'association Bretagne Art-Nature développe deux secteurs d'activité : une section nature avec culture de plantes en biodynamie et permaculture, récolte de plantes sauvages, petit élevage en plein air, jument de trait, transformation des plantes ; et une activité artistique hors des circuits conventionnels : contes et légendes bretonnes, conte initiatique, guitare et chant, compositions celtiques autour des thèmes de la nature, enseignement de la guitare et du chant. Elle cherche des personnes pour renforcer le groupe et un lieu d'implantation. .

■ **Poitou-Charentes.** Artiste céramiste souhaitant s'installer en milieu rural, je cherche un lieu de vie où installer mon atelier avec petite habitation, atelier et jardin, au sein d'un village ou dans un hameau. Un ancien magasin avec vitrine et appartement au-dessus serait le bienvenu. Loyer modéré. Etudie toute proposition. Les lecteurs et lectrices pourraient-ils m'aider en me signalant un éventuel lieu qui correspondrait à ma demande ? .

Vivre ensemble

■ **Lot-et-Garonne.** Famille de quatre enfants (20, 16, 14 et 3 ans et demi) et un petit-fils de 9 mois, vivant à la campagne, souhaite enrichir son voisinage (fait de forêts et de champs pour le moment) d'une ou plusieurs familles avec enfant(s). Car notre dernier est isolé géographiquement par son âge et nous aimerions que Giovanni ait longtemps le choix de rester à la maison en ayant un ou plusieurs enfants avec qui jouer aux alentours très proches. Il y a un terrain à bâtir à vendre et des terrains agricoles de toutes tailles où on peut bâtir en ayant le statut d'agriculteur. Nous préférerions y voir s'y installer des familles avec enfant(s) par la dynamique de jouer ensemble. Il y a également des maisons à louer au village voisin à 4 km et notre maison en bois actuellement habitée par des jeunes sera libre en septembre 2005 (pour deux ans, le temps d'une formation professionnelle). Tout cela peut servir pour favoriser une installation.
Je suis également très intéressée depuis longtemps pour avoir ici une «école différente», très libre et à l'écoute des enfants (un peu genre Sommerhill s'il faut citer un nom, mais inspirée d'un tas de bonnes choses aussi genre «école de la vie par la vie» de Frantisek Bakulé). Je ne ferai pas cela seule, il faut au moins deux personnes très motivées. Nous avons douze ans d'expérience de non-scolarisation, quatorze ans d'autobâtisseurs (nous en sommes au chauffage, plancher, cheminée, lits, plantés de roseaux…), vivons un peu d'animation musicale, avons 5,8 hectares de terre où nous plantons des arbres fruitiers variés et des figuiers et noisetiers en quantité, nous mettons en route un jardin et une serre. Nous sommes attentifs à nos émotions afin de vivre mieux. Vous pouvez nous joindre par téléphone : .

■ Famille (49 et 46 ans, deux filles 15 et 17 ans, un garçon 20 ans) cherche des associés dans le cadre d'une société civile immobilière existante depuis un an, pour *projet de vie* dans un partage au quotidien de convivialité, créativité, solidarité, échanges. *Le lieu :* un hameau de caractère que nous partageons avec une autre famille d'amis, à 5 km de Figeac (sous-préfecture du Lot), plusieurs bâtiments, maisons, granges, dépendances, fournil, 2,5 hectares de



prairies, vergers, jardins. Lieu beau et tranquille, agréable à vivre, sans nuisances. *Profil attendu :* autonomie sur le plan psycho-affectif et matériel, désir d'une réelle implication dans le projet, sensibilité écologique développée, esprit collectif (jardin, atelier, fournil en commun ; activités festives et sociales...), communicants et ouverts, respectueux des autres, du cœur. *Contexte matériel :* SCI au capital de 300 000 euros, participation demandée au minimum de 100 000 euros. S'abstenir sectaires, consommateurs habituels de drogues.

■ **Côte-d'Or.** Jeune papa cherche colocataires non fumeurs pour trouver ensemble une maison commune en location, aux environs de Dijon, et en faire une maison douce à vivre, avec ateliers d'artistes, jardin d'eden... qui sait ? Heureux propriétaires, n'hésitez pas à m'appeler également au.

■ Vivre ensemble, pourquoi ? Parce qu'ainsi, on est plus efficace, et plus en harmonie avec les autres... si l'on parvient à s'entendre. Difficulté que l'on élude habituellement par le repli individualiste ou la hiérarchie (plus ou moins formelle)... Pour pouvoir «s'entendre», et développer ainsi une société réellement alternative, une base commune nous semble nécessaire. Celle que nous proposons peut être brièvement résumée en deux points. *Amour* : partage, ouverture, service, écologie, justesse de vie, communication non-violente ; et *raison* : démarche expérimentale, scepticisme, rigueur logique, souplesse et finesse intellectuelle, communication rationnelle... Le reste ne pose généralement pas de problèmes. Rien n'existe à notre connaissance qui repose précisément sur cette base, pourtant simple et potentiellement consensuelle. Si vous pensez, comme nous, que le jeu en vaut la chandelle, n'hésitez pas... à venir le vivre avec nous. .

■ Proposons accueil sur lieu convivial à personne intéressée par expérience de partage de vie quotidienne en groupe. Petite exploitation bio-chèvres, fromage, maraîchage, pain... Sud-Aveyron. *Tél-fax :* .

■ **Finistère.** Au centre du département, sur deux hectares, au sein d'une «petite ferme» biologique (potager, verger, animaux de basse-cour, vache, chèvres, poneys) avec dépendances aménagées, cherche parents, enfants et enseignants pour construire ensemble un espace d'éducation, en s'appuyant de préférence sur la pédagogie Steiner/Waldorff. .

■ **Vosges.** Zone de montagne, 600 m d'altitude. J'habite à un kilomètre d'une ancienne ferme à rénover qui compte 5 hectares de terrain et qui serait à vendre. Je cherche un bon voisin. Sur ce versant de la montagne, moi (responsable d'une ferme équestre) et mon compagnon (luthier), nous sommes la seule famille habitant et travaillant sur place. J'aimerais refaire vivre la montagne : site idéal pour une ou des personne(s) avec un projet indépendant ou en association avec notre activité dans le domaine de l'agriculture, le tourisme, le social, l'artisanat... Contact : .

Rencontres

■ **Réf 308.01.** Femme, quarantaine, idéaliste, antigaspi, musicienne, sensuelle, épicurienne, cherche homme même profil (idéalisme et sensibilité sont des critères importants) pour bâtir une relation et un projet de vie de qualité. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ 54 ans, seule depuis trop longtemps, bio, écolo, respect de la nature et de la planète, danses traditionnelles, irai avec bonheur au bout du chemin avec celui qui désire une vie saine et harmonieuse à deux. *Tél :* .

Recherche

■ Cherchons cassettes audio de chansons pour enfants en espéranto et chansons de Brassens toujours en espéranto. Echange possible contre chansons en espagnol. .

■ Couple esprit *S!lence*, souhaite créer son habitat biodynamique (petit budget). Cherche à acheter grange ou corps de bâtiment pour aménagement d'habitat en paille. Région lyonnaise. Nous contacter au après 18 h.

■ Nous aimerions construire une ministation d'épuration pour retraiter les effluents de trois à huit familles. Nous cherchons des conseils, de la documentation et la façon de présenter le projet. Notre but, un système qui marche, qui respecte l'environnement, qui soit toléré par les autorités et si possible qui permette de valoriser les fluides. .

■ Le CNIID, Centre national d'information indépendante sur les déchets, est une association avec cinq permanents (bientôt six), et vient d'aménager dans de nouveaux locaux plus spacieux, comportant une cuisine. Etant pour le réduction des déchets à la source, le CNIID cherche un composteur individuel urbain, c'est-à-dire qui fonctionne posé sur le sol carrelé du local. Toutes les recherches que nous avons menées jusqu'à maintenant nous ont conduit à des composteurs individuels ne fonctionnant que sur sol terreux, autrement dit un jardin. Nous pouvons acheter ce composteur ou bien le fabriquer à partir de vos instructions. Nous souhaitons dans les deux cas que les matériaux de fabrication soient, au pire, recyclés et recyclables, au mieux, biodégradables. Merci d'envoyer toute information utile à .

■ Bonjour à tous. Le 7 juillet prochain, je retournerai dans ma Touraine natale pour le plus bel événement de ma vie : mon mariage ! Pour la fête, nous avons loué un chapiteau qui sera placé dans une jachère, au milieu du vignoble vouvrillon, à 300 m de la maison de mes parents. Les loueurs nous proposent des toilettes à réserve d'eau (à nous d'installer la cuve de réserve globale et l'arrivée d'eau) ou des toilettes chimiques. Je sais qu'il est possible d'installer des toilettes sèches pour des manifestations rassemblant beaucoup de personnes sur trois jours, mais je ne sais pas où m'adresser. Où s'en procurer ? Que faire sur le terrain ensuite ? Par ailleurs, mes parents se trouve à deux kilomètres du centre du village et je cherche une solution pour faire une navette sans automobile. A cheval ? Je cherche donc aussi des calèches avec chauffeur en échange de leur participation à notre chaleureux (et abondant) vin d'honneur. Merci à tous ceux qui pourront nous venir en aide.

Emploi

■ Nous accueillons des enfants et adolescents «en difficulté» dans notre famille, dans un cadre associatif. Nous sommes quatre salariés de l'association. Nous vivons en milieu rural avec une petite activité agricole de type pédagogique. Nous y vivons simplement (autoproduction en partie). Nous cherchons un(e) aide à l'accueil (éducateur ou autre) pour partager avec nous l'engagement que ce «travail» demande. Dans cette perspective nous pensons que la personne devra être suffisamment équilibrée et posséder des expériences d'accompagnement d'adolescents. Contact au .

■ **Rhône.** Monts du Lyonnaise, jeune agriculteur, 30 ans, en vue du remplacement de ses parents associés en GAEC, cherche un(e) associé(e) ou salarié(e) pour exploitation d'une exploitation laitière avec transformation fromagère. Mode d'association à définir selon motivation, intérêts, entente... Cette personne aura la responsabilité de la transformation. Forte implication demandée pour la mise en place d'un projet que nous définirons en collaboration ainsi que l'organisation et la répartition des tâches. Contacter .

Logement

■ **Pyrénées-Orientales.** Venant de Cahors, je cherche un logement dans les Pyrénées-Orientales. Loyer de 300 € maxi. Possibilité de donner un coup de main en échange. Toutes propositions bienvenues. .

■ **Limoux.** En attendant de construire une petite maison bioclimatique, jeune couple et leur bébé cherchent une location dans le secteur de Limoux (Aude). Propriétaire esprit Silence recherché. Etudions toutes propositions. .

■ Couple de Nantes cherche maison à acheter. Peut-être une maison dans l'esprit de Silence ? *Tél :* .

■ Cherche terrain avec eau (puits ou source) de deux à trois hectares pour création d'un lieu ouvert et libertaire. Partager bio, arbres fruitiers, volailles, dans les départements 03, 15, 42, 43, 63. M'appeler au *à partir de 18 h.*

■ **Finistère**, près de Quimper (Ergue-Gaberic), couple avec jeune enfant (un an) cherche à louer petite maison (plus ou moins un séjour, une cuisine, une sdb, deux chambres) si possible avec jardin. A partir de mars 2004. Laissez vos coordonnées au .

Vacances

■ **Sud Aveyron**, loue à la semaine, maison indépendante (six personnes). Paix, nature, calme, belle vue sur la vallée du Tarn. *Tél :* .

■ **Maroc.** «La petite ferme» à 17 km de Marrakech est une ferme biologique, avec deux maisonnettes traditionnelles de terre crue, une table d'hôtes à partir des produits de la ferme, la vente de produits fermiers à emporter (huile d'olive, olives, citrons confits...), randonnées et excursions. 200 € la semaine, 10 % de remise aux abonnés de Silence. Réservation au.

■ **Centre Bretagne.** Loue une maisonnette (fin de semaine, semaine ou plus) au sein d'une petite ferme bio à 20 minutes de la mer, pour personne ayant un esprit nature. Possibilité de faire de l'équitation (deux poneys Datmoor et Shetland) : 230 € la semaine. Contacter .

A vendre

■ Vends lot comprenant : four à pain Chevet, deux soles tournantes de diamètre inférieur à 1,50 m, capacité de cuisson 60 à 70 kg de pain, utilisé seulement six mois ; un pétrin d'une capacité de 70 à 80 kg, deux chariots roulants «parisienne» avec leurs plateaux. Prix : 7350 €. Contact : .

Gratuites : *Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.*
Domiciliées : *Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.*
Sélection : *Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.*

Mobilisation contre un nouveau programme

Nous entrons dans une longue partie de bras de fer : si dans les trois ans à venir, le lobby nucléaire n'arrive pas à imposer la relance du programme nucléaire, il sera quasiment impossible de le faire, les positions libérales de l'Europe bloquant le nucléaire sur son volet économique. A nous de tenir le temps de ce délai !



DR

La manifestation du 17 janvier à Paris a réuni environ 10 000 personnes (5800 selon la préfecture), soit sensiblement le double de la manifestation devant le parlement européen à Strasbourg un an plus tôt. Cette montée de la contestation d'un nouveau programme nucléaire se traduit concrètement par l'arrivée sur ce terrain de nouvelles organisations. Ainsi, pour cette dernière manifestation, le Réseau Sortir du nucléaire a reçu comme nouveaux soutiens, des organisations syndicales : la Confédération paysanne, SUD-PTT, SUD-Rail, CGT-Caisse des dépôts, CFDT-56, etc. Alors qu'ATTAC national est toujours déchiré par le débat sur le nucléaire, les groupes locaux entrent aussi en lutte. Etaient présents sur la manifestation plusieurs groupes départementaux ou locaux (06, 22, 56, 57…). Des mouvements altermondialistes comme «Construire un monde solidaire» (organisateurs de Larzac 2003) ou Vamos (organisateur du village alternatif contre le G8-Evian) ont appelé à la manifestation. Enfin, il y a des engagements dans le milieu politique. C'est le cas de *Cap 21*, le mouvement de Corinne Lepage ou de *Respire*, un groupe de réflexion proche de Laurent Fabius. Des groupes régionalistes prennent également position comme l'Union démocratique bretonne, le Parti occitan, la fédération «Région et peuples solidaires», etc.


Greenpeace

L'EPR est totalement inutile

Les organisateurs ont multiplié les clins d'œil médiatiques, proposant (avec un succès mitigé) aux manifestants de faire le premier kilomètre de la manifestation en marche arrière pour symboliser le retour en arrière que serait une relance du nucléaire, empilant les boîtes de conserve transformées en fûts radioactifs (un classique !) ou encore en faisant circuler par-dessus les manifestants, lors d'un die-in final devant le ministère des finances, une immense banderole jaune fluo de 150 m2 portant la mention comme pour le tabac «le nucléaire tue». Parmi les personnalités présentes, Michèle Rivasi, nouvelle directrice de Greenpeace-France a fait remarquer qu' «Avec les trois milliards d'euros qui seraient consacrés en France à la construction de l'EPR, on pourrait investir dans les énergies renouvelables et produire deux fois plus d'électricité». Greenpeace appuyait sa démonstration en promenant six éoliennes miniatures. Ulla Kloetze, militante de l'organisation finlandaise Women against nuclear power, est intervenue à la tribune pour expliquer comment le gouvernement finlandais s'était fait acheter par le lobby nucléaire, annonçant la construction d'un cinquième réacteur dans le pays. Elle a rappelé que 11 des 18 membres du gouvernement actuel avaient pris position contre le nucléaire pendant la campagne électorale. Elle a lancé l'idée d'une pétition européenne pour demander la sortie du nucléaire au niveau européen… mais il faut attendre que l'Europe adopte une Constitution pour qu'une telle campagne puisse avoir lieu. Il faudra alors réunir un million de signatures pour obtenir la tenue d'un référendum sur le sujet.

Le gouvernement finlandais s'est fait acheter par le lobby nucléaire.

24 avril - 24 mai Tour de France antinucléaire

Un tour de France antinucléaire marquera cette année le 18e anniversaire de l'accident de Tchernobyl. Un groupe composé de différents artistes venus de plusieurs pays européens et des animateurs d'associations pour les énergies renouvelables partiront de la centrale de Fessenheim (plus vieux réacteur en activité). L'itinéraire ira dans le sens des aiguilles d'une montre.

23-24 avril : Fessenheim, 25 avril : Colmar, 26 avril : Nancy, 27 avril : Bure, 29 avril : Valduc et Dijon, 1er mai : Lons-de-Saunier, 2 mai : Valence, 3 mai : Pierrelatte, 4 mai : Cadarache, Manosque, 5 mai : Marcoule, 8 mai : Golfech, Agen, 10 mai : Le Blayais, Bordeaux, 12 mai : Saintes, 13 mai : Civaux, Poitiers, 14 mai : Le Carnet, Nantes, 15 mai : Redon, Quimper, 16 mai : Ile longue, Brest, 18 mai : Flamanville, Cherbourg, 19 mai : La Hague, 20 mai : Le Havre, 22 mai : Penly, Dieppe, 23 mai : Rouen. Des actions symboliques et des représentations théâtrales seront données devant les sites



DR

Lettre à Libération

Bonjour,

Quand j'ai ouvert Libération pour savoir comment la manif anti-EPR à Paris samedi 17 janvier 2004 avait été annoncée, j'ai été cruellement déçu et choqué.

Déçu parce que je ne pensais pas que Libération se situait dans la lignée de journaux qui se servent d'images racoleuses et surtout totalement décalées avec le sujet de l'article, auquel je n'ai rien à reprocher.

Cette image d'un manifestant hagard au premier plan, avec une voiture qui brûle au second plan a été utilisée de façon très démagogique par bon nombre de journaux à la botte du pouvoir de l'époque pour discréditer le mouvement anti-nucléaire en 1977.

Qu'avez-vous voulu dire en associant cette image à l'article d'annonce de la manif du 17 janvier 2004 ?

Je suis choqué parce que, comme 60 000 autres militants, j'étais à Malville ce 31 juillet 1977, avec peut-être une raison supplémentaire par rapport aux autres : je suis né et j'habite le village de Creys-Mépieu qui supporte Superphénix. C'est chez moi qu'a été ramené Vital Michalon qui venait d'être assassiné par les soi-disant forces de l'ordre avec une grenade offensive, alors que sur les ondes, peu de temps après, on entendait qu'un écologiste était mort d'une crise cardiaque. Je précise que lors de la marche commémorative de la mort de Vital en 1997 à Creys-Mépieu, dans mon village, des gens disaient qu'ils ne comprenaient pas pourquoi on commémorait un mort par crise cardiaque.

On ne sort pas indemne de ce type d'événement... Mais je veux simplement vous rappeler l'énorme responsabilité que vous avez lorsque vous utilisez des images, et de rester très vigilant quand à leur utilisation.

Salutations

Yves François ■

Président d' Après Malville énergies nouvelles, Isère.

nucléaires, mais également devant des sites pilotes en énergies renouvelables. Des soirées seront organisées dans les villes traversées.

A partir du 21 juin Jeûne pour la sortie du nucléaire

Il est probable que le gouvernement laissera passer les élections régionales (en mars) et les élections européennes (le 13 juin) avant d'annoncer quoi que ce soit concernant la relance du nucléaire. Ceci pour éviter un braquage de l'opinion très défavorable à cette relance et souhaitant très majoritairement une nouvelle orientation vers les énergies renouvelables. Les premières mesures administratives pourraient alors être prises pendant les congés de l'été 2004, comme c'est souvent le cas pour les décisions qui fâchent (voir le décret sur le «secret défense» sorti en août dernier).

Dans l'idéal, après les élections, il faudrait être capable de mobiliser très fort, dans le plus de lieux possible pour contraindre le gouvernement à reculer encore les échéances. Devant le risque d'un été fatal, plusieurs militants de longue date pensent que pour maintenir la mobilisation, pour permettre au débat de prendre plus d'ampleur, il faut un «aiguillon» pour accélérer les choses. Le jeûne (et non la grève de la faim, relire les articles dans le numéro 284 de *S!lence*) peut être cette stimulation.

Avant un engagement qui nous entraînerait dans le nucléaire pour encore des décennies, quelques personnes ont donc décidé d'entamer le 21 juin à Paris, un jeûne à durée indéterminée. Ce jeûne demande que le gouvernement se prononce en faveur d'un plan de sortie du nucléaire, en accord avec l'opinion publique. Si le jeûne ne permettra sans doute pas d'obtenir cette revendication qui est le but de la mobilisation actuelle, il devrait occuper, avec le soutien d'un maximum de personnes dans des actions de sensibilisation, la scène médiatique à un moment où elle est généralement creuse. Les premiers jeûneurs sont André Larivière, permanent au Réseau Sortir du nucléaire, Michel Bernard, journaliste de la revue *Silence*, et Dominique Masset, trésorier du mouvement Appel pour une insurrection des consciences.

A côté des quelques jeûneurs, il faut donc mettre en place des comités de soutien qui agiront en lien avec le jeûne, en réalisant une graduation d'actions dans le temps : information, repas de quartier, présence devant les préfectures, actions symboliques, etc.

Vous pouvez participer dès maintenant à la préparation de ce jeûne en proposant votre participation pour la mise en place d'un comité de soutien et d'information dans votre ville, en proposant vos compétences lors de la préparation du jeûne et pendant le jeûne à l'équipe d'encadrement à Paris, en soutenant financièrement l'initiative…

Michel Bernard ■

Pour en savoir plus :

■ **Tour de France** : *Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04, tél : 04 78 28 29 22.*

■ **Jeûne pour la sortie du nucléaire** : *André Larivière, Nérol, 43440 Champagnac-le-Vieux, tél : 04 71 76 38 76 (CCP 626 63 K Lyon, chèques à l'ordre de Michel Bernard)*



Energie

ALLEMAGNE

Centrale solaire

La plus grande centrale solaire au monde (33 500 panneaux pour une puissance maximum de 5 MW) sera inaugurée en juillet à Leipzig, à l'Est du pays. Elle est construite par une société Géosol, basée à Berlin.

IRLANDE

Ecoles autonomes


DR

Institut de l'énergie à Dublin.

Plusieurs écoles des comtés de Laois et Offaly, en Irlande, ont été construites pour tirer parti au maximum de l'énergie solaire. Orientées avec des ouvertures à l'Est pour profiter le matin des premiers rayons du soleil, elles se maintiennent ensuite en température uniquement grâce à la chaleur dégagée par les enfants. Une super-isolation permet d'éviter tout chauffage. De plus, le choix des ouvertures a permis d'assurer 80 % de l'éclairage par le seul rayonnement solaire. Les matériaux de construction ont également été choisis pour être peu énergivores et un système de récupération des eaux de pluie permet d'assurer une partie des besoins en eau des toilettes. *(Quatre saisons du jardinage,* janvier 2004).

FRANCE

Hausse de la consommation électrique

En 2003, la consommation d'électricité en France a augmenté de 3,9 % essentiellement parce que la climatisation a fonctionné à plein pendant l'été. Sans la climatisation, la hausse serait quand même de 2 % environ. Ceci cache des disparités : dans le secteur industriel, on a une légère baisse de la consommation, alors que la consommation augmente chez les particuliers.

BRETAGNE

Coopérative d'éoliennes

L'association *Eoliennes en Pays de Vilaine* s'est créée au printemps 2003 afin de faire la promotion de la maîtrise de l'énergie et de l'utilisation des énergies renouvelables. Elle soutient la mise en place de parcs éoliens portés par les populations locales afin de favoriser l'emploi local et la décentralisation des sources d'énergie. Pour concrétiser cela, elle fait la promotion de la forme coopérative pour la gestion d'un parc. Le pouvoir des sociétaires à l'intérieur de la coopérative est lié à une adhésion et non au capital apporté (une personne = une voix), ce qui permet d'éviter l'entrée des investisseurs sans scrupule. Afin de compléter l'utilité sociale des éoliennes, les statuts coopératifs proposés proposent de réinvestir les bénéfices possibles dans les économies d'énergie et dans les projets d'économie solidaire et durable. *Eoliennes en pays de Vilaine, 40, avenue de Brocéliande, 35600 Redon, tél : 02 99 72 09 76.*

EUROPE

Politique des énergies renouvelables


DR

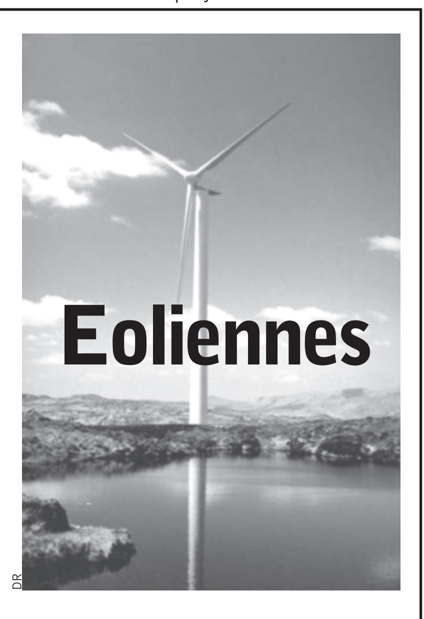
Une conférence européenne des acteurs des énergies renouvelables a proposé au parlement européen d'adopter un plan de développement de ces énergies en accord avec les engagements de réduction des gaz à effet de serre. Selon les organisateurs de cette conférence, en cherchant à atteindre 20 % de la consommation électrique en renouvelables, objectif fixé pour 2010, et en poursuivant avec un objectif de 33 % en 2020, on baisserait les émissions de gaz de 17,3 % par rapport au niveau de référence de 1999, on créerait un million d'emplois et cela nécessiterait des investissements de 443 milliards d'euros (soit le prix de 120 réacteurs nucléaires quand même !). Selon les organisateurs, pour le moment, seuls l'Autriche, l'Allemagne et la Suède ont pris les mesures pour atteindre un tel objectif. Toujours selon cette étude, l'Espagne et l'Italie ont le potentiel pour suivre sans difficulté. Les autres pays sont en retard. Cette étude ne tient toutefois pas compte du potentiel des économies d'énergie qui pourrait faire monter le pourcentage beaucoup plus vite et à moindre coût.

NANTES

Voyage d'études sur les renouvelables

Le CIVAM (Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural) propose un voyage d'étude sur les énergies renouvelables en Allemagne, Suisse, Franche-Comté et Alsace, du 20 au 27 mars, au départ de Nantes. Au programme : visites d'une chaufferie automatique communale à Champans, d'un chauffage individuel au bois à La Chaux-de-Fonds (Suisse), d'une installation de biogaz à Bernex (Suisse), du quartier Vauban à Freiburg (Allemagne) quartier entièrement pensé habitat sain et renouvelable, d'une centrale solaire de 100 kW gérée par les habitants, d'une école de formation aux énergies renouvelables, d'une usine de capteurs solaires, d'une ferme éolienne gérée en coopérative, d'une ferme produisant son biogaz et son carburant... Si vous êtes intéressés, veuillez contacter la *fédération départementale des CIVAM de Loire-Atlantique, 11, route d'Abbaretz, 44170 Nozay, tél : 02 40 79 32 93 (Christophe Lachaise).*

Eoliennes


DR

■ **Allemagne : salon européen.** Un salon des industriels de l'éolien se tiendra à Hambourg, du 11 au 14 mai. L'occasion de faire le point sur le développement rapide de la filière. Renseignements en France : *Chambre franco-allemande du commerce et de l'industrie, 18, rue Balard, 75015 Paris, tél : 01 40 58 35 35.*

■ **Espagne : à toute vitesse.** Le gouvernement espagnol estime qu'il dépassera les 10 000 MW éoliens avant 2010... Des prévisions sans cesse revues à la hausse.

■ **Pas-de-Calais : bris d'éolienne.** Le 1er janvier, sans explication pour le moment, une pale d'éolienne s'est cassée sur le site de la ferme éolienne du Portel. Le bris de la pale a entraîné un déséquilibre général et la chute de l'éolienne qui ne fonctionnait que depuis 2001. Il n'y a eu aucun blessé.

■ **Les touristes adorent !** Encore un argument de moins pour les opposants aux éoliennes. Le conseil régional de Languedoc-Roussillon a fait réaliser une étude sur ce que pensent les touristes dans la région la plus équipée en éoliennes. 55 % des touristes passés dans la région en ont vu. Sur ceux qui en ont vu, 56 % estiment que «c'est beau» (32 % pensent le contraire, 16 % pensent que «cela abîme le paysage»), 75 % estiment que ce serait bien d'en implanter davantage, ce taux monte à 80 % chez les touristes étrangers. 29 % aimeraient avoir des cartes postales d'éoliennes pour envoyer comme souvenir de vacances. Enfin, 92 % estiment que, globalement, le développement des éoliennes est une bonne chose.



La mondialisation contre le nucléaire ?

Le ministère de l'énergie des USA a publié une étude concernant la relance du nucléaire souhaitée par l'équipe gouvernementale. L'étude conclut à l'impossibilité de relancer la filière en respectant le marché de l'énergie libéralisé aujourd'hui. Selon le ministère, une relance du nucléaire ne peut se faire qu'avec de fortes subventions, ce qui est contraire aux lois internationales en vigueur et provoquerait un risque de procès de la part de structures comme l'OMC, Organisation mondiale du commerce.
Au même moment, la Finlande qui a voté pour la construction d'un cinquième réacteur nucléaire rencontre les mêmes difficultés : l'Europe entend bien lui interdire toute forme de subvention en faveur du nucléaire et l'obliger à respecter la libre concurrence. Or actuellement, les centrales au gaz coûtent beaucoup moins cher et l'éolien est presque au même niveau que le nucléaire. L'Europe demande également à la Finlande de rectifier sa loi sur le démantèlement des réacteurs, l'obligation d'avoir des réserves financières pour financer la fin de vie des réacteurs étant jugée notoirement insuffisante.
C'est enfin la France, avec l'EPR, qui risque de rencontrer le même problème : plus question de pouvoir subventionner en douce EDF pour que la compagnie achète à AREVA un réacteur. La France est déjà dans le collimateur de l'Europe qui demande à EDF de nombreux remboursements de subventions déguisées de la part de l'Etat français. Dans la perspective de la privatisation des compagnies d'électricité, un document interne d'EDF conseille même de se lancer dans la commercialisation des centrales au gaz en Europe comme EDF le fait déjà dans d'autres pays. *(WISE-Amsterdam, 19 décembre 2003)*

AUSTRALIE

Les aborigènes gagnent

En 1971, d'importantes réserves d'uranium sont trouvées sur le site de Jabiluka, dans le Territoire Nord de l'Australie. Les aborigènes Mirrar s'opposent à l'exploitation d'une mine sur leurs terres. La lutte connaît de nombreux rebondissements, dont plusieurs essais de passages en force de la compagnie minière. Plus de trente ans plus tard, avec le soutien de très nombreuses organisations internationales, ils viennent d'obtenir du gouvernement l'abandon du projet. *(Survival, janvier 2004)*

ISRAËL

Vanunu Mordechai condamné au silence ?

Alors qu'il a effectué la totalité de sa peine (18 ans de prison pour avoir révélé qu'Israël menait un programme de recherche nucléaire pour se procurer l'arme atomique) et qu'il doit sortir de prison le 21 avril, le gouvernement essaie de lui faire signer un document lui interdisant de parler après sa libération. Jusqu'à maintenant, Vanunu Mordechai a refusé de signer un tel document. Le gouvernement le menace alors de lui refaire un procès dès qu'il parlera ! Le gouvernement a également annoncé qu'il lui interdisait de quitter le pays au nom de la «sécurité nationale».

Terrorisme Aucun réacteur ne peut résister

Après le 11 septembre 2001, le gouvernement allemand avait commandé un rapport secret sur les capacités de résistance des centrales nucléaires encore en activité dans le pays (18 réacteurs). Une fuite a permis aux journaux allemands d'en publier fin janvier les conclusions : aucun réacteur ne résisterait au choc d'un avion de ligne qui s'écraserait contre lui ; ce serait un désastre avec la libération d'un nuage radioactif important. Les exploitants privés des centrales auraient alors proposé d'utiliser les tours de refroidissement pour produire un épais brouillard en cas d'alerte terroriste. L'idée n 'a pas eu de suite : il n'est pas possible de créer un brouillard en quelques minutes, le délai dont on disposerait en cas d'attaque terroriste.

Centrales nucléaires dans l'illégalité

La loi précise quelles sont les autorisations nécessaires au fonctionnement d'une installation nucléaire. Une étude précise réalisée par le *Réseau Sortir du nucléaire* montre que 16 réacteurs sur 58, soit un quart du parc nucléaire français, sont actuellement dans l'illégalité du fait du non respect ou du non renouvellement des autorisations de rejets :

- les centrales nucléaires de Gravelines (6 réacteurs) (depuis fin 2000 !), Cruas (4 réacteurs), et du Blayais (4 réacteurs) fonctionnent actuellement sans les autorisations nécessaires.
- la centrale nucléaire de Saint-Laurent (2 réacteurs) est dans l'incapacité de respecter ses nouvelles autorisations.

Ce n'est pas la première fois que cela se produit : la centrale nucléaire de Saint-Alban est restée dans l'illégalité pendant plus de trois ans (du 31 décembre 1997 au 3 février 2001).
Le réseau annonce qu'il lance des procédures pénales non seulement contre EDF pour ce fonctionnement dans l'illégalité mais également contre les autorités de sûreté qui ne font pas respecter la loi.

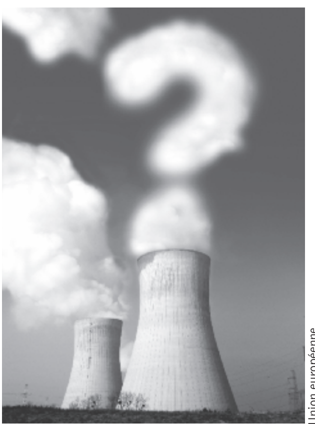

DR

BURE

Les failles se précisent

Il y a quelques années, quand le dossier de Bure a commencé à poindre, André Mourot, géologue à la retraite, a fait une étude cartographique précise des lieux, concluant à la présence de failles dans le sous-sol. Ces failles pourraient laisser passer la radioactivité en cas de stockage de produits radioactifs. Ses travaux ont entraîné l'ouverture d'une étude

Nucléaire contre effet de serre


Union européenne

Nous produisons aujourd'hui près de sept milliards de tonnes équivalent carbone de gaz à effet de serre alors que l'équilibre à rechercher est estimé à trois milliards. Certains avancent le nucléaire comme une solution. Voyons cela de plus près. Les 441 réacteurs actuels produisent 17 % de l'électricité mondiale soit 3 % de la consommation d'énergie totale. Depuis 1957, date du premier réacteur, les émissions de gaz ont été multipliées par trois, le nucléaire n'a donc pas provoqué de diminution. Mais, en jouant au pro-nucléaire convaincu, si on essayait de passer le maximum de chose à l'électricité nucléaire, on pourrait passer au maximum à 30 % de la consommation mondiale, ce qui supposerait de construire 4000 réacteurs. Tout irait bien dans le meilleur des mondes pro-nucléaires, si nous avions de quoi faire fonctionner ces réacteurs. Or les statistiques pro-nucléaires nous annoncent que nous disposons de 40 à 55 ans de réserves d'uranium avec le maintien des réacteurs existants. Si nous multiplions par dix le nombre de réacteurs, nous divisons par dix les réserves de combustibles et tous ces beaux réacteurs auront mangé l'uranium alors entre 4 et 5,5 ans... ce qui ne remboursera même pas l'énergie qu'il aura fallu pour les construire, puisqu'EDF estime qu'il faut sept ans de fonctionnement d'un réacteur pour qu'il produise plus que sa construction n'aura consommé ! Bref, on aura fait un énorme gaspillage pour rien.

par l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire. Le 30 décembre, fort discrètement, cet institut a publié un rapport datant de mars 2002 confirmant les travaux d'André Mourot : *«De nombreuses fractures et petites failles sont observables dans l'environnement du site. Ce type de fractures peut typiquement être rencontré dans l'emprise du laboratoire ou d'un futur stockage (...) De nombreuses failles témoignent de mouvements tectoniques décrochants pendant l'histoire géologique. L'Andra proposait dans la première version du référentiel géologique que les failles avaient en grande majorité des jeux à composante verticale, ce qui est totalement rejeté par cette étude. Cette conclusion est importante car elle montre qu'il peut exister, dans l'emprise d'un éventuel stockage, des fractures essentiellement décrochantes [...]. Ceci peut avoir une influence sur les circulations hydrauliques, dans la mesure où la compression peut contribuer à la (ré)ouverture de ces fractures [...].»*. Depuis mars 2002, le chantier s'est poursuivi comme si de rien n'était.

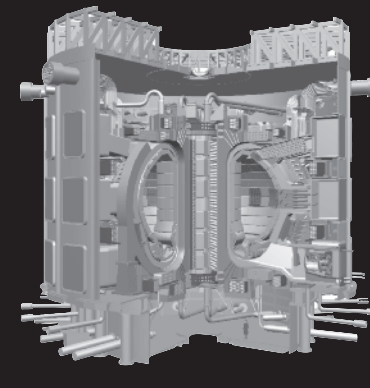
BÈGLES

Arrêté annulé

Quand elle le veut, la justice peut être très rapide. Le 18 décembre, Noël Mamère prenait un arrêté pour interdire le passage de trains de déchets radioactifs sur son territoire... le 7 janvier, le tribunal administratif annulait la décision à la demande du préfet, celui-ci précisant que ces transports étaient de la responsabilité de l'Etat. L'avocat de la mairie est intervenu pour dire qu'il ne contestait pas cela, mais que la loi prévoit que le maire d'une commune a la responsabilité de ses administrés et qu'il ne peut plus agir à temps concernant ces convois puisque depuis l'été 2003, les déplacements de matières radioactives sont classés «secret défense». Les antinucléaires présents au procès ont annoncé ensuite à la presse qu'ils continueraient à essayer de bloquer les convois qui traversent l'agglomération bordelaise.

ITER

■ **Dangereuse radioactivité.** L'énergie nucléaire habituelle est de dite de fission, c'est-à-dire que l'on brise des atomes de grosse taille pour récupérer de l'énergie. Dans le Soleil, il se passe le contraire avec la fusion de petits atomes d'hydrogène qui libèrent de l'énergie. Selon les promoteurs de l'ITER, éventuel réacteur de fusion, celle-ci présenterait l'avantage de ne pas produire de déchets radioactifs. Ce n'est pas ce que disent les scientifiques honnêtes qui rappellent que le réacteur deviendrait lui-même très rapidement une importante source de radioactivité. C'est d'ailleurs ce qui depuis cinquante ans a toujours nécessité de renouveler les installations très rapidement car plus exploitables tellement elles sont devenues dangereuses.



■ **Prix Nobel.** Le projet d'accélérateur ITER pour étudier les possibilités de la fusion ne font pas l'unanimité. Alors que Washington pousse à la construire au Japon, plutôt qu'en France (à Cadarache), des Prix Nobel japonais ont lancé un appel pour demander qu'il soit construit ailleurs. Ils estiment que les risques d'accident sont trop élevés. Que font nos propres Prix Nobel ?

■ **Vision à long terme.** Qui a dit que nos élus ne savent pas penser sur le long terme. Pour justifier la construction de l'ITER, le scénario avancé par les nucléocrates est le suivant : jusqu'en 2020, on tourne avec les réacteurs actuels, entre 2020 et 2080, on tourne avec les réacteurs de type EPR et ensuite à partir de 2080, on construit des réacteurs à fusion de type ITER. Seuls petits problèmes : en 2040, il n'y aura plus d'uranium disponible pour les EPR et rien ne dit que l'ITER permettra de produire plus d'énergie qu'il n'en consomme : tous les projets concernant la fusion conçus depuis les années 50 ont jusqu'à maintenant toujours échoué et ont toujours consommé plus d'énergie qu'ils n'en ont restituée.

ETATS-UNIS

Croissance... de la pauvreté

Près de 10 % de croissance aux Etats-Unis en 2003. Mais de quoi parle-t-on ? L'association des maires des Etats-Unis, dans un rapport publié le 18 décembre, indique que les demandes d'assistance financière ont augmenté de 17 % et les demandes d'abri de 13 %.



DR

Jeune sans-abri à Washington.

Petites phrases

«Changer le pansement,
c'est rien,
Penser le changement,
c'est bien»
Chanson de rue entendue à Montpellier.

Sondage mondial

L'ONU décide de lancer un énorme sondage mondial. La question est : «Veuillez, s'il vous plaît, donner honnêtement votre opinion sur d'éventuelles solutions à la pénurie de nourriture dans le reste du monde». Le sondage fut un échec retentissant.
En Afrique, personne ne comprit ce que signifiait «nourriture».
En Europe de l'Est, personne ne comprit «honnêtement».
En Europe de l'Ouest, ce que signifiait «pénurie».
En Chine, ce que signifiait «opinion».
Au Moyen-Orient, ce que signifiait «s'il vous plaît».
En Amérique du Sud, ce que signifiait «s'il vous plaît».
Aux Etats-Unis, ce qui signifiait «reste du monde».

Israël-Palestine

■ **Inégalités criantes.** Alors qu'Israël exporte ses fruits et légumes dans le monde entier, une étude réalisée officiellement par le ministère de la santé montre que 22 % des Israéliens ne mangent pas à leur faim. Parmi eux, 20 % sont des arabes, 20 % des immigrés récents, mais 60 % sont des Israéliens installés depuis longtemps dans le pays. L'enquête a été réalisée après que plusieurs médecins aient signalé une perte de poids de leurs patients. *(Courrier international, 11 septembre 2003)*

■ **Mort de la mer Morte.** Les Israéliens pompant de plus en plus d'eau dans le Jourdain pour leurs cultures, la mer Morte n'est plus assez alimentée en eau et son niveau baisse actuellement de 1 mètre par an. *(Courrier international, 23 octobre 2003)*



DR

■ **Sondage.** Un sondage européen demandant quel est l'Etat qui par sa politique menace le plus la paix dans le monde a classé Israël au premier rang (59%) devant à égalité (53%) l'Iran, la Corée du Nord et les Etats-Unis. Alors que la France, pays où les musulmans sont les plus nombreux, est souvent accusée d'avoir une attitude hostile à Israël, ce sont les Néerlandais qui mettent le plus Israël en avant devant les Autrichiens et les Luxembourgeois.





DR

Forum social mondial

Plus de 100.000 personnes ont participé à Bombay au quatrième forum social mondial. Alors que les Asiatiques avaient été peu nombreux lors des rencontres précédentes à Porto Alegre, la moitié des participants étaient indiens et cette fois ce sont les latino-américains qui étaient quasiment absents. Les débats ont énormément porté sur la politique impérialiste américaine et le conflit irakien, mettant au second plan la recherche d'une alternative à l'économie néolibérale. Un moment fort du sommet a été une conférence pour l'abolition du système des castes en Inde, système officiellement interdit par la Constitution indienne depuis son indépendance en 1948, sans que jamais le système ne cesse.



DR

■ **Désobéissance.** Après 27 officiers-pilotes qui refusent de bombarder les civils (voir précédents numéros), ce sont à leur tour treize membres de la Sarayet Matkal, l'unité d'élite des commandos, qui ont annoncé, fin décembre, qu'ils refusent de participer à «une armée d'oppression qui fait fi du droit de millions de Palestiniens» et de refuser «de servir de rempart à la colonisation». Ils rappellent que les méthodes de l'armée israélienne ne sont pas compatibles avec le droit international.

■ **Dénucléarisation.** Le 31 décembre 2003, le président de l'agence internationale à l'énergie atomique, M. El Baradei a fait état de son souhait qu'Israël démantèle son arsenal d'armes nucléaires et pense que «tous les pays du Moyen-Orient, y compris Israël, bénéficieraient de l'établissement d'une zone dénucléarisée». Depuis 1987, 13 résolutions de l'assemblée générale des Nations Unies et de son Agence internationale à l'énergie atomique ont été adoptées pour appeler Israël à signer le traiter de non prolifération et toutes ont été ignorées. Les experts estiment que l'arsenal nucléaire d'Israël dépasserait les 200 armes. Dans la région, seul l'Iran est suspecté de développer également des armes nucléaires.

MAROC

Prisonniers politiques graciés

Trente-deux prisonniers politiques marocains ont été graciés par le roi début janvier dont Rachid Chrii (voir *S!lence* de février), Ali Lamret (journaliste), etc. Le Maroc entend ainsi calmer l'opinion internationale qui multipliait les pétitions pour demander la liberté d'expression.

EUROPE

Contre l'article 51

Plusieurs associations de défense des droits humains ont lancé une campagne pour la suppression de l'article 51 de la future Constitution européenne. Alors que cet article n'a été discuté par aucun représentant des populations, il prévoit de garantir aux Eglises et organisations religieuses des contacts réguliers avec les institutions européennes. De fait, il institutionnalise un droit d'ingérence dans les institutions de l'Union en des matières relevant des choix individuels. Pour la défense de la laïcité, il est possible de signer cette pétition disponible dans les différentes langues.
Fédération humaniste européenne, bâtiment du Centre d'action laïque, campus de la Plaine ULB, CP-237, Accès 2, avenue Arnaud-Fraiteur, B 1050 Bruxelles, tél : 32 (0) 2 627 68 90.

Executive Life : le silence des opposants

Pourquoi le PS ne dénonce-t-il pas les accords passés entre Jacques Chirac et François Pinault à propos de l'affaire Executive Life ? Cela va pourtant coûter une nouvelle fois des milliards aux contribuables alors qu'il s'agit au départ d'une affaire privée. C'est oublier un peu vite que François Pinault n'a pas arrosé que la droite. En 2001, sans doute pour le remercier, le ministre de l'économie, Laurent Fabius lui a accordé une amnistie fiscale portant sur des millions. De même, il ne faut pas attendre de révélation du *Monde*. Le capital du quotidien appartient indirectement en partie à Pinault qui y a placé un de ses conseillers, Alain Minc.

Rouge et blanc pour financer le noir

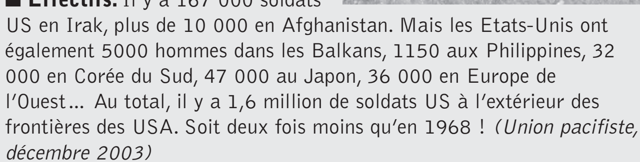
Pour financer l'achat de nouveaux locaux pour le CIRA, Centre international de recherche sur l'anarchisme, une cuvée de gaillac 2001 est mise en vente. Chèques à l'ordre des *Acrates*, 25 euros les 6 bouteilles de rouge, 30 euros les 6 bouteilles de blanc. A commander à : *CIRA, 3, rue Saint-Dominique, 13001 Marseille.*

Les Verts en décroissance

Rappelez-vous, c'était au printemps 2001. Alors que les médias dominants propulsaient Noël Mamère comme futur candidat aux élections présidentielles, les adhérents des Verts préféraient choisir Alain Lipietz. A peine celui-ci entré en campagne, une vaste machine de guerre se mettait en place contre lui et, en novembre 2001, un véritable coup d'Etat avait lieu : contre l'avis de la base, Noël Mamère était intronisé par le sommet à la place de Lipietz. Raison évoquée : Alain Lipietz n'avait enclenché aucune dynamique et les sondages le donnaient à moins de 5 %. Avec Noël Mamère, la dynamique était au rendez-vous et les Verts annonçaient qu'il ferait un score au-dessus de 10 %. A l'époque, les Verts comptaient environ 10 000 adhérents. La dynamique a été telle que Noël Mamère a difficilement maintenu la tête au-dessus des 5 % et que fin 2003, les Verts annoncent officiellement 8500 adhérents. Ça c'est de la dynamique ! Mais la chute réelle est encore plus importante. La presse nous apprend que 600 adhérents d'Ile-de-France ont participé au vote pour choisir finalement de se rallier au PS pour les régionales de 2004. Or, toujours dans la littérature officielle verte, on apprend que sur les 8500 adhérents, 2125 habitent en Ile-de-France... ce qui veut dire que 28 % seulement ont voté !

Bush-erie

■ **520 morts.** Le nombre de décès depuis mars 2003 d'Etats-Uniens était de 520 le 28 janvier dont 361 militaires. Les autres sont des hommes d'affaires, des journalistes, des employés civils de la force internationale. Le nombre de morts irakiens est estimé, par l'armée américaine, depuis un an, entre 8000 et 10 000.


Soldats US s'entrainant à mourir en Irak ?
DR

■ **Blessés.** Mi-novembre, sur 7000 soldats blessés évacués, environ 2000 resteront handicapés à vie à la suite d'une amputation. *(Canard enchaîné, 13 novembre 2003)*

■ **Images interdites.** Les médias américains se sont vu conseiller fermement par le gouvernement de ne pas s'appesantir sur les retours de blessés et de morts ramenés au pays. De même George Bush n'assiste jamais à aucun enterrement pour ne pas donner d'images sur ce sujet à la presse.

■ **Effectifs.** Il y a 167 000 soldats US en Irak, plus de 10 000 en Afghanistan. Mais les Etats-Unis ont également 5000 hommes dans les Balkans, 1150 aux Philippines, 32 000 en Corée du Sud, 47 000 au Japon, 36 000 en Europe de l'Ouest... Au total, il y a 1,6 million de soldats US à l'extérieur des frontières des USA. Soit deux fois moins qu'en 1968 ! *(Union pacifiste, décembre 2003)*

■ **Une guerre inutile.** Selon un rapport du Collège de guerre de l'armée américaine, publié le 12 janvier, l'invasion de l'Irak a été *«une guerre préventive inutile»* qui a détourné l'attention de la *«guerre contre le terrorisme»* et privé les Etats-Unis de ressources importantes à cet égard. Pour cet institut d'experts en matière de défense, les objectifs de la Maison Blanche sont *«irréalistes et condamnent les Etats-Unis à une quête sans espoir de la sécurité absolue»*.

■ **Torture.** La presse britannique a révélé des cas de tortures perpétrés par la royale armée à Bassora, au sud de l'Irak. Baha Mousa en est même mort, asphyxié selon un rapport d'enquête. L'armée refuse de faire des commentaires... mais à proposé une indemnisation de 8000 dollars à la famille de Baha Mousa en échange de son silence.

■ **Air France : mesures discriminatoires.** A la demande du gouvernement des Etats-Unis, trois cent vingt-quatre salariés d'Air France (pilotes, stewards, hôtesses de l'air) ont reçu une lettre leur annonçant qu'ils feraient l'objet de mesures de sécurité spécifiques sur les aéroports américains. Leur tort : être d'origine d'un pays à majorité musulmane. Le gouvernement laisse faire, alors que ces mesures discriminatoires sont parfaitement illégales au regard du droit français.

Journée mondiale contre la guerre

Le samedi 20 mars, cela fera un an que la guerre a commencé en Irak. Lors du dernier forum social européen, de très nombreuses associations se sont mises d'accord pour appeler à organiser des manifestations contre la guerre ce jour-là.

Armée : recrutement puant



DR

Un enseignant nous a envoyé les cartes postales que l'armée diffuse dans les lycées pour recruter. La première titre «oubliez vos jeux vidéos» et vous propose donc d'aller tuer réellement à partir d'écrans des salles de commandes de l'armée. Les autres : «abandonner votre scooter» et «changer de quartier» montre à qui s'adresse le message : à ceux qui vivent difficilement dans les banlieues. La paie est attractive, largement au-dessus du SMIC. Par contre, il serait bon d'informer les jeunes que le sous-titre qui revient sur toutes les cartes postales est erronné : «Votre nouvelle vie commence ici». A la guerre, votre nouvelle vie risque surtout de s'arrêter ici. Bien sûr, ceux qui voudraient faire passer un autre message que celui du ministère de la guerre se feraient interdire l'entrée des établissements au prétexte que cela serait faire de la politique !

BRUXELLES

Tribunal contre la guerre

Un tribunal international, dans la tradition du Tribunal Russell, composé d'universitaires, de journalistes, d'intellectuel-les et d'artistes, sur les conséquences géopolitiques, humanitaires, sociales, culturelles et économiques de la politique de guerre énoncée dans le *Projet du nouveau siècle américain* (Project for the New American Century, PNAC), et mise en œuvre par le gouvernement Bush, aura lieu des 15 au 17 avril 2004, au Beursschouwburg et aux Halles de Schaerbeek, à Bruxelles. *Brussels Tribunal c/o Beurschouwburg, rue Auguste-Orts, 20-28 B 1000 Bruxelles, tél : 32 2 / 550 03 50.*

Deux Français sur trois pour l'arrêt des usines d'armement

Le moyen de limiter les guerres le plus évident est de ne pas fournir d'armes aux belligérants. Cette idée est-elle marginale dans la population comme semblent nous le faire croire les grands médias ? Pas du tout. Selon des sondages réguliers effectués par les services du ministère de la Défense, entre 61 à 70 % des Français se disent favorables à l'arrêt des exportations des usines d'armement, même si cela doit faire perdre des emplois. Et ce pourcentage est stable depuis le début du sondage réalisé chaque année depuis 1990. Mais alors pourquoi les journaux n'en parlent pas ? Environ les deux tiers des médias nationaux appartiennent aux marchands d'armes ! *(Damoclès, novembre 2003)*


DR

Les enfants ne doivent pas faire la guerre

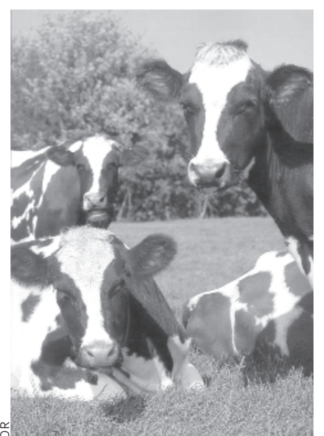
L'ACAT, Association des chrétiens pour l'abolition de la torture, a lancé début janvier une campagne contre les enfants enrôlés dans les guerres. On estime qu'ils sont 300 000 dans le monde, dont 120 000 en Afrique subsahélienne, à combattre, souvent sans bien savoir les enjeux des conflits, simplement en échange de nourriture. Deux millions d'enfants sont ainsi morts ces dix dernières années, le double sont restés handicapés. Sous forme d'une carte postale pétition présentée comme un billet d'excuses pour l'école, l'ACAT collecte les signatures. *ACAT-France, 7, rue G.-Lardennois, 75019 Paris, fax : 01 40 40 42 44.*

Anciens appelés contre la guerre

Aujourd'hui à la retraite, quatre anciens appelés de la guerre en Algérie ont créé une association pour regrouper ceux qui refusent de toucher de l'argent de l'Etat au titre d'anciens combattants. Ils proposent au sein de cette association de reverser l'argent ainsi perçu à des associations qui œuvrent pour la paix. Pour en savoir plus : *Association des anciens appelés en Algérie contre la guerre, BP 229, 81000 Albi, tél : 05 63 33 18 10.*



La viande du Nord détruit les cultures du Sud


DR

La consommation de viande augmente sans cesse dans les pays du Nord, à une vitesse bien supérieure à l'augmentation des productions végétales. Comme il faut entre 7 et 10 calories végétales pour produire une calorie animale, cela signifie que la production de viande absorbe de plus en plus de cultures végétales. Dès les années 70, les besoins en céréales pour les élevages ont nécessité le développement de cultures hors des pays du Nord. C'est alors que l'on commence à développer les cultures céréalières d'exportation en Afrique, en Asie et en Amérique latine : soja, sorgho, etc. En 1984, un premier scandale éclate quand on s'aperçoit que la Grande-Bretagne a importé 2,7 millions de tonnes de tourteaux de soja pour ses élevages de l'Ethiopie… alors que ce pays connaît une famine sans précédent. Mais le principe est pris et lors des négociations internationales du GATT puis de l'OMC, le principe de l'exportation de céréales du Sud vers le Nord n'a jamais été remis en question, pire, le Brésil, un moment réticent, a dû céder aux pressions internationales pour poursuivre ses cultures.

C'est la culture intensive du soja destinée à 99 % aux élevages européens et nord-américains qui, au Brésil, provoque le recul constant de la forêt amazonienne. Les eaux utilisées pour les cultures sont confisquées aux peuples indigènes qui doivent ensuite payer pour avoir de l'eau.

Aujourd'hui, selon la FAO, Fonds de l'ONU pour l'alimentation, environ deux tiers des surfaces cultivées dans le monde le sont pour nourrir des animaux essentiellement destinés à l'alimentation des pays les plus riches. Toujours selon la FAO, en 1994, sur 996 millions de tonnes d'aliments exportés du sud pour alimenter les animaux du nord, environ 744 millions de tonnes (soit 75 %) étaient consommables par les humains. Concernant les protéines, la FAO estime que ces exportations représentent environ 74 millions de tonnes de protéines alors que les animaux n'en ont restitué sous forme de viande, d'œufs ou de lait que 53 millions de tonnes. La différence entre les deux, soit 21 millions de tonnes représente de quoi nourrir 822 millions d'adultes… alors que l'on compte 800 millions de personnes dans le monde qui ne mangent pas à leur faim.

Le constat est simple : la première aide à apporter à ceux qui souffrent de faim, c'est de diminuer sa consommation de viande ici et d'aller vers un régime végétarien. *(correspondance Jacqueline Reignier et Camille Koering)*

INDE

Formation de médecine

L'IITPD, Indian Institute of training on Post-développement, propose à des médecins occidentaux et aux personnes soucieuses de santé au Nord de venir découvrir les méthodes de soins utilisées en Inde. Cette formation espère faire comprendre que les pays du Sud ne sont pas sous-développés, au contraire, mais mal en point parce que pillés par les pays industrialisés. Deux formations sont proposées du 27 juin au 11 juillet et du 25 juillet au 8 août avec la présence de Rajagopal, le leader du mouvement d'Ekta Parishad (les sans-terre indiens), différents représentants d'organismes de soins primaires, et François de Ravignan, agronome français, co-président de la Ligne d'Horizon. Pour participer, on peut prendre contact en France avec *Solidarité, 7 bis, avenue Foch, BP 52, 81602 Gaillac cedex, tél : 05 63 41 01 14.*

ARGENTINE

Succès pour les indiens Wichi

Une compagnie forestière avait l'intention d'exploiter des forêts dans la province de Salta (nord de l'Argentine). Une licence d'exploitation avait été délivrée par le gouvernement. Avec le soutien d'organisations internationales, les indiens Wichi qui habitent cette région ont réussi à faire casser la licence devant le tribunal, celui-ci reconnaissant ainsi de fait qu'ils sont les propriétaires des terrains. *(Survival, janvier 2004)*

AFRIQUE DU SUD

Bushmen propriétaires

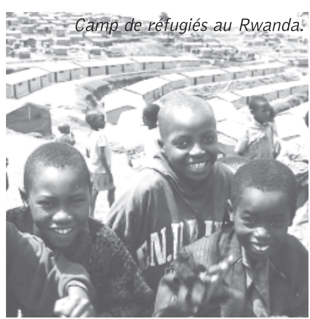
En 2001, le conseil pour la recherche scientifique et industrielle de l'Afrique du Sud dépose une demande pour breveter une utilisation du cactus hoodia. Or celui-ci fait partie depuis fort longtemps de la médecine traditionnelle des Bushmen. Ceux-ci ont porté plainte au niveau international. En mars 2003, ils ont obtenu la propriété intellectuelle des usages de cette plante. *(Survival, janvier 2004)*


DR

RWANDA

Génocide connu d'avance

Dix ans après le génocide du Rwanda (un million de morts en avril 1994), les révélations n'en finissent pas de sortir montrant qu'il était largement prévisible. Ainsi, dès le 4 janvier, l'ambassadeur de Belgique à Kigali signalait à son ministre que le gouvernement distribuait des armes. Un rapport d'un informateur de l'ONU avertit, le 11 janvier, qu'un conflit pourrait provoquer la mort de «mille Tutsi toutes les vingt minutes». Fin janvier, les services de renseignements américains annoncent qu'un conflit pourrait éclater et provoquer 500 000 morts. Il y en aura le double. *(Billets d'Afrique, janvier 2004)*


Camp de réfugiés au Rwanda.
DR

NOUVELLE-CALDONIE

Demande de reconnaissance

Les chefs coutumiers de Lifou, Mare et Ouvéa ont lancé un appel international pour que la France applique dans ses territoires d'outre-mer, les conventions négociées au niveau international : déclaration de l'organisation mondiale du travail (non ratifiée par la France) qui prévoit le respect des cultures des peuples indigènes, et leurs droits de propriété sur leurs terres. Ils demandent l'adhésion au projet de déclaration des droits des peuples indigènes du groupe intergouvernemental de l'ONU qui prévoit notamment «le droit, à titre collectif ou individuel de conserver et de développer leurs spécificités et leurs identités distinctes, y compris le droit de revendiquer leur qualité d'autochtones». Ils demandent enfin le respect de la convention internationale de la diversité biologique de 1992 (qui n'est pas appliquée en Nouvelle-Calédonie), de la charte du tourisme durable de 1995, du code mondial de l'éthique du tourisme de 1999 et demandent que les activités liées à l'environnement et au tourisme respectent les us et coutumes de la région. Le texte précise : *«Les pays riches ont beaucoup donné : la médecine, les droits de l'homme, la colonisation et maintenant le développement. Ils continuent de donner mais sans réciprocité, car ils sont persuadés que nous n'avons rien d'humainement valable à offrir ou à échanger. Dans ce contexte, donner sans rien attendre de l'autre est mortel. Le développement, comme la colonisation, est une entreprise d'humiliation».* *(Survival, janvier 2004)*

De la décroissance soutenable à la décroissance sociale

Derrière les beaux discours sur le développement, les pays les plus puissants du monde, pour maintenir un partage inégal des richesses, mettent tout en œuvre pour organiser la misère des pays les plus faibles et pour piller leurs ressources naturelles.


Usine électronique en Chine.

DR

Il ne sera pas possible d'inventer une économie de décroissance soutenable sans une compréhension même sommaire de l'économie de croissance. Or cette compréhension fait parfois défaut aux militants écologistes. Par exemple au cours du colloque sur la décroissance soutenable qui s'est tenu à Lyon les 26 et 27 septembre 2003 (1), une remarque émanant du public évoqua l'opportunité d'accepter l'actuel démantèlement de la protection sociale européenne dans un souci de décroissance. Dans l'esprit de la personne qui faisait cette remarque, une diminution des retraites entraînerait logiquement une baisse de la consommation.

Cette remarque aurait probablement fait sourire un économiste libéral : c'est bien au contraire pour relancer la croissance des entreprises européennes et favoriser les exportations que la France, l'Italie et l'Allemagne allègent leur coût du travail par un démantèlement des systèmes de retraites, d'assurance chômage ou d'assurance maladie. Le but recherché n'a évidemment jamais été la décroissance mais à l'inverse une relance de la compétitivité européenne qui stagne en raison d'un coût du travail élevé.

Une objection vient cependant à l'esprit, d'où la remarque citée en introduction : une diminution du coût du travail dans les pays riches, donc des revenus des travailleurs, diminue le pouvoir d'achat des plus gros consommateurs du monde. Cette diminution devrait donc affecter la croissance mondiale et les débouchés commerciaux des entreprises. Si les économistes libéraux pensent que la consommation mondiale n'en sera pas affectée, c'est parce qu'ils espèrent que les débouchés commerciaux augmenteront dans les pays pauvres en cours d'industrialisation, la Chine notamment. En effet dans ces pays le coût du travail est si bas que son augmentation qui accompagne l'industrialisation n'affecte pas vraiment la compétitivité mondiale des entreprises.

Pourquoi la croissance mondiale est en panne

Les économistes pensent donc détenir dans ce simple raisonnement la recette de la croissance : diminuer le coût du travail et le pouvoir d'achat des pays producteurs pour pouvoir exporter vers les pays pauvres dont le pouvoir d'achat augmente.

La réalité, cependant, ne donne pas raison aux économistes libéraux. Pour que les débouchés commerciaux augmentent à l'échelle du Monde, il faut que le pouvoir d'achat augmente lui aussi à l'échelle du Monde, et pas seulement qu'une augmentation en Chine compense une baisse en Europe.

C'est ce qu'avaient compris les économistes keynésiens au milieu du vingtième siècle. Ils estimaient que la meilleure technique pour relancer la croissance consistait à accroître le pouvoir d'achat des travailleurs par des augmentations salariales, et leur méthode a fait ses preuves. Mais les keynésiens ne raisonnaient qu'à l'échelle d'une nation parce qu'à l'époque les coûts des transports et des communications interdisaient la concurrence internationale. Les frontières étant fermées, relancer la consommation d'un pays était encore facile : il suffisait d'augmenter les salaires, les gens achetaient plus et l'économie tournait à plus fort régime.

Aujourd'hui l'économie keynésienne a la réputation de ne plus fonctionner parce que les frontières sont ouvertes. Si l'on augmente les salaires d'un pays, ses habitants achètent davantage mais au lieu d'acheter ce que produit leur pays qui du coup est devenu trop cher, ils préfèrent acheter ce que produisent les enfants esclaves du tiers-monde et qui coûte beaucoup moins cher. Les entreprises qui consentent à des augmentations salariales ne font donc plus qu'offrir des débouchés commerciaux aux pays pauvres mais n'en trouvent plus pour elles-mêmes.



DR

A l'échelle mondiale cependant le raisonnement keynésien fonctionne toujours avec la même logique implacable : une stagnation globale des salaires implique toujours une croissance nulle. Seule une augmentation mondiale du pouvoir d'achat relancerait la croissance. Mais il faudrait pour y parvenir que les pays pauvres s'enrichissent bien davantage qu'ils ne le font afin de dépasser l'effet des licenciements et des compressions salariales des pays riches.

Or si les pays pauvres s'enrichissent bien davantage ils cesseront d'être pauvres, et deviendront de dangereux concurrents face aux rares pays qui se partagent avidement le petit gâteau des ressources planétaires.

C'est donc toujours sur le même obstacle que semble buter le raisonnement des économistes : ils peinent à prendre en compte la limitation des ressources terrestres. Mais leur inconscience de cette

(1) On peut écouter ou lire l'intégralité des interventions et débats de ce colloque sur www.decroissance.org.

limitation est-elle au fond si totale ? Lorsqu'ils disent compter sur *"l'enrichissement des pays en voie de développement"* pour relancer la croissance mondiale, souhaitent-ils vraiment cet enrichissement ? Ou sont-ils en réalité conscients que plus de convives autour du même gâteau réduirait la part de chacun ?

La croissance est un pillage

Ils comprennent en réalité plus de choses qu'ils n'en disent et gardent un silence pudique sur certains secrets de polichinelle. Ils sont beaucoup plus conscients qu'ils ne l'avouent de la limitation des ressources planétaires et savent pertinemment que l'Europe, les Etats-Unis et le Japon ne sont riches que de leur politique néo-coloniale et de leur pillage des richesses du tiers-monde. Les ressources naturelles de notre planète sont toutes en voie d'épuisement. Peu de pays se les partagent et leur politique vise secrètement à affaiblir les pays pauvres afin qu'ils ne puissent jamais revendiquer leur part.

Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement des ressources non renouvelables. L'épuisement de richesses renouvelables comme l'eau potable, les réserves de pêche océanique, le taux de CO_2 que l'atmosphère peut absorber sans dommages, la couverture de terre arable et les forêts tropicales, adviendra bien avant celui des ressources non renouvelables comme le pétrole, le gaz naturel, la houille ou l'aluminium.

C'est pourquoi derrière leurs beaux discours sur le développement, les pays les plus puissants du monde, qui ne tirent leur opulence que d'un partage inégal des richesses, mettent tout en œuvre pour organiser la misère des pays trop faibles pour se défendre et profiter de leurs ressources naturelles.



DR

Si le moindre crédit pouvait être accordé aux discours officiels des économistes sur le développement, tous les pays riches de la planète s'empresseraient au chevet du tiers-monde pour abolir la dette qui l'étrangle. Chacun des sommets de l'OMC et à chaque G8 seraient l'occasion d'élaborer des stratégies pour vaincre le sida, le paludisme, la famine, la mortalité infantile, la mortalité en couche et l'analphabétisme dans les pays pauvres. Le Programme des Nations unies pour le développement, qui se fixe précisément ces objectifs et n'exigerait qu'un faible effort budgétaire, serait une priorité pour les pays riches, égoïstement conscients que sans cette aide, la misère des pays pauvres leur interdira à jamais de consommer suffisamment pour offrir des débouchés commerciaux aux pays producteurs.

Pourquoi la croissance ne reviendra jamais

Mais les pays riches sont plus égoïstes encore et au lieu de cela, les entreprises américaines, européennes ou japonaises massacrent et déplacent les populations locales pour exploiter le sous-sol africain, moyen-oriental ou sud-américain. Elles arment des coups d'Etats pour mettre en place des dictateurs qui en échange de quelques subsides les laisseront piller le pays sans aucun bénéfice pour les populations locales. Les laboratoires pharmaceutiques refusent aux pays affamés le droit de fabriquer les médicaments qui sauveraient des millions de vies. Les services secrets des grandes puissances organisent des guerres civiles pour renverser les chefs d'Etats trop indépendants. Ils écrasent les avancées démocratiques et sociales des régions les plus pauvres du globe afin que l'analphabétisme et la corruption leur interdisent à jamais de sortir de la misère. De nombreux auteurs révèlent les dessous de la géopolitique mondiale qui affame le tiers-monde et réprime dans le sang les avancées démocratiques et sociales, et parmi lesquels je ne citerai que les ouvrages de Joseph Stiglitz (2) et de Michel Chossudowsky (3) sur la Banque mondiale et le FMI, ceux de François-Xavier Verschave (4) sur la politique française en Afrique et ceux de Noam Chomsky (5), de Peter Franssen (6) et de Michel Chossudowsky (7) sur la politique étrangère des Etats-Unis.

La misère du monde n'est certainement pas une fatalité mais elle est au contraire cruellement entretenue par des chefs d'entreprises et de gouvernements dont le cynisme ne connaît aucune limite.

La croissance mondiale ne reviendra donc jamais parce que le cynisme des plus favorisés ne permettra pas à la partie pauvre du Monde de s'enrichir. Le gâteau est trop petit pour assouvir l'avidité de tous.

Développement ou colonialisme ?


DR

Mathématiquement, la croissance c'est celle des inégalités

Mais invitons-nous au pays des utopies : à l'inverse, le vrai partage de ces ressources terrestres, non seulement entre tous les pays, mais aussi avec nos descendants, serait évidemment l'entrée en décroissance, c'est-à-dire la fin du pillage. Il est donc paradoxal que la plupart des militants de l'écologie radicale se désolent à l'avance du petit nombre de personnes capables de la prise de conscience qui amène à l'idée de décroissance, alors qu'une portion si importante de l'humanité souffre de l'inégalité du partage des richesses mondiales.

En effet la politique de croissance est avant tout une politique d'inégalité et de pillage : puisque que les ressources naturelles s'amenuisent de jour en jour et que la population mondiale augmente sans cesse, la portion de l'humanité qui parvient à se maintenir dans une économie de croissance ne peut mathématiquement le faire qu'au prix de la croissance des inégalités. Elle ne peut donc que diminuer en nombre et grandir en cynisme.

Sa politique ne peut qu'appauvrir de plus en plus non seulement les pays pillés, mais également les exclus et les précaires des pays riches victimes des délocalisations et de la compression du prix du travail au nom de la compétitivité et de l'enrichissement des spéculateurs.

Peu de militants de l'écologie radicale semblent conscients de l'écho que leurs idées rencontreraient probablement chez les exclus, chez les précaires et dans le tiers-monde s'ils savaient expliquer que l'idée de décroissance est celle d'un partage équitable des richesses. C'est celle d'un coup d'arrêt au pillage de la planète par de cyniques gangsters en col blanc et d'une redistribution des ressources terrestres, dans l'espace et dans le temps. Les pauvres de tous les pays gagneraient à unifier leur lutte car la cause de leur misère est partout la même.

(2) *La grande désillusion* Fayard, Paris, 2002.
(3) *La mondialisation de la pauvreté* Ecosociété, Montréal, 1998.
(4) *La Françafrique* Stock, Paris, 1998 ; *Noir Silence* Les Arènes, Paris, 2000 ; *L'envers de la dette* Agone, Marseille, 2001.
(5) *Pouvoir et terreur* Le Serpent à Plumes, Paris, 2003 ; *Les dessous de la politique de l'oncle Sam* Ecosociété, Montréal – EPO, Anvers – Le Temps des Cerises, Pantin, 1996.
(6) *Pourquoi ils ont laissé faire les pirates de l'air le 11 septembre* EPO, Anvers, 2002.
(7) *Guerre et mondialisation, à qui profite le 11 septembre* Le Serpent à Plumes, Paris, 2002.

Or, comment procéder à cette redistribution ? Bien peu de solutions ont été proposées jusqu'ici et les rares idées timidement émises visent seulement à taxer les transports ou les mouvements d'argent des spéculateurs. Il est vrai que des taxes rendraient plus difficile aux spéculateurs d'investir là où le coût du travail est bas, aux entreprises de délocaliser leur production en Asie et aux camions de l'importer. Du coup nous achèterions par exemple moins de jouets parce que nous les paierions plus cher.

Mais au fond si ce timide projet de taxe rencontre une telle audience c'est peut-être parce qu'il laisse de côté le fond du problème. En effet nous consommons trop, simplement parce que nous avons trouvé des gens qui travaillent pour moins cher que nous, ce qui nous permet d'acheter plus avec la même somme. Le phénomène de croissance est donc indubitablement lié à celui de l'inégalité du coût du travail. Et il n'existe probablement pas d'autre solution qu'une hausse du coût moyen du travail, donc des prix, pour freiner notre boulimie de consommation. Le travail et les marchandises retrouveraient alors leur vrai prix, celui du travail humain.


DR

Sénateur US dans un camp de réfugiés en Afghanistan.

Tourner autour du pot ou poser le vrai problème

Le vrai problème ne se situe donc pas là où on le cherche trop timidement. L'idée de taxer les transports et les mouvements d'argent des spéculateurs n'est pas fondamentalement mauvaise, mais elle a le tort de laisser pudiquement de côté l'essentiel, c'est à dire la raison d'être des transports et de la spéculation. C'est en effet avec la baisse du coût du travail que s'enrichissent les spéculateurs et les entreprises qui délocalisent. C'est-à-dire avec l'appauvrissement du plus grand nombre et l'accroissement des inégalités, seule stratégie possible pour maintenir en croissance une portion de plus en plus faible de l'humanité.

Le fond du problème se situe dans l'inégalité du coût du travail, à laquelle ni les gouvernements ni les altermondialistes trop timides n'osent toucher. Si les routiers ramènent des jouets d'Asie et des tomates d'Espagne même en pleine saison, c'est bien parce que là-bas le travail coûte moins cher, donc les marchandises aussi. Ce n'est pas simplement pour le plaisir de faire rouler des camions, le gasoil ne leur coûte pas cher mais quand même.

Toutes les difficultés de la mondialisation viennent de l'hypocrisie de nos lois qui imposent en Europe des congés payés, une assurance chômage, une assurance vieillesse et une assurance maladie, donc un coût du travail élevé, tout en autorisant l'importation de marchandises fabriquées par des travailleurs dépourvus de la moindre protection sociale. La même hypocrisie se retrouve dans les lois qui interdisent en Europe l'utilisation de certains herbicides, engrais ou pesticides trop toxiques, mais autorisent l'importation de fruits et légumes traités avec eux. Nos lois protègent certaines espèces végétales et animales européennes et protègent ainsi nos forêts, mais autorisent l'importation massive de bois exotiques et le pillage des forêts tropicales. Comment pouvons-nous rester aveugles sur la naïve absurdité d'un tel système législatif qui veut importer les marchandises en exportant les nuisances de leur production ? Comment pouvons-nous ne pas comprendre à quel point le boomerang de notre hypocrisie ne peut que nous revenir avec violence, ce qu'il ne manque pas de faire avec les délocalisations ? Une telle incohérence législative ne peut qu'engendrer un démantèlement radical de notre système de protection sociale. Si nous tenons à le conserver, nous n'avons pas d'autre recours que d'exiger au plus vite une réforme radicale des règles de l'échange commercial avec l'interdiction d'importer des marchandises fabriquées ou transportées par des travailleurs sans un salaire et une protection sociale au moins équivalents à ceux du pays importateur. Sinon le coût du travail ne pourra que continuer à baisser en Europe jusqu'à ce qu'il ait rejoint celui des travailleurs précaires sans retraite, sans congés payés, sans assurance chômage et sans assurance maladie. Tout cela pour le seul plaisir de quelques spéculateurs. Est-ce un manque d'imagination de la part des altermondialistes, ou une trop grande soumission aux dogmes économiques qui leur interdit d'aller droit au but et de viser une véritable réforme des règles de l'échange commercial, pour préférer se polariser sur une simple taxation de la spéculation et des transports ? Pourquoi craindre l'utopie, l'abolition de l'esclavage et le suffrage féminin n'étaient-ils pas utopiques en leur temps ?

L'utopie ou la mort

Dans l'hypothèse – utopique certes – de cette réforme des règles de l'échange commercial, les multinationales ne pouvant plus exploiter la main-d'œuvre bon marché des pays pauvres, cesseront de les détourner des cultures vivrières comme elles le font en Amérique latine en les privant de terre, ou en Afrique en occupant les sols par leurs cultures de la banane, de la canne à sucre, du café, de l'arachide, du cacao ou du coton, destinées à l'exportation. Les exportations de ces produits chuteront vertigineusement car leur cours montera dans la même proportion que les salaires des ouvriers agricoles qui les produiront.

Le pillage du tiers-monde prendra fin, celui de la planète également, alors que le cours mondial du travail s'élèvera. La hausse des prix des produits importés fera chuter les transports de marchandises et la consommation matérielle dans son ensemble. Les consommateurs européens devront donc faire face à une hausse spectaculaire des prix des produits que le pillage du tiers-monde leur procure actuellement à peu de frais.

C'est le prix à payer pour que les délocalisations deviennent sans objet : plus aucune entreprise ne trouvera d'intérêt à faire fabriquer des vêtements par des ouvriers chinois gagnant autant que les ouvriers français pour avoir ensuite à convoyer sans bénéfice des tonnes de chemises vers la France. L'Europe retrouvera donc le plein emploi qu'elle a perdu et son système de protection sociale sera sauvegardé.

De telles mesures ne peuvent évidemment s'envisager qu'à un niveau au moins européen, mais ce serait une bonne occasion de redonner un projet à la gauche européenne qui en est pour l'instant singulièrement dépourvue. Et à l'heure de la mondialisation des marchandises, mais également des idées, un tel projet pourrait trouver droit de cité dans tous les forums altermondialistes et devenir un objectif mondial.

Philippe Laporte ■

Quand les camions rouilleront...


DR

Les chemins de la décroissance



Sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, on trouve à intervalles réguliers des auberges bon marché (3 euros max.) qui hébergent le pèlerin fatigué. On peut s'y doucher, cuisiner et dormir. On trouve aussi des restos qui proposent des menus bon marché pour les pèlerins (à partir de 5 euros).
On trouve toutes sortes de gens qui marchent ou pédalent pour toutes sortes de raisons, tous dans la même direction, quelques autres aussi qui reviennent.
Envie de faire un break, envie de faire du sport, ou encore du tourisme, les raisons sont multiples qui poussent les gens sur ce chemin... des jeunes, des vieux, des riches, des pauvres, des allumés et des éteints. Ce qui est sûr, c'est qu'après vingt kilomètres de marche à pieds, tout le monde est à la même enseigne.
Le côté spirituel n'est pas du tout obligatoire, personne n'est tenu de présenter son certificat de baptême, ni de visiter les églises. On rencontre aussi bien des bouddhistes, des juifs, des athées bouffeurs de curé que des cathos. Par cette démarche personnelle, physique, et déclinée dans le temps et dans l'espace, on retrouve les racines de l'humanité, on retrouve le temps où la religion était un outil de libération individuelle (et donc collective), on reprend contact avec la réalité des distances et du temps (vingt ou trente kilomètres, c'est une demi-heure en voiture, deux heures à vélo, mais c'est d'abord une journée de marche...).
N'en déplaise aux cyclophiles, la majorité des gens marche à pied, car le vélo est encore trop rapide (de plus la marche au long cours a un effet euphorisant et hypnotique que ne permet pas et n'autorise pas le pédalage : en marchant on peut vraiment se déconnecter, à vélo, c'est dangereux...). «Je n'ai jamais aussi bien pensé que lors des longues marches que j'ai fait seul à pied» écrivait un philosophe connu (Rousseau je crois).
Pour moi ce chemin représente l'idée que je me fais de la décroissance : une route parcourue à pied, sans téléphone, sans télévision, déconnecté de l'économie, de la mode, du système, mais pleinement connecté à la pluie et au beau temps, pleinement relié à la conscience des hommes et des femmes libres qui parcourent pieds nus la croûte terrestre. Il n'y est pas possible de consommer des choses inutiles, on serait même plutôt tenté d'alléger son sac... Dans cet écrin de non-commerce, cet oasis linéaire tissé au rythme des pas, j'ai retrouvé le souvenir lointain d'une Europe vaste et mystérieuse, j'ai retrouvé la magie profonde que je croyais perdue.
En novembre dernier, j'ai parcouru avec mon père les 200 derniers kilomètres (8 jours de marche) du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. On avait l'habitude de s'engueuler tout le temps et de ne pas se comprendre. Mais les huit jours qu'a duré la balade ont été une trêve, pas un mot plus haut que l'autre entre nous, du jamais vu.
Renseignez-vous auprès des auberges ou du comité local des amis du chemin de Saint-Jacques. La destination est très fréquentée en juillet-août, préférez la mi-saison.

Guillaume■
Charente-Maritime.

Décroissance insoutenable

Le terme de décroissance n'évoque guère le bonheur d'une vie simple en harmonie avec la nature. Si de plus on le qualifie de soutenable, ne suggère-t-on pas qu'elle pourrait être insoutenable ?
Pour ses détracteurs et pour les sceptiques, l'expression peut même apparaître comme un euphémisme, destiné à cacher l'abominable réalité qui se cache derrière le recul du consumérisme : la récession économique ! Car pour les économistes, la décroissance que nous appelons de nos vœux n'est autre que la récession tant redoutée.
Bien sûr, il nous faut réfuter le dogme de la croissance infinie. Mais il faut aussi se rappeler ce qu'est la croissance dont on nous rebat les oreilles : un indicateur économique qui mesure l'augmentation des échanges marchands et ignore la dégradation de l'environnement. Bref, un indicateur qui mesure plus l'augmentation des pollutions et des gadgets électroniques que celle du bien-être.
Avec la décroissance, on donne l'impression de prôner une croissance négative, alors qu'on veut remettre en question le concept même de croissance. Ne pourrait-on pas trouver un autre terme pour désigner la recherche de modes de vie soutenables ?

Jean-Christophe Marie■
Ardèche.

Silence : *ce choix du terme fait débat comme le montre la fin de l'ouvrage «Objectif décroissance», comme il a été débattu lors du colloque de septembre. Mais en tout cas, ça marque les esprits !*



Décroissance et politique

La réflexion sur la mise en œuvre d'une décroissance pour préserver l'habitabilité de la planète se heurte à des obstacles au sein même du mouvement écologiste.
Trop d'écologistes n'ont, en effet, pas intégré la notion de complexité, pourtant indispensable à la transformation de cet objet particulièrement complexe qu'est le système société-surface de la planète. C'est ainsi qu'ils en sont restés à une approche cartésienne donc très simpliste et inopérante de la réalité. Comme si ni De Rosnay, ni Crozier, ni Edgar Morin, ni bien d'autres n'avaient existé.
Une approche raisonnée de la complexité (approche que l'on appelle «systémique») nous apprend que tout est plus que la somme des parties, ce qu'on traduira par le fait que la société n'est pas la somme d'expériences individuelles (ou communautaires, ce qui revient au même). L'objet complexe, ou système, se définit par les inter-relations, infiniment nombreuses, entre les parties.
Penser globalement, c'est penser en terme de système.

Tout système a un environnement.

Ce système est naturellement doté (dans un écosystème) ou se dote (dans une société) d'instances régulatrices qui lui permettent de réagir aux contraintes extérieures. La meilleure façon d'influencer la marche de cet objet c'est, bien sûr, d'agir sur ces instances.
Presque tout système est formé lui-même de sous-système (économique, culturel...). Un sous-système régule tous les autres, c'est le politique et notamment ses assemblées délibératives (parlements, conseils municipaux...). Il est évident que ce système jouera un rôle clé dans la transformation de la société et qu'on ne peut l'ignorer, même si l'état de notre démocratie, du fait des scrutins majoritaires, est dans un état lamentable.
La mise en œuvre de la «décroissance soutenable» passera forcément par la démocratie représentative.
Penser en terme de système, c'est penser en terme de régulation.
Emettre cette pensée, si on est audible, c'est peut-être influencer les politiques, c'est donc déjà agir (globalement).
La pensée globale amène le plus souvent à des actions globales et non locales : ce n'est pas vrai que l'on arrêtera la destruction des forêts équatoriales par des actions locales, même si une action globale a forcément des traductions locales.

Qu'est-ce qu'une action globale ?

En restant fidèle au raisonnement systémique, on peut dire qu'une action est globale lorsque son impact va au-delà de l'espace où elle a lieu, précisément du fait de son effet systémique. Par exemple, une action d'opposition à une industrie polluante, même forte et bien suivie, est locale dans la mesure où elle ne cherche pas à avoir un effet autre que le local ; elle prendra un caractère global si elle modifie substantiellement la jurisprudence.
A l'opposé un combat, très local en apparence, pour interdire le principe de tel ou tel four d'incinération des ordures, même s'il a évidemment un caractère local (on le vit au quotidien !) est surtout global.
Autre exemple «sortir du nucléaire» est bien sûr dans le global, la participation locale à des actions reste de l'ordre du global.
Encore un exemple : le combat des habitants d'une commune ardéchoise pour refuser une décharge ne fera que la renvoyer ailleurs, sans faire avancer le dossier. Leur action est locale. En posant la question de l'emplacement de principe des décharges (les déchets





urbains doivent rester en zone urbaine, la campagne n'est pas une poubelle), je pose une question de gestion de l'espace, gestion qui oblige à revoir toute celle des déchets. Cette proposition d'action est globale.
Il ne s'agit donc pas d'opposer local et global, mais simplement d'être lucide sur ce qui transforme le monde.
On remarquera que les actions entièrement locales rassemblent souvent beaucoup de monde, c'est le bien-être au quotidien qui s'y joue. Ce n'est pas négligeable. Les actions globales sont plus difficiles à mener au niveau local, elles sont pourtant essentielles.
Certains croient transformer le monde en se repliant sur leur espace familial (ou communautaire). A mon avis, ils se trompent. Il s'agit d'un mode de vie pour se transformer soi ou sa famille comme poussé par une évidence. Il peut s'agir aussi d'une forme de résistance. A ce titre, ce n'est pas discutable. De toute façon, tous nos actes ne peuvent pas être militants ; on peut être sympa avec ses voisins, on peut résister sans prétendre transformer le monde, mais juste parce qua ça nous semble une évidence qu'il faut le faire... et si d'aventure, ça transforme le monde, tant mieux !
On le voit, la question de la transformation du monde, qui inclut celle de la relation entre le local et le global, relève elle-même de la complexité. On ne peut avoir la prétention d'y répondre en quelques lignes. On peut néanmoins se donner les moyens d'y voir un peu plus clair pour gagner en lucidité et donc en efficacité.
Pour résumer, la «décroissance soutenable», du fait de la profondeur des transformations matérielles qu'elle représente, entraînera des transformations sociales tout aussi importantes et réciproquement. Il n'y a pas de temps à perdre, ce qui implique une nécessité d'efficacité et donc une nécessité d'action sur les instances de régulation de la société et particulièrement, mais pas uniquement, sur le politique, notamment auprès des assemblées délibératives, représentatives (parlements, conseils municipaux...). La démocratie représentative est dans un sale état, ce n'est pas une raison pour la rejeter, bien au contraire (en ce sens, l'écologie radicale est réformiste). La démocratie participative ne sera que des mots en l'absence d'une saine démocratie représentative.
Oublier le global, rester cartésien, c'est vouer l'action à l'inefficacité. Résister ou se replier sur le micro-local, à défaut de prétendre à la transformation du monde, relève de l'évidence personnelle et à ce titre ne se discute pas.
La maxime «agir localement, penser globalement», en refusant l'action globale (politique par exemple), a joué un bien mauvais tour aux écologistes. Il faut s'en débarrasser ou ne la garder que sous la forme suivante : «si tu agis localement, pense globalement, mais ne te gène pas pour agir aussi globalement, en n'oubliant jamais que le quotidien se vit localement». D'accord, c'est un peu long pour une maxime !

Bernard Egal ■
Ardèche.

La crémation, écolo ?

Je me souviens d'avoir lu un courrier des lecteurs s'interrogeant sur la crémation des corps, solution préconisée par certains pour «laisser la terre aux vivants».
Ce lecteur faisait remarquer que ce faisant nous rompions la chaîne naturelle qui veut que ce qui vient de la terre retourne à la terre. Remarque qui m'a parue très juste.
Lors d'une visite au centre de crémation de ma région, qui fonctionne au gaz propane, j'ai posé la question de la consommation d'énergie pour brûler un corps. Je n'ai pas eu de réponse précise, ce sujet semblant étranger aux préoccupations des crématistes.
J'ai seulement appris que le préchauffage du four demande 200 litres de propane et qu'il faut rajouter des injections d'une dizaine de litres pour maintenir la température nécessaire. (A partir de ces données, j'ai pu évaluer) à près de 200 kWh la consommation d'énergie pour un corps.
Cela me semble une puissance très importante et j'aimerais savoir si d'autres lecteurs ont les éléments pour calculer cette consommation d'énergie (...)

André Ferruit ■
Isère.

Un travail productif

Je réagis, un peu tardivement, à l'article de Hervé-René Martin paru dans Silence de décembre 2003 «Ouvrir des débats» et en particulier à la question «qu'est-ce qu'un travail réellement productif ? Un professeur d'université est-il réellement productif ?». En tant qu'»intellectuelle» au chômage (doctorat d'écologie expérimentale) et mère de famille, cette question me fait pas mal réfléchir.
Une mère de famille est-elle «réellement productive» ? Les milliers d'heures passées à nourrir, torcher, laver, promener, consoler, distraire, éduquer, accompagner à l'école, aux activités du mercredi, chez les copains, etc., ces milliers d'heures répétitives, non rémunérées, et à peine reconnues, sont-elles «réellement productives» ?
Et pourtant, si nous, toutes les femmes, cessions de consacrer des années de notre belle jeunesse et des tonnes d'énergie à nos enfants mais aussi à la lessive, à la vaisselle, à la confection des repas, les courses, le ménage... toutes tâches répétitives, non rémunérées, apparemment pas productives (il faut recommencer chaque jour !), oui, si nous femmes ne le faisions pas, où nos fiers mâles, manuels ou intellectuels, trouveraient-ils le temps et l'énergie de se livrer à leurs nobles tâches productives, elles, du moins valorisées, reconnues pour la plupart, et toutes rémunérées ?
Oui, en quoi l'»élévation» des enfants est-elle productive ? Alors même que les susdits enfants finiront peut-être en bout de compte enroulés autour d'un platane, un vendredi soir, avant même d'avoir commencé à être eux-mêmes productifs !
En quoi un «intellectuel» n'est-il pas réellement productif ? Si personne n'avait eu des idées, réfléchit, fait des trouvailles, qu'auraient à faire les «manuels» sinon encore et toujours chasser l'aurochs et cueillir des baies sauvages ? Ne sont-ce pas les «doux rêveurs», les «intellos», parfois même les révoltés, qui font avancer le monde ? Reste à savoir si c'est une bonne chose, bien sûr...
Et puis d'abord, c'est quoi un manuel, un intellectuel ? Il faut sérieusement se servir de sa tête pour cultiver un hectare de maraîchage (et en vivre surtout !), construire un meuble ou réparer une voiture !



N'est-ce pas tout simplement un tort de séparer manuel/intellectuel ? La seule vérité n'est-elle pas que l'excès est nuisible en tout ? Un manuel qui ne se prend pas la tête est une machine, mais de la même manière, un intellectuel qui ne se sert que de sa tête et qui ne descend jamais de sa tour d'ivoire est tout autant une machine.
Séparer manuels et intellectuels, les opposer, me gène. De même attacher de l'importance à la productivité me gène aussi. Cette idée d'obliger les intellos à consacrer deux heures par jour à des tâches productives rappelle furieusement certaines expériences chinoises... Pourquoi aussi ne pas obliger les manuels à réfléchir un peu deux heures par jour ? Au lieu de se gaver de Star Academy ou que sais-je... le monde tournerait sans doute mieux.
Quant à la productivité... la beauté, l'amour, le plaisir, le bonheur sont-elles des valeurs productives ? Et pourtant, elles sont indispensables à la vie tout autant que la nourriture, l'habillement ou le logement.
Et puisque ce numéro était intitulé «toujours sexiste ?», quel homme manuel ou intellectuel accepterait de passer deux heures par jour, tous les jours, à des tâches ménagères ou maternelles ? Ce serait drôlement bien, pourtant !
Continuez à nous faire réfléchir !

Catherine Reymonet ■
Haute-Garonne.



Non-violence et respect des biens

Je me pose une question concernant les limites de la non-violence et je fais appel à vos lumières pour tenter d'y répondre.
(…) A ce jour, je définis la non-violence ainsi : «action militante visant à un changement de conscience chez l'autre sans porter atteinte à l'intégrité de son corps ou de ses biens».
Ma question est : *une action modifiant l'intégrité d'un bien appartenant à une institution peut-elle être considérée comme une action non-violente ?* Je pense en particulier aux fauchages des OGM, au sabotage d'un outil de travail, à la libération d'animaux de laboratoires, à la casse de matériel militaire…
La réponse est sans doute à nuancer selon que l'institution est publique (le bien appartient à tous) ou privée (le bien appartient à des actionnaires), on peut aussi nuancer selon que le bien est «bien» ou «mal» acquis (vol de brevet, magouille, pots-de-vins, tromperie, usage d'argent sale, malversations diverses, désinformation des clients…).
Pour apporter une précision supplémentaire, voici un exemple : si pour contester un transport de plutonium, je m'enchaîne aux rails, je ne modifie pas l'intégrité du bien appartenant à la SNCF, mais si je tords les rails, j'y porte atteinte.
Selon que vous répondez oui ou non, j'aimerais savoir pourquoi ainsi qu'éventuellement une autre proposition de définition de la non-violence. Si vous donnez des exemples à l'appui de votre réponse, ça devrait aussi m'aider à comprendre.
Alors quelle réponse me faites-vous ?

Lalji Flutre ■
Ariège.

Silence : *il n'y a pas de réponse courte. Ce qui est certain, c'est que de nombreux groupes non-violents depuis Gandhi ont fait des destructions de biens, dans certaines circonstances. Il manque ici dans la définition une idée de progression dans l'action : quand après dix ans de fonctionnement illégal, des voisins de l'incinérateur de Fumel décident de l'arrêter, cela nous semble bien une action non-violente. De même, si détruire un avion militaire sauve des centaines de vies, il y a peut-être une sorte de nécessité. Si des lecteurs-lectrices veulent prendre la plume sur ce sujet, nous serions heureux de publier leurs contributions.*

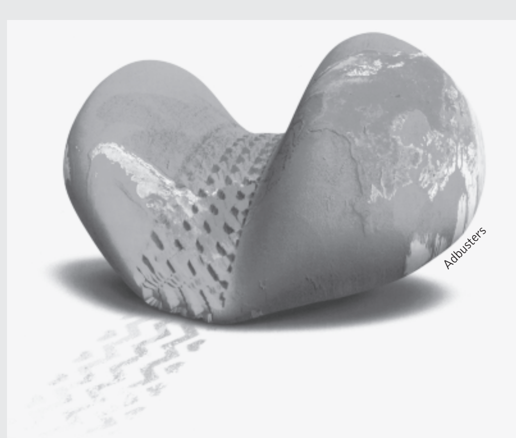
Emile Masson

En septembre dernier, j'ai assisté à un colloque passionnant concernant une personnalité d'hier : Emile Masson. Professeur rebelle et prophète des années 1900 à Pontivy (Morbihan), homme libre, formé à la croisée des sages d'Orient et des poètes d'ici, du questionnement scientifique et de l'humanisme libertaire, il a jeté à tous vents ses innombrables messages de liberté, de vie et de joie d'être. Pour lui, la transformation révolutionnaire et libératrice de la société présuppose la transformation personnelle et morale de chaque individu. Du pain sur la planche en perspective ! Balayer devant sa porte devient incontournable.
Un thème persistant de ses écrits est l'amour. Pour les membres de sa propre famille et pour l'humanité entière ; pour sa propre région et pour la grande nature. On n'est pas loin des préceptes bouddhistes très en vogue aujourd'hui. Pour Emile Masson, une société nouvelle présuppose des transformations bien précises ; l'application des principes de liberté et égalité aux relations intimes des individus, la libération totale des femmes, une réforme radicale de l'éducation. Cela ne nous ramène-t-il pas à nos débats très chauds d'aujourd'hui ?
Ainsi, il critique très haut toute notion de hiérarchie, de domination et d'égoïsme dans chaque domaine de la vie. Pour lui, le mouvement libertaire est l'expression de valeurs certes d'égalité, liberté et solidarité, mais aussi et surtout d'amour, de joie et de créativité. Cela fait du bien de l'entendre dans un pays qui se complaît à râler, se plaindre et désespérer.
J'ai particulièrement apprécié durant cette journée, l'évocation de son engagement du côté des femmes. (…) Emile Masson veut aller vers la reconnaissance de l'individu-femme et sa valorisation. Il le met en pratique dans sa vie quotidienne, sa vie de couple, sa vie de père. Pour lui, le vrai héroïsme se vit au quotidien : dans notre relation au balai, à la vaisselle, aux courses, à nos enfants… à notre féminitude. Il place les valeurs domestiques au sommet : «faire un bébé vaut plus que tout». Sa sensibilité féministe prône une révolution permanente, dans notre quotidien, par la transformation de nos attitudes passéistes, issues de notre éducation. S'éduquer soi-même avant de vouloir changer les autres, le monde, à vivre les «vertus» domestiques. Ce n'est qu'un début…
Epris de paix et de liberté, très proche de Confucius, Emile Masson nous montre que liberté et humanisme sont à la base de l'éducation (…) Il nous convie aussi d'échapper à la tristesse d'un esprit de catastrophe (très cher aux nantis que nous sommes…) en sachant incarner l'image sereine et joyeuse d'un monde à venir.
Ainsi, ses questionnements sont toujours d'actualité, ses suggestions urgentes : «il n'y a rien d'autre à faire en ce monde qu'à devenir meilleur», «seulement aimer, aimer, aimer», «la révolution, c'est la vie entière, la conscience entière». Libertaire, athée, il considérait que la quête spirituelle est l'une des dimensions essentielles de l'humanité.
(…) Qui parle de changement et qui le vit ?

Jacques Richard ■
Finistère.

Sortir de la voiture

Très rapidement, à la lecture de l'article d'Alain-Claude Galtié sur l'auto-déstructuration, (n°304), j'ai cru qu'à la fin j'y trouverais l'adresse d'une alternative au fléau de l'automobile.
Je pense que cet article ne doit pas être une lettre morte dans Silence. Il faut à tout prix organiser un réseau alternatif tel qu'il existe dans d'autres domaines tel le réseau pour sortir du nucléaire. Ce réseau devrait regrouper tous ceux qui ne sont pas motorisés et revendiquer leur reconnaissance (…)





Christian Pinçon
Mayenne.

Silence : il existe un réseau international autour de la revue (en anglais) *Carbusters* dont le relais pour le moment en France est *Casseurs de Pub* (11, place Croix-Paquet, 69001 Lyon).

Exposition Climax

Nous sommes sortis déçus, pour ne pas dire scandalisés de l'exposition Climax actuellement proposée à la Cité des Sciences de la Villette.
Alors que le dépliant parle d'un premier pas pour «gérer la planète» vers un «développement durable», on y trouve les interventions «pédagogiques» de gentils partenaires inoffensifs tels que Gaz de France, Total, Peugeot, le Commissariat à l'énergie atomique…
(…) Il est évident que le visiteur n'est pas considéré comme un citoyen participant au choix d'un avenir, mais comme un spectateur-consommateur censé venir apprendre docilement une vérité détenue par les exposants et à qui on apporte, par une présentation audiovisuelle soigneusement étudiée, des éventualités de solutions qui sont toutes de glorieuses performances proposées à et par la techno-science.
[on peut ainsi découvrir] des propositions surréalistes comme la mise en orbite de satellites parasols, la diffusion par avion de poussières dans la stratosphère pour intervenir directement sur le climat, le percement dans les villes de rues orientées dans le sens des vents dominants, de l'équipement des zones de montagnes en canaux pour recueillir l'eau et la redistribuer ensuite dans les zones urbaines, le tout habillé par une présentation exotique et divertissante, qui se garde de nous impliquer directement, mais nous propose un monumental carrousel d'images et de sons.
(…) L'effondrement progressif de la banquise ou le dessèchement progressif d'un paysage sont présentées dans une fenêtre informatique équipée d'un curseur glissant avec le phénomène, ce qui induit à penser, dans ce type de présentation mécaniste newtonien, que cette évolution pourrait être réversible, ce qui, à l'échelle humaine, est parfaitement discutable.
La projection ne montre pratiquement jamais d'êtres humains (…).
Notre vie quotidienne n'est donc ni appréhendée ni représentée, que ce



Courrier

soit dans la vieille Europe ou dans l'Afrique noire, mais on voit à profusion des dirigeables censés remplacer les avions, des trains destinés à remplacer la circulation automobile, des éoliennes par centaines regroupées en bord de mer, des villes réduites à l'état de cubes juxtaposés. On nous dit qu'il faudra réduire notre consommation de combustibles fossiles, mais surtout pas que certains experts évoquent la nécessité d'atteindre 80 % de renonciation. On parle de faire appel à l'énergie solaire, mais il s'agit toujours d'une production de masse, de type industriel, jamais d'adaptations locales, ni de micro-installations.
(...) Aucune restriction, aucune modération ne sont envisagées, car il est supposé que la science et la technique vont nous permettre d'adapter sans problème insurmontable notre monde technique au réchauffement attendu. Pas un mot sur l'homme, ses limites biologiques, psychologiques, affectives, sur le devenir des exclus du Sud et du Nord. Aucune évocation de la construction de maisons bioclimatiques, de l'interdiction du chauffage électrique dans plusieurs pays, de la limitation de la puissance des voitures, de la diffusion des biocarburants, de la nécessité de la reforestation, de la diminution de notre demande en ressources naturelles, d'une relocalisation des activités économiques... Quant aux problèmes géopolitiques, économiques, sociaux, bref, seulement humains, il semble qu'ils n'existent tout simplement pas.
On est donc chez Géo Trouvetout : on nous prend pour des enfants, c'est-à-dire des gosses de riches de nos pays développés et dominants, à qui rien ne saurait être refusé (...). Nous sommes la cible d'une propagande (au secours Jacques Ellul) extrêmement bien faite, qui nous prépare à l'inacceptable, une technocratie monolithique et mortifère, tellement plus facile à gérer qu'une démocratie (...)

Jean Monestier ■
Pyrénées-Orientales.

Silence : le nom exact du lieu est Cité des Sciences ***et de l'industrie*** *et est financé par le ministère du même nom.*

BOUFFEZ DE LA DIOXINE!
C'EST PAS DANGEREUX !
AFSSA

Incinération et FRAPNA

(...) Je côtoie depuis une vingtaine d'années la FRAPNA-Drôme (...). Je siège pour l'association «Grain de sable» au comité consultatif du Sytrad, syndicat pour le traitement des déchets, au sein d'un collectif d'associations mis en place par la FRAPNA. Celle-ci vient d'accepter, par la voix d'un de ses membres (Mr Farin), la recherche en vue de création d'une décharge de 77 hectares (CET, Centre d'enfouissement technique). Jusqu'ici aucune municipalité n'a, elle, accepté ce potentiel de pollution.
Déjà en 1995, la FRAPNA s'était illustrée en participant au rapport de la commission d'enquête qui prévoyait 80 % d'incinération. A ce jour, ceci contredit toute volonté de responsabilité citoyenne, d'une réduction des déchets à la poubelle pesée, triée, identifiée, sous le prétexte que cela pénaliserait les personnes à faible revenu (même argument chez les Verts).
(...) Aujourd'hui, dans le comité consultatif du SYTRAD, notre association «Grain de sable» est la seule à s'opposer à la fois au principe de décharge à ciel ouvert (CET) et à toute forme de traitement thermique (incinération).

Philippe Girard ■
Drôme.

Manif et démocratie


Alterphoto

Lors de la manifestation du FSE, le 15 novembre dernier, le cortège libertaire s'est trouvé bloqué derrière une délégation PS composée de nervis et de quelques apparachiks de second rang. (...) Environ deux cents personnes, dont certaines avaient été expulsés du cortège libertaire par le service d'ordre libertaire, ont défilé entre celui-ci et le PS. Ces manifestants ont lancé des fruits, des yaourts et quelques pétards en direction du PS. (...) Le service d'ordre du PS a alors chargé plusieurs fois, blessant impunément une demi-douzaine de manifestants dont un grièvement (fractures multiples).
(...) Ce 15 novembre, notre supériorité numérique nous donnait la possibilité de partir, par les trottoirs, vers un autre point du cortège général, quitte à s'y insérer sans autorisation. Cette démarche, d'une non-violence active, aurait eu l'avantage de créer une dynamique collective. On peut penser qu'elle aurait entraîné la plus grande partie de ceux et celles qui ont finalement défilé devant lui (libre aux autres de rester en arrière pour harceler le PS).
(...) A plusieurs reprises, des membres du service d'ordre libertaire ont justifié leurs attitudes : «nous, on n'est pas un groupuscule, on pratique la démocratie directe», «j'ai un mandat impératif» (...) Ces références aux modalités de la démocratie directe laissent songeur. Dans le cas d'espèce, si démocratie il y a eu, elle n'a concerné que les militants des organisations, et certainement que quelques militants de chacune d'elles. (...) Lorsque les décisions sont à prendre dans la rue, pourquoi ne pas considérer l'ensemble des manifestants comme une assemblée générale souveraine ? La question devrait plutôt être posée ainsi : comment peut-on faire autrement, quand on prétend adopter la démocratie directe comme principe d'organisation ?
Il me semble que nous gagnerions à considérer les manifestations non pas comme des mises en scène stéréotypées (plus ou moins formatées pour TF.1, incarnation supposée de l'»opinion»), mais comme des ateliers de travaux pratiques. Ceux-ci pourraient avoir quelques principes dynamiques : démocratie directe de masse, et non de chapelle, non-violence active et collective, chaque fois qu'elle est réalisable ; n'oublions pas non plus que l'on peut ridiculiser un adversaire sans violence physique. La liste demeure ouverte aux suggestions. (...).

Claude Guillon ■
Paris.

Assurances alternatives

A la personne demandant s'il existe des assurances alternatives, signalons quand même qu'il existe des mutuelles telles la MGEN ou la MAIF qui ont une certaine éthique et sont ouvertes aujourd'hui à tous les citoyens. Les centres de soins mutualistes vont dans ce sens ainsi que les conventions passées avec les médecins, les dentistes... Ces mutuelles sont celles qui remboursent le plus leurs sociétaires.
Mais ce n'est évidemment pas parfait. On peut s'interroger sur le placement de leurs fonds, comme ceux de la Casden-Banque populaire (voir article sur la Nef). On peut contester aussi certaines positions timorées (vaccination, alimentation, euthanasie, accouchement à domicile...) mais elles sont le reflet de leurs sociétaires.
Elles essaient de contrecarrer les pouvoirs des firmes pharmaceutiques et l'oligarchie médicale. Là encore, ce sont les actions des sociétaires qui sont déterminantes.
Dans les années 80, il y a eu la tentative de l'ANAPSA, un regroupement de personnes souhaitant gérer elles-mêmes leur santé de façon responsable. Ainsi toutes les maladies liées à un mode de vie erroné (notamment alimentaire et l'absence d'exercice physique) comme rhume, grippe, etc. n'était pas remboursées. Je ne sais pas si elle existe encore. (...)

Bruno ■
Los Arenalejos
Espagne.

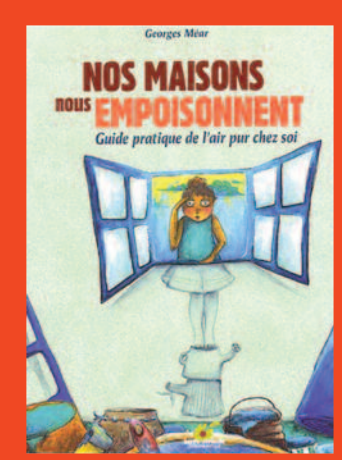
S!lence : il y a un groupe de discussion sur ce sujet, voir en page santé.



LE LIVRE DU MOIS

Nos maisons nous empoisonnent
Guide pratique de l'air pur chez soi

Georges Méar - Ed. Terre Vivante - 2003 - 194 pages - 16 €



Cet ouvrage, qui paraît au moment où *Greenpeace France* publie ses résultats d'analyses des polluants intérieurs, contient une somme extraordinaire d'informations sur les sources de ces mêmes polluants et sur les menaces pour la santé qui en découlent (effets sur le système nerveux, sur le système endocrinien, cancer, etc.).
Parmi les origines de ces polluants d'intérieurs : la pollution atmosphérique, la cigarette et les matériaux pour l'habitat sont les premiers incriminés. Des colles aux moquettes, en passant par la bourre des oreillers, ce sont plusieurs dizaines de substances (dont des métaux lourds) qui empoisonnent l'air intérieur, sans que l'on en soit informé.
Comme à son habitude *Terre Vivante* nous livre un ouvrage synthétique sur la question : des problèmes aux solutions, de nombreux aspects sont présentés sans toutefois noyer le lecteur d'informations trop techniques. Il s'agit d'une mise à plat simple, évidente (après lecture) mais qui fait froid dans le dos : les substances nocives sont notre quotidien à la ville comme à la campagne.
Quelles seraient les solutions ? Une bonne ventilation, l'utilisation de matériaux sains pour la construction, l'utilisation de substances non toxiques pour nettoyer, dégraisser, traiter le bois, etc.
Malgré quelques répétitions avec de précédents ouvrages (sur l'habitat par exemple), ce guide pratique est à mettre entre toutes les mains et devrait intéresser toute personne soucieuse de son environnement quotidien, à la maison, au bureau et dans les lieux publics. JP.

La faim, pourquoi ?

François de Ravignan
Ed. La Découverte
2003 - 128 p. - 6,40 €



Depuis de très nombreuses années, l'auteur, ingénieur agronome, explore les causes de la faim dans le monde. Mais alors que l'on entend souvent un discours par le haut, à coup de chiffres et de statistiques, François de Ravignan a appris à aller écouter ce qui disent les paysans et les déshérités sur le terrain. Cela lui permet de critiquer radicalement le discours économique d'aujourd'hui (il est vice-président de la Ligne d'Horizon) et de montrer que l'on peut aborder le problème autrement qu'avec les discours sans débouchés du développement. François de Ravignan propose d'écouter d'abord ceux qui ont faim, que cesse le mythe de la technologie qui va sauver le monde, que l'on prenne conscience que la croissance du Nord se heurte aux limites de la planète, que le commerce équitable est une filière qui profite toujours à la distribution du Nord et très peu au Sud. François de Ravignan conclut qu'il ne faut peut-être pas chercher à aider le Sud, mais à trouver des solutions ici pour cesser de le piller. Excellentes réflexions dans un vocabulaire très compréhensible. MB.

Soleil vital

Dr Damien Downing
Ed. Jouvence (BP 7, 74161 Saint-Julien-en-Genevois)
2002 - 190 p. - 14,90 €



Quel est le rôle du soleil sur notre santé ? L'auteur fait un tour d'horizon des connaissances sur le sujet. Le premier élément, c'est notre besoin de lumière, dont l'alternance régule pour une bonne part nos hormones et notre moral. Il suffit de voyager, pour constater également, avec le décalage horaire, que notre corps dispose d'une horloge biologique en rythme avec celui du soleil. Le soleil joue sur la couleur de notre peau avec la mélanine qui selon l'ensoleillement remonte ou non à la surface. L'ensoleillement permet également la synthèse de la vitamine D. Son absence provoque le rachitisme. La vitamine D a également un rôle dans l'assimilation du calcium, avec de nombreuses conséquences dans le corps. L'absence de soleil, ou son action combinée avec le smog peut être à la source de maladies graves, mais l'inverse est vrai aussi : trop d'exposition au soleil peut provoquer des maladies (yeux, peau...). Plus étonnant et moins connus, les relations entre ensoleillement et psychologie. On constate que le soleil développe notre énergie mentale, même si on ne l'explique pas encore. Le soleil nourrit aussi le système immunitaire. L'auteur conseille donc de se faire du Soleil un ami et rejoint les conseils du Dr Kousmine en conseillant une alimentation de saison, de bien choisir son eau, de favoriser les anti-oxydants, etc. Seul regret à ce livre, l'auteur constatant que nos modes de vie sont de moins en moins ensoleillés pousse à acheter des lampes pour se faire des séances de lumière ! Il y a quand même plus simple : sortir dehors quand il y a du soleil ! FV.

Marchandisation de la gouvernance

Perspectives féministes critiques du Sud
Viviene Taylor
Ed. DAWN/L'Harmattan
2002 - 228 p. - 18 €

Le développement de l'idée d'une gouvernance mondiale relie différents pans de la société. Mais cette idée est le plus souvent portée par des hommes, et ceux-ci sont moins sensibles que les femmes aux critiques faites à la marchandisation par les grandes entreprises transnationales.

NOUS AVONS ÉGALEMENT REÇU

■ **Femmes en armes, une place introuvable ?** *Katia Sorin, éd. L'Harmattan, 2003, 240 p. 19,80 €.* Enquête sociologique au sein de l'armée canadienne pour essayer de comprendre pourquoi les femmes ne s'engagent pas. C'est vu du côté des militaires.

■ **La tête du cobra,** *Vincent Crouzet, éd. Albin Michel, 2003, 304 p. 19 €.* Roman dans la veine de l'empire du mal contre l'empire du bien, avec une beur française infiltrée dans les milieux islamistes que l'on retrouve un jour dans la prise d'otage des Tchétchènes à Moscou. Manichéen, théorie du complot mondial, bref de la littérature militaire.

■ **De l'eau dans le prétoire,** *Jean-Pierre Hue, éd. L'Harmattan, 2003, 132 p. 12 €.* Avec la privatisation de l'eau, il arrive de plus en plus fréquemment que les compagnies facturent de l'eau alors que celle-ci est impropre à la consommation (nitrates ou autres pollutions). L'auteur, spécialiste du droit explique ici comment les consommateurs peuvent se faire rembourser.

■ **Anti et altermondialisation, des mondes en volition,** *Béatrice Mésini, beamesini@club-internet.fr, 2003, 112 p.* Etude des points de convergence et de divergence observés dans les sommets anti ou altermondialisation, en France, en Europe et au Brésil... avec un vocabulaire parfois étrange (volition veut par exemple dire qui fait acte de volonté).

■ **Transhumance et éco-savoir,** *Anne Moneyron, éd. L'Harmattan, 2003, 236 p. 19,80 €.* Etude ethnologique sur les savoirs des bergers en transhumance dans les Pyrénées, l'auteure ayant été elle-même bergère. Le livre montre que contrairement à d'autres métiers, et en particulier, celui d'éleveur, il est difficile d'assurer l'apprentissage du métier de berger par la théorie car de nombreux savoirs ne se font qu'au contact de la nature.

L'auteure, Viviene Taylor, est militante féministe en Afrique du Sud. Elle a participé, après l'arrivée de l'ANC au pouvoir, à la mise en place d'un certain nombre d'institutions et de lois pour favoriser l'égalité entre les sexes. En liaison avec le mouvement DAWN, Development alternatives with women for a new era, [Alternatives pour le développement avec les femmes en vue d'une nouvelle ère], elle amène ici la critique sur le terrain du genre.



Le passage à la démocratie dans plusieurs pays masque en fait une nouvelle prise de pouvoir et celle-ci se traduit par l'exclusion de plus en plus massive des femmes. On pourrait penser que les écarts

Livres

hommes-femmes vont en diminuant, ce qui peut être vrai dans certains pays ne l'est pas à l'échelle de la planète. Le développement des «démocraties» a modelé le concept de gouvernance par l'Etat. Or, dans tous les cas, les Etats ont des politiques de discriminations, entre autres, par le genre. Comment peut-on penser qu'en cherchant à développer un mode de gouvernement à un niveau plus élevé que les Etats, on puisse éviter d'amplifier leurs dysfonctionnements ? Le fait que les multinationales pèsent aujourd'hui, via des structures comme l'OMC, un poids supérieur à bien des Etats, ne laisse rien envisager de mieux. Dans ce contexte quelle peut-être l'approche féministe vis-à-vis des Etats ? Si le livre présente bien les défauts du système étatique, il ne prend guère de recul sur les alternatives possibles à l'Etat actuel, affirmant simplement qu'il existe peu de textes féministes contestant l'Etat. Il semble donc que le mouvement DAWN n'est pas fait le lien avec le mouvement anarchoféministe pourtant prolixe sur la question. C'est dommage. Le livre pèche par le manque de propositions alternatives. MB.

Le monde des écorces

Alain Baraton
Ed. du Rouergue (Aveyron)
2003 - 174 p. - 22,5 €

Les parties vitales d'un arbre sont situées à l'extérieur du tronc et l'écorce sert de protection. Outre de très nombreuses illustrations permettant d'avoir une vue générale sur les différents types d'écorce, l'auteur, jardinier en chef à Versailles, indique les soins que l'on peut apporter à l'écorce des arbres pour lutter contre les parasites, maladies, etc. Instructif. FV.

L'envers de l'assiette



Laure Waridel
Ed. Ecosociété (Montréal)
2003 - 174 p.

Livre pragmatique montrant combien le choix de nos aliments est politique. Nombreux conseils pour éviter les emballages inutiles, éviter les produits qui viennent de loin, comprendre comment fonctionne l'agriculture, se méfier des produits ajoutés lors de la transformation de la nourriture, les dangers des pesticides, des antibiotiques, des OGM, etc. Même si les références sont québécoises, c'est extrêmement bien fait. Il ne manque qu'un volet social : si la question des rapports Nord-Sud est abordé (avec un regard complaisant sur le commerce équitable), il manque l'exploitation des travailleurs immigrés dans les plantations : nul doute que ce qui est un drame en Europe doit aussi exister en Amérique du Nord. MB.

L'eau dans tous ses états

Chine, Australie, Sénégal, Etats-Unis, Mexique, Moyen Orient... (vol. 2)
Luc Descroix, Frédéric Lasserre
Ed. L'Harmattan,
2003 - 350 p. - 28 €

C'est épouvantable ! Voilà en quelques mots comment on ressort de cette lecture. Les auteurs, un hydrologue et un géographe, dressent en quelque 350 pages un état des lieux des ressources en eau à travers le globe. Vaste inventaire, qui s'il ne s'attarde pas à tous les pays et continents, nous conte l'histoire de l'irrigation, le partage millénaire de l'eau dans certaines régions et les conflits entre pays pour s'approprier ou arriver à un meilleur partage. Ainsi les relations diplomatiques entre le Soudan ou l'Ethiopie sont principalement axées sur l'accès à l'eau du Nil, dont la source et les principaux affluents sont chez ces derniers. Sans prendre partie de façon trop engagé, les auteurs dénoncent les projets pharaoniques issus de la croyance en la technique, ce remède à tous les maux, et à son corollaire qui est l'industrie. On parle de plusieurs millions de m3 d'eau qui sont annuellement détournés pour répondre à ces besoins. Du même coup les nappes phréatiques s'affaissent, des lacs disparaissent, des mers s'assèchent, des eaux potables se salinisent...
En ouvrant ce livre, nous partons pour un tour du monde des ressources en eau, des conflits passés et latents, des pénuries existantes et à venir. De nombreuses anecdotes parsèment cet ouvrage. Certains dessous géopolitiques sont présentés avec clarté, comme dans le cas du conflit israélo-palestinien dont l'accès aux ressources en eau représente un point important lors de toute négociation de paix. Ou encore au Mexique dont le nord du pays dépend en grande partie du Colorado et du Rio Grande, dans lequel les agriculteurs du sud des Etats-Unis puisent sans respect des besoins de leurs voisins mexicains. Très documenté et précis avec de nombreuses références scientifiques, cet ouvrage est à conseiller à tous ceux qui désirent comprendre ce que représente la ressource en eau pour presque tous les Etats. JP.

CD

Le Bal

de Xavier Vidal et ses invités
2002

Musicien populaire, Xavier Vidal fait depuis plus de vingt ans, sur le terrain, un travail d'ethnomusicologue, collectant auprès des anciens tous les trésors sonores et musicaux contenus dans les musiques de traditions populaires du Quercy. Une mine d'Oc à ciel ouvert.



Absoluty romanticno

Zaragraf - Ed. Melodia
2002 - 16 morceaux, 46 mn



Depuis 1995, Zaragraf propose une musique originale autour de sa chanteuse slovène : mélopées balkaniques, rythmes andalous, chant en serbo-croate, accents tsiganes ou flamenco, touche rock... Zaragraf c'est une synthèse originale de traditions, de compositions audacieuses et d'arrangements inattendus et colorés.

ENFANTS

Première année sur la Terre

Alain Serres et Zaü
Ed. Rue du Monde (78960 Voisins-le-Bretonneux)
2003 - 36 pages - 19,80 €

A partir de 5 ans. La naissance d'un nouvel habitant sur la planète qui découvre son environnement proche et plus lointain, qui découvre le climat et les saisons, et qui découvre petit à petit qu'il est un renard. Texte et dessin fort agréables. FV.



VIDEOS

Le recyclage des pneus

Philippe Banyam
BP 4277 Ndjamena, Tchad,
banyamphil@wanadoo.fr
2002 - 14 mn

Ce reportage réalisé par un Tchadien met en avant un système D développé par certains habitants : les vieux pneumatiques, au lieu d'être brûlés en l'état, sont décortiqués et les ferrailles extraites servent à fabriquer artisanalement des foyers pour braiser le poisson par exemple.
Derrière ces «alternatives locales» ce qui devrait surtout nous titiller c'est le manque de prise de participation des collectivités, c'est la non-gestion des déchets (aucune filière n'existant pour rechaper les pneumatiques par exemple).
Ce documentaire ne fait que témoigner une nouvelle fois de la situation critique dans laquelle vivent ces personnes qui cherchent par tous les moyens à survivre, quitte à récupérer les déchets de toutes sortes, et ce sans aucune protection et sans aucune information sur les risques. S'ils en arrivent à recycler cette ferraille, nous ne devons pas nous enthousiasmer face à cet esprit inventif mais plutôt réagir et dénoncer le système économique qui laisse ces personnes dans la non-satisfaction de leurs besoins vitaux. Besoins qui les conduisent constamment à inventer de nouveaux procédés artisanaux de récupération. La solution passe-t-elle par ces inventions du quotidien ? JP.



) Courriers :
9 rue Dumenge, F 69317 Lyon Cedex 04
✆ Renseignements :
04 78 39 55 33 mardi et jeudi
✆ Diffusion - Comptabilité - Abonnements :
04 74 07 08 68 le mardi
04 78 39 55 33 le jeudi
✆ Rédaction : 04 78 39 55 33 le mercredi
✆ Stands, correspondants : 04 74 65 50 34
✆ Réassortiment, librairies : 04 74 07 08 68
) Virements bancaires :
CCP 550 39 Y LYON
) Distribution en Belgique :
Brabant-Ecologie - Route de Rénipont, 33 - B - 1380 Ohain - Tél / fax : 02 633 10 48 - CCP 000 15 19 365 54
) Distribution en Suisse :
Contratom CP 65 - CH 1211 Genève 8

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Loriol - Tél : 04 75 85 51 00

N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 1[er] trimestre 2004
Tirage : 6 500 ex

Editeur : Association Silence
Président : Xavier Sérédine
Vice-président : Jacques Caclin
Trésorière : Myriam Cognard
Secrétaire : Suzanne Vignal
Administrateurs : Madeleine Nutchey, Patrice Farine.

RÉALISATION DE LA REVUE
Directrice de publication : Madeleine Nutchey
Secrétaires de rédaction : Michel Bernard et Michel Jarru
Gestion et abonnements : Michel Jarru
Communication et documentation : Alexandre Esteban
Maquette et publicité : Vincent Cheynet
Stands, salons et fêtes : Dorothée Fessler
Rédaction : Michel Bernard, Alexandre Esteban, Dorothée Fessler, Alain-Claude Galtié, Catherine Lefrançois, Madeleine Nutchey, Jocelyn Peyret, Sylviane Poulenard, Mimmo Pucciarelli, Francis Vergier
Conseillers scientifiques : Roger Bernard, Richard Grantham, Jacques Grinevald, Henri Persat, André Picot
Dessinateurs : Altho, Lasserpe, Mahlen
Correcteurs : Raymond Vignal, Françoise Weité
Expédition : Christiane Bessenay, Mélanie Combes, Claude Crotet, Christian David, Olivier David, Marguerite Descamps, Paul Garde, Dolores Gracia, Cécile Imbert, Céline Kerdat, Vincent Martin, Paulette Mazoyer, Patricia Michel, Sylviane Michel, Mélissa Nayral, Reine Rosset, Bertrand Roussel, Myriam Travostino.
Ont participé à ce numéro : Alauda, Jean-François Amary, Charlotte Bompain, Alain Cochet, Yves François, Philippe Laporte, Myriam, Geneviève Saintobert, Isabelle Stengers, Véronique.
Couverture : Casseurs de pub.

Silence diffuse une cinquantaine d'ouvrages par correspondance. Envoi du catalogue contre une enveloppe timbrée.

Bon de commande

Anciens numéros - **Seuls les numéros présentés ci-après sont disponibles. Ils sont à commander uniquement en France. Les frais de port sont de 2 € pour un ex, 3 € pour 2 ex, 4 € pour 3 ex et plus.**

Numéros régionaux

☐ **218 Alsace.**
Fessenheim. Projet Alter Alsace. Lutterbach. Imagination au pouvoir. Alsace Nature. Steiner. Bilinguisme . . . . **3,8 €**

☐ **272-273 Rhône.**
Croix-Rousse. La Duende. Le Bastringue. Cabiria. La Gryphe. Bioclimatique. Réseau Santé. Radio-Canut. Hommes violents . **6 €**

☐ **278-279 Normandie.**
Bateaux solaires. Eolienne. Gourmand'Grain. IFMAN. Brigades de paix. Maison Ici et Ailleurs. Maison écologique. La Hague . **6 €**

☐ **285-286 Isère.**
Superphénix. Moulin Guitare. 400 couverts. MNEI. Jardin alpin. Lo Parvi. P'tit vélo. Terre vivante. Encre Rage . . . . **6 €**

☐ **291-292 Aquitaine.**
Terre de Jor. Champ d'action. Démos. Iskatola. Abbadia. Nola-Nohika. Maison des femmes. Azimuts. Boussac. Utopia. . . . . **6 €**

☐ **298-299 Franche-Comté.**
Cirque Plume. Eau secours ! TGV. Jardins de Cocagne. La Fraternelle. La Batailleuse. Biolopin. Spirale. Pochon magique. Maison Voisine. Convivialité . . . . **6 €**

☐ **305-306 Bouches-du-Rhône et Vaucluse.**
Cours Julien. Loubatas. Ecoforum. Jardins de l'Espérance. Ilotopie. Mille babords, Ballon rouge. CIRA. Longo Maï. GERES. Graines de vie. Pic Noir . . . . **6 €**

Autres numéros

☐ **242 Eaux et pollution de nos WC.**
La Cravirola. Palestine. Ecologie en Chine. . . . **3,8 €**

☐ **248 Les crimes publicitaires.**
Ecovillages et argent. Solaire en Allemagne. Chasse. Le sens de l'économie . . . . . . **3,8 €**

☐ **251 Ecoféminisme.**
Accident nucléaire au Japon. Journée sans achat. Révoltes en Indonésie . . . . . . **3,8 €**

☐ **254 Ecopsychologie.**
Femmes militairement incorrectes. Seattle. Roses venues du Sud . . . . **3,8 €**

☐ **256 Commerce équitable.**
Communauté de la Poudrière. A l'assaut du Mont-Verdun . . . . **3,8 €**

☐ **257 Ecole et écologie.**
Limites des 35 h. Bure. Soleure . . . . **3,8 €**

☐ **258 Parcs naturels ou peuples indigènes.**
Les gros dans la communication. L'effet Bové. On ne naît pas tueur . . . . **3,8 €**

☐ **262 Quelle démocratie ?**
Climat et négociations. Maison de papier. McDo écolo. Médias différents . . . . . **3,8 €**

☐ **264 Technologies et solitude.**
Compagnonnage alternatif. Démocratie. Décharge ou incinérateur . . . . **3,8 €**

☐ **267 Ecologie, où sont les jeunes ?**
Forces et faiblesses de la bio. Téléphone portable. Démogestion. . . . . **3,8 €**

☐ **269 Déchets nucléaires à Bure.**
Un autre monde est possible. Développement durable ou croissance infinie. . . . . . **3,8 €**

☐ **271 Inégalités dans les SEL ?**
Politique : naïf, conciliateur, rebelle. BP au Tibet **3,8 €**

☐ **274 Habitat convivial aux USA.**
Bure, enjeu international. La bio au secours de l'eau. René Dumont . . . . **4 €**

☐ **277 Land-Art et écologie.**
Noël Mamère. Après 11 septembre. Camions et montagnes. Déchets et industrie . . . . **4 €**

☐ **280 La décroissance (tiré à part).**
Décroissance soutenable. L'Effet rebond. Pierre Rabhi . . . . **2 €**

☐ **281 L'eau et la santé.**
Abondance durable contre décroissance. Biopiraterie du Sud. . . . . **4 €**

☐ **282 Ecovillages: rêve ou réalité ?**
Nucléaire : loi du silence. Danger du cadmium . . **4 €**

☐ **283 Déroutes du voyage.**
Refaire le monde, mais où ? La nourriture, ce produit manufacturé ? Eoliennes . . . . . **4 €**

☐ **284 Jeûner et sortie du nucléaire.**
Développement : de la pauvreté à la misère. Ecovillages . . . . **4 €**

☐ **287 Décroissance et simplicité volontaire (tiré à part).**
Pour une sobriété heureuse. . . . . **2 €**

☐ **289 Un monde écolo possible ?**
Croissance des associations. Sud et pesticides. Mauvais garçons . . . . **4 €**

☐ **290 Ne pas oublier le train.**
Service public et gratuité. Micro-hydraulique. Cosmétiques pseudo-naturels. . . . . **4 €**

☐ **294 Enfance en collectif.**
Prostitution. Trucs bioclimatiques . . . . . **4 €**

☐ **297 Chantiers de la décroissance.**
Commerce équitable. Le monde tel qu'il est. G8 . . . . **4 €**

☐ **300 Nos lecteurs ont du talent.**
40 pages réalisées par les lecteurs... . . **4 €**

☐ **301 La face cachée des vaccins.**
Communauté ? Eoliennes. Indépendance de la Nef. . . . . **4 €**

☐ **303 Débat autour du commerce équitable.**
Education et notation. Sommets . . . . . **4 €**

☐ **304 Toujours sexistes ?**
Société de frugalité. Auto-déstructuration. Nucléaire : secret défense. . . . . **4 €**

☐ **307 Ecocités**
Carole Poliquin. Féminisme. Grands corps d'Etat. Entraide. . . . . **4 €**

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an.

France métropolitaine

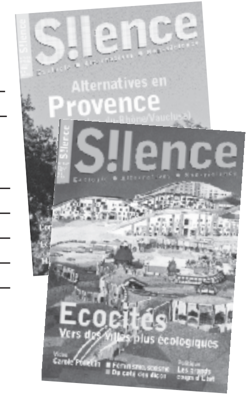
☐ Découverte 1ère année	6 n°	15 €
☐ Particulier	12 n°	40 €
☐ Institution	12 n°	80 €
☐ Soutien	12 n°	50 € et +
☐ Petit futé	24 n°	65 €
☐ Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	100 €
☐ Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	150 €
☐ Petit budget	12 n°	25 €

Suisse

☐ Découverte 1ère année	6 n°	25 FS
☐ Particulier	12 n°	60 FS

Autres pays et Dom-tom

☐ Découverte 1ère année	6 n°	22 €
☐ Particulier	12 n°	45 €
☐ Institution	12 n°a	90 €
☐ Soutien	12 n°	50 € et +
☐ Petit futé	24 n°	70 €
☐ Petit budget	12 n°	40 €



je règle un total de :

NOM ______________________________

Prénom ______________________________

Adresse ______________________________

____

Code postal ______________________________

Ville ______________________________

France : Règlement à Silence, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04

Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Rénipont, 33, B - 1380 Ohain

Suisse : réglement à Contratom CP 65 - CH 1211 Genève 8



Bandes-dessinées

Gen d'Hiroshima Prix tournesol

Pour la huitième année, le prix Tournesol qui récompense un auteur de BD sensible aux problématiques écologiques, prix accordé par les Verts, a été décerné le 22 janvier à Angoulême, dans le cadre du Festival international de la BD.
Sept BD avaient été sélectionnées :

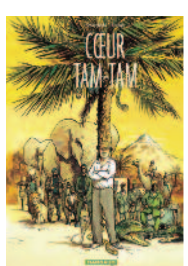
- *Cœur Tam-Tam* d'Olivier Berlion et Tonino Benaquista (Dargaud)
- *Gen d'Hiroshima* de Nakazawa Keiji (Vertige Graphic)
- *La grippe coloniale* de Serge Hu Chao Si et Apollo (Vents d'Ouest)
- *King* de Ho Che Anderson (Editions Emmanuel Proust)
- *Marion Duval : alerte à la plantaline* de Philippe Masson et Yvan Pommaux (Bayard Editions)
- *Okisé VI : l'affaire Mikado* de Violette Le Quéré et Patrick Legrand, Hervé Le Guyader et Michel Pascal (INRA Éditions)
- *Zapata en temps de guerre* de Philippe Squarzoni (Les requins marteaux)

Cette année, le jury était composé d'Hélène Flautre, porte-parole des Verts pour les élections européennes, Luz, le dessinateur de «Charlie Hebdo» lauréat du Tournesol 2003, Jean-Baptiste Eyraud (Droit au Logement), Marie Legrand (Verts Poitou-Charentes), Evelyne Huytebroeck (parti belge écolo) et Benoit Peeters, scénariste.
Le prix est revenu à *Gen d'Hiroshima*. Ce manga japonais avait déjà été publié à deux reprises en français et date d'une trentaine d'années. Il raconte en plus de 2600 planches l'histoire d'un petit garçon, Gen, qui vit à Hiroshima en 1945 et qui va survivre à la bombe atomique. L'histoire est largement autobiographique. Les deux premiers tomes sont déjà parus et il en faudra dix à la maison d'édition pour publier l'intégralité. Laquelle a fait le pari d'imprimer la BD dans sa forme originale, c'est-à-dire pour nous, en commençant par la fin.
Si le témoignage est fort, prégnant, émouvant et montre l'horreur de la bombe atomique, le dessin de style manga est pour le moins stylisé, peu engageant. Le lecteur est entraîné dans une critique de la violence de la guerre avec, paradoxalement des images d'une violence complètement irréelle : lorsqu'un instituteur gifle un enfant, celui-ci décolle et va s'écraser sur le mur du fond de la classe ! lorsqu'une mère prend son enfant dans ses bras, on dirait qu'elle va l'étouffer, et tout du même acabit ! Cette violence stylistique nuit à la lecture d'une histoire qui, elle, est passionnante. MB.



Cœur Tam-Tam

Tonino Benacquista et Olivier Berlion
Ed. Dargaud
2003 - 64 p. - 13 €



Dans un univers très poétique, un vieil expatrié de retour au pays pense en avoir fini avec la vie. Le maire le pousse à vendre sa propriété pour y construire une raffinerie, les voisins de moquent de lui. Tout bascule quand des énergumènes pénètrent dans sa maison pour lui voler un livre. L'aventure reprend alors le dessus et il va alors réaliser son rêve : retrouver l'Afrique. Très bon scénario et très bon dessin, rythme parfait et drôle, mais cela manque un peu de recul sur le phénomène colonial.

King

Ho Che Anderson
Ed. Emmanuel Proust
2003 - 3 volumes

L'auteur noir-américain, à partir de la vie de Martin Luther King, nous plonge dans la deuxième guerre civile américaine qui dans les années 60 va mobiliser les communautés de couleur pour obtenir leurs droits civils. Si le style graphique n'est pas toujours terrible, l'histoire est passionnante : un grand moment dans la mouvance de la non-violence avec des actions en tous genres et des manifestations monstres. Dans le premier volume, les premières actions du jeune pasteur, pacifiste mais sexiste. Dans le deuxième tome, ce sont les grandes manifs avec la marche sur Washington (un million à l'arrivée !), le troisième tome se termine par son assassinat.

Le Cri du peuple Les heures sanglantes

Jean Vautrin, Jacques Tardi
Ed. Casterman
2003 - 88 p. - 18 €

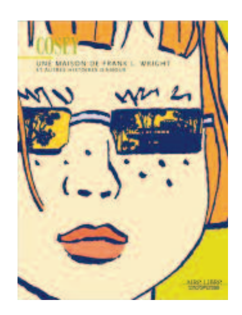
A partir d'une savante intrigue se passant intégralement pendant la Commune de Paris, en 1870, Jean Vautrin au scénario, Jacques Tardi au dessin, nous narrent dans le détail la révolte des Parisiens et dans ce volume la sanglante répression. L'histoire devait faire trois volumes, mais emporté par sa fougue à dénoncer les violences des militaires et des puissants, Jacques Tardi nous oblige à attendre le 4e tome pour la conclusion de l'histoire. Passionnant. FV.



Une maison de Frank L. Wright

Cosey - Ed. Aire libre/Dupuis
2003 - 64 p. - 13 €

Curieux titre en référence à un précurseur de l'architecture. En fait, quatre belles histoires d'amour, pleines de tendresse et de romantisme, dont l'une qui se passe dans une maison du célèbre architecte. Quatre histoires qui se terminent bien par un amoureux de la nature humaine. MB.



Correspondances

Max Cabanes, Jean-Louis Tripp, Jean-Claude Denis et Dupuy-Berberian
Ed. Albin Michel
2003 - 48 p. - 13,90 €

A l'occasion de l'extension du métro toulousain, trois dessinateurs et un scénariste présentent trois histoires en lien avec ce mode de transport. Pas toujours facile de travailler ainsi, mais ici c'est une réussite, avec une correspondance entre chaque histoire. MB.

ET ÉGALEMENT

- **Carnets du Caire,** *Golo, éd. Les Rêveurs (Paris), 2004, 56 p., 10 €.* L'auteur arrive au Caire en 1973. Il découvre la ville et ses habitants. Carnet de croquis et d'histoires locales en noir et blanc, format à l'italienne. Hommage à la grande chanteuse Oum Kalsoum. FV.
- **Les Amis de Josy,** *Efix, Chric et Myriam, éd. Petit à petit (76162 Darnetal), 2004, 64 p., 12,50 €.* Enquête policière à Lyon. Le tueur laisse des cartes de footballeurs Panini sur les cadavres. Excellent dessin, avec plein de détails drôles (cherchez les pubs !). FV.
- **Le style Catherine,** *Thierry Bouüaert, éd. Bamboo (71012 Charnay-lès-Mâcon), 2004, 48 p., 12,50 €.* Catherine arrive en ville et retrouve sa sœur… en sale état ! Ecrit comme un journal intime, les impressions d'une adolescente qui découvre un monde sordide. Beau dessin, mais scénario trop manichéen. MB.
- **La légende de Cassidy,** *Roger Martin, Asaf Hanuka, éd. Emmanuel Proust, 2003, 56 p. 13 €.* A partir de son ouvrage Amerikkka, Roger Martin a décidé de mettre en BD différents épisodes méconnus de l'histoire des USA. Il commence ici une trilogie sur le personnage de Cassidy et la lutte des petits paysans contre les gros propriétaires dans l'ouest des USA, à la fin du 19e siècle. Si le fond idéologique est fort intéressant, le passage à la BD souffre d'une complaisance pour les images violentes (couverture exécrable), d'un découpage du scénario pas toujours très bien fait et d'erreurs graphiques.